VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 JANVIER 1941 — NUMERO 39

Adressez toute ... "LA ... ABO... Canada ... Etats-U... Europ... $2.00 $2.50 $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
Winnipeg, Manitoba
619, avenue McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

C'est la lutte du Canada comme celle de l'Angleterre

Un port de l'Est du Canada — M. J.-L. Ralston, ministre de la Guerre au Canada, est arrivé au Canada, après un long voyage en Angleterre, où il a passé huit semaines. Il est arrivé en compagnie du major-général H.-D.-G. Crerar, chef de l'état-major; du colonel A. Magee, et du capitaine Eden Malone. M. Ralston marchait à l'aide d'une béquille, par suite de douleurs rhumatismales qui, en Angleterre, l'ont obligé à prendre le lit.

M. Ralston a déclaré, entre autres choses:

"Les plus belles traditions du vieux corps expéditionnaire canadien, survivent dans notre nouvelle armée. Nous avons vu de nos yeux ce que nos troupes font au Royaume-Uni et les conditions dans lesquelles elles travaillent. Je considère comme un grand honneur d'avoir vu personnellement un grand nombre de nos régiments occupés à parfaire leur entraînement pour la bataille, ou déjà occupés dans des tâches spécialisées de la défense, et de rencontrer nombre de leurs officiers et de leurs hommes dans les camps et casernes. Partout nous avons constaté que les officiers et les soldats sont alertes et actifs à se préparer pour toutes tâches qui pourront se présenter.

"Nous avons vu de nos yeux les conditions où se livre la bataille de l'Angleterre. Les dépêches des journaux et les nouvelles radiophoniques venues d'Europe ne peuvent rendre l'esprit, le courage et l'indomptable détermination du peuple des Iles Britanniques".

Courage indomptable

"Je suis convaincu qu'il règne dans cette forteresse des Iles, un courage qu'il est impossible de briser. Ce courage se manifeste partout où vous allez, non pas seulement dans le courage personnel, mais dans la préparation consciencieuse et universelle pour tout ce qui peut arriver.

"Mais c'est la lutte du Canada comme celle de l'Angleterre. C'est une lutte pour maintenir la liberté que nous voulons garder sur cette partie nord du continent. Bien que la ligne du front de cette bataille soit, heureusement pour nous, encore située dans les Iles britanniques, aucun Canadien ne devrait oublier pour un instant, que c'est notre ligne d'avant et la ligne d'avant de l'Amérique du Nord, et qu'elle doit tenir à tout prix. Je reviens convaincu plus que jamais que pour aider à tenir cette ligne du front dans les jours et les semaines fatidiques qui s'en viennent, cela demandera la plus forte union et la plus grande énergie que les Canadiens pourront montrer".

P.-J. Philip parlera lundi sur l'effondrement de la France

L'Université du Manitoba tient chaque année, à l'Auditorium de Winnipeg, des "Exercices du Jour de l'Université", auxquels sont invités à prendre la parole des visiteurs distingués. Le Jour de l'Université, l'institution reçoit le public de Winnipeg qui lui apporte un si généreux appui. Ces dernières années, les orateurs des Exercices du Jour de l'Université ont été le Très Honorable R. B. Bennett, sir Robert Falconer, feu l'Honorable McL. Rogers et feu Lord Tweedsmuir.

Les Exercices du Jour de l'Université pour 1941 auront lieu dans la grande salle de l'Auditorium de Winnipeg, le lundi 3 février, à 8 h. du soir. L'Université a été assez heureuse pour obtenir le concours, comme orateur de l'extérieur, de M. P.-J. Philip, correspondant canadien du "New York Times", à Ottawa. M. Philip est particulièrement qualifié pour parler sur le sujet qu'il a choisi: "La ligne de front rompue: la France". M. Philip a résidé en France pendant vingt-quatre ans, et durant la plus grande partie de ce temps, il a été chef du bureau de Paris du "Times" de New York. Dans sa conférence, il discutera les raisons de l'effondrement de la France et examinera les rôles immédiat et futur de ce grand pays. Rappelons que M. Philip a donné une remarquable causerie sur l'effondrement de la France dans la fameuse série de Radio-Canada "Let's Face the Facts".

Le public est cordialement invité à assister à cette grande soirée de l'Université du Manitoba et à venir entendre M. Philip. L'entrée est gratuite, sans billet.

On prépare le recensement

OTTAWA — Le recensement décennal du Canada se fera à partir du 2 juin prochain. Entretemps, il faudra recruter à travers le pays une véritable armée d'énumérateurs. Ils seront plus de 16,000, couvrant un nombre encore plus grand de districts. La plupart des énumérateurs n'auront qu'un seul district bien délimité, et dans le cadre de chaque circonscription électorale qui contiendra en moyenne huit districts. Dans certaines régions où la population est clairsemée, un seul énumérateur suffira à faire le relevé dans plusieurs districts à la fois.

Un guide sera distribué aux énumérateurs, contenant toutes les indications nécessaires. C'est le fruit de deux ans de travail parmi le personnel du bureau fédéral de la statistique.

Les questions du prochain recensement seront plus directes que dans le passé. Ainsi, on se contentait naguère de demander à chaque famille combien d'enfants vivaient dans la maison. Cette fois, la question sera posée de façon à obtenir une réponse plus au point et qui servira de document plus complet dans le relevé démographique. A l'analyse, le recensement devrait révéler de façon plus exacte, et aussi plus significative, le mouvement de la population du Canada depuis dix ans.

On estime que le recensement coûtera deux millions de dollars. A rapprocher du coût de l'enregistrement national qui fut d'un million.

Le gouvernement compte effectuer une économie importante dans le cas des soldats, des marins et des aviateurs en service actif. Au lieu d'instituer un organisme distinct, le gouvernement utilisera les cadres existants. Les listes d'enrôlement serviront de base au relevé qui pourra être vérifié par le commandant ou l'adjudant de chaque unité.



...u cours d'un raid de bombes incendiaires sur Londres, le clocher de l'église en feu de St. Bride entouré de flammes et de fumée.

Lindbergh et la guerre

WASHINGTON — Le colonel Charles Lindbergh a déclaré catégoriquement qu'il ne croit pas que la collaboration des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, "sur la base actuelle", puisse gagner la guerre. Il ne croit pas que rien de moins que la guerre ou de plus que la guerre puisse amener la victoire, à moins qu'il ne se produise un effondrement à l'intérieur des lignes d'un côté ou de l'autre.

Les as allemands

D'un port canadien de l'Est — Les trois as allemands de cette guerre sont le major Helmuth Wick, 25 ans, le lieutenant Adolph Gallant, 28 ans, le lieutenant-colonel Werner Molders, 27 ans. Tous trois ont respectivement descendu 56, 55 et 54 avions. L'un des trois—on ne sait exactement lequel—est au nombre des prisonniers allemands débarqués ces jours-ci au Canada et actuellement dans un camp de concentration.

Le roi George de Grèce avec la R.A.F.



Le roi George, qui dirige les combattants grecs, se trouve ici, à gauche, dans un uniforme qui ne se distingue pas de celui d'un officier britannique. Il inspecte un canon antiaérien britannique dans un aérodrome de la R.A.F. en Grèce.

Nouvelles Brèves

TORONTO — M. Farquhar-R. Oliver, député de Grey South à l'Assemblée législative depuis 15 ans, devient ministre des Travaux publics. M. Oliver est membre du parti des Fermiers-Unis de l'Ontario.

OTTAWA — Tous les prisonniers de guerre allemands qui s'étaient échappés des trains, la semaine dernière, pendant leur transport aux camps d'internement, ont été arrêtés.

BELMONT, Man. — J. Venier, 60 ans, confiseur, a été brûlé à mort dans l'incendie de son établissement.

CALGARY, Alta. — Le sergent-pilote Jean-Paul Brunelle, 22 ans, de Montréal, est mort à l'hôpital des suites de l'effondrement d'un bombardier d'entraînement. Deux autres ont été blessés dans le même accident.

CALGARY — M. Robert Gardiner, d'Excel, président des Fermiers-Unis de l'Alberta depuis 1931, a été réélu par acclamation au même poste, au congrès annuel de ce groupement.

MONCTON — S. Exc. Mgr Albini Leblanc, évêque élu de Hearst, Ont., sera sacré dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Moncton, le 11 février 1941.

CANBERRA — En témoignage de son amitié et de son admiration, l'Australie a donné à la Grèce 10,000 tonnes de farine, estimée à une valeur de $216,000.

VICHY, France — Le gouvernement de Londres vient de conseiller aux quelques milliers de Britanniques demeurés en France depuis la rupture des relations diplomatiques de juin-juillet de rentrer en Grande-Bretagne.

BOSTON — Le paquebot de luxe de 40,000 tonnes "Ile de France" est présentement au port de Singapour où on lui fait subir les réparations nécessaires pour le transport de troupes.

Rapatriement de 43,000 soldats français internés en Suisse

VICHY — Les cris de "Vive la France!" et "Vive la Suisse!" ont retenti des deux côtés de la frontière franco-suisse lorsque des unités françaises internées en Suisse sont rentrées au pays. Cinq cents spahis — des cavaliers indigènes de l'Algérie et de la Tunisie commandés par des officiers français — ont été parmi les premiers des 43,000 soldats français internés en Suisse à passer la frontière, en vertu d'un accord franco-allemand. Des foules considérables ont poussé des acclamations lorsque les officiers des spahis ont serré la main au général français qui commandait la garde d'honneur que l'on avait envoyée à la frontière. Les Suisses étaient commandés par un officier qui avait déjà servi dans la Légion étrangère française.

Le journal officiel français publie la liste de 997 prisonniers de guerre français, blessés ou malades, qui ont été rapatriés d'Allemagne du 27 novembre au 7 décembre.

Le maréchal Pétain aura un conseil national consultatif

VICHY, France — Le chef de l'Etat français, le maréchal Pétain, a constitué un Conseil national de 200 membres qui partagera avec lui les responsabilités de l'administration nationale. Il y a un mois, le maréchal avait fait prévoir ce conseil en disant que cette assemblée aviserait le chef de l'Etat et assurerait un contact utile entre le chef de l'Etat et le peuple.

Le nouveau corps sera provisoire jusqu'à l'établissement de la constitution nouvelle. Il comprendra d'anciens sénateurs et d'anciens députés, mais il est entendu qu'on ne ressuscitera pas les anciennes Chambres: celle des députés et celle des sénateurs.

L'agence Havas annonce que le Journal officiel publiera bientôt la loi du conseil national et la liste des membres.

Les membres ne sont pas nommés pour des périodes fixées.

Rôle consultatif

Le conseil n'aura ni pouvoirs constitutionnels ni pouvoirs législatifs. Le chef de l'Etat le consultera sur les questions qu'il jugera bon et les décisions du conseil ne seront rien d'autre qu'un avis, n'obligeant en rien le chef de l'Etat à le suivre.

Outre des sénateurs et des députés de l'ancien régime, le conseil comprendra 40 représentants de l'agriculture, un contingent appréciable de délégués de l'industrie, des intellectuels éminents et des membres des professions libérales.

Les groupements ouvriers, les maîtres dans leurs métiers, les travailleurs de la ville et de la campagne occuperont dans le conseil national une place plus grande en proportion que dans les parlements élus. La Légion des anciens combattants aura aussi ses représentants.

Un communiqué précise que le Conseil national est l'oeuvre, jusque dans ses moindres détails, du maréchal Pétain seul, qui veut en faire la représentation des éléments essentiels de la vie nationale.

La plupart de membres ont plus de quatre enfants. Quelques-uns en ont sept, neuf et même onze. Ce point est considéré comme la garantie que le principe de la famille sera protégé.

Le Négus est revenu en Ethiopie

Quelque part en Ethiopie — L'ex-empereur d'Ethiopie, Hailé Sélassié, a hissé le drapeau éthiopien, rouge, jaune et vert, dans une clairière, sur une montagne éthiopienne, puis, à la tête de tribus fidèles, il s'est dirigé à l'intérieur pour combattre les Italiens.

L'ancien empereur, dépouillé de son trône et de son pays en 1936, par les troupes de Mussolini, est parti dans un avion anglais, de Khartoum où depuis quelques semaines il avait conféré avec les chefs de tribus qui étaient allés le rejoindre pour organiser le réarmement.

Hailé Sélassié était accompagné d'un officier de liaison britannique, de son ancien ministre de la guerre, le ras Kassa, et d'un haut dignitaire de l'église copte.

Le négus a été accueilli par un état-major anglais avec qui il s'est rendu jusqu'à un campement éthiopien où il a été reçu par le prince héritier de l'Ethiopie.

Un officier de la mission britannique qui a passé des mois dans l'intérieur de l'Ethiopie dit que les Italiens se sont limités aux grandes routes et n'ont pas osé s'aventurer à l'intérieur chez les tribus hostiles.

Les convois de mules ont remplacé les transports motorisés et les Italiens ont abandonné plusieurs chemins exposés à la guérilla des indigènes.

Les hostilités entre Ethiopiens et Italiens ont commencé l'été dernier, avant l'arrivée du négus au Soudan, en juillet dernier. La conquête italienne n'avait pas été faite en profondeur, et six mois après la capture d'Addis Abbeba, la lutte continuait encore. On croit qu'il y a 200,000 indigènes qui font la guérilla, notamment dans les régions d'Amhara et de Gojjam, dans le nord-ouest de l'Ethiopie, près du Soudan.



Les usines canadiennes fabriquent en nombre de plus en plus grand des avions d'entraînement qui serviront à des milliers d'apprentis-pilotes. On voit ici des ouvriers assemblant les parties d'un Avro Anson pour l'usage des équipes de bombardement.

LORD HALIFAX

ANNAPOLIS — Le président Roosevelt et lord Halifax, nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, sont débarqués, vendredi soir, du yacht présidentiel, le "Potomac", après s'être rencontrés sous la pluie battante dans la baie de Chesapeake. Ils se sont rendus à Washington en automobile.

M. Roosevelt a créé un précédent en se déplaçant pour aller souhaiter la bienvenue au nouvel ambassadeur arrivé dans l'après-midi à bord du cuirassé anglais "King George V", dont la traversée de l'Atlantique avait été tenue secrète.

Aux correspondants de presse le nouvel ambassadeur a déclaré, par l'entremise de son secrétaire:

"Je crois que vous êtes mieux au courant que moi des derniers événements internationaux, car j'ai été privé de nouvelles pendant une semaine.

"Je suis venu ici, comme membre du cabinet de guerre au service de Sa Majesté en qualité d'ambassadeur, afin de dire au gouvernement et au peuple des Etats-Unis de temps à autre de quelle manière ils peuvent nous apporter l'aide dont nous avons besoin, s'ils le veulent".

Lord Halifax ajouta:

"Je poursuivrai l'oeuvre de mon prédécesseur, lord Lothian, dont la mort a été une perte si grande pour son pays.

"Nous avons assurément une route pénible et, peut-être très longue à suivre, mais le peuple britannique est uni plus que jamais dans son histoire. Je n'ai aucun doute qu'avec votre secours, nous pourrons vaincre et sauver les causes dont dépendent votre civilisation et la nôtre".



L'amiral E. Muselier, commandant de la marine de la France libre, a été blessé légèrement dans un récent raid aérien à Londres.

Si les Allemands mettent les pieds en Tunisie . . .

LONDRES — A la radio, le général de Gaulle, chef de la résistance française en pays britanniques, a déclaré que "tout l'Empire français rentrera en bloc dans la guerre de libération si, demain, l'ennemi, avec ou sans le consentement de Vichy, met les pieds en Tunisie".

De Gaulle a ajouté: "La France se considère comme l'avant-garde, une avant-garde provisoirement défaite, des armées de la liberté, mais certains de ses éléments sont de nouveau entrés dans les hostilités. D'autres éléments, la flotte, l'Afrique du Nord, l'Afrique occidentale et la Syrie n'attendent plus que leurs chefs fassent leur devoir pour les suivre dans la bataille. C'est pour cela que l'entrée victorieuse dans Tobrouk de troupes françaises aux côtés de nos alliés britanniques compte mille fois plus aux yeux des hommes et des femmes de France que les nuages de Vichy".

Les recrues belges du Canada s'entraînent dans l'Ontario

OTTAWA — M. le baron Sylvercruys, ministre de Belgique au Canada, a annoncé le choix d'un centre d'entraînement, près de Brockville, Ontario, pour l'entraînement des recrues de l'armée belge.

La légation a confirmé la nouvelle en disant que le gouvernement fédéral et la légation avaient fait des arrangements pour loger les recrues belges. On annoncera plus tard le nombre de ces soldats.

Le gouvernement de la Libre Belgique a ordonné la conscription de tous les sujets belges non naturalisés, du Canada, entre 19 et 25 ans, un peu après le transfert du gouvernement à Londres, en octobre dernier. Vers le même temps le baron Silvercruys a demandé à tous les citoyens belges canadiens, entre 16 et 35 ans, de s'enrôler volontairement. Il y a 30,000 Belges au Canada, mais l'ordre ne vaut que pour ceux qui ne sont pas naturalisés.

La cinquième colonne dans l'Ontario et le Québec

QUEBEC — "Cela me paraît être de la cinquième colonne", a déclaré M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, en marge de certaines annonces parues dans les journaux de langue anglaise de l'Ontario et dénonçant une prétendue alliance entre les catholiques de la province de Québec et Mussolini, pour "hypothéquer le Dominion au profit de l'Eglise de Rome".

"Ces annonces ont paru dans beaucoup de journaux, dit M. Godbout, et il me paraît que le coût a dû être soldé par ceux qui ont intérêt à diviser les deux races du pays. Cette même cinquième colonne fonctionne, d'ailleurs, à l'inverse dans certains coins de la province de Québec et tout cela me semble venir de la même source".

Dans l'Ontario, cette propagande, que l'on croit inspirée par l'ennemi, vise à prévenir les anglo-protestants contre une prétendue conspiration fasciste et catholique dans la province de Québec. Chez nous, par contre, la même propagande, inspirée apparemment aux mêmes sources, vise à mettre les Canadiens français en garde contre de prétendues manoeuvres des anglo-protestants.

Dans l'entourage du premier ministre, on nous faisait remarquer, à ce sujet, qu'Hitler ne s'y était pas pris autrement pour diviser les Slovaques et les Tchèques, afin de mieux les asservir.

Les annonces payées parues dans les journaux ontariens, notamment dans le Globe and Mail, invitent les lecteurs à se rendre à des assemblées publiques tenues par un certain Dr Shields. Et comme avant-goût de ce qui se dira aux assemblées, on inclut, en gros caractères, des phrases comme celles-ci:

"Les alliés catholiques romains de Mussolini au Canada lient-ils les mains du Canada et changent-ils sa voix?"

"L'aspect religieux du rapport Sirois. — Le Dominion doit-il être hypothéqué pour l'Eglise de Rome?"

"Les catholiques romains qui nous écrivent des lettres de menaces, les dévots d'une religion de peur sont invités à être présents pour recevoir leur réponse d'un représentant d'une religion qui ne craint rien ni personne que Dieu".

On ne connaît à peu près rien de ce Dr Shields, sauf qu'il est un ancien ministre baptiste qui n'a charge d'aucune église actuellement.

A l'une de ses assemblées, un orateur aurait dit qu'avant de partir pour la conférence fédérale-provinciale d'Ottawa, M. Godbout avait fait à Québec l'éloge de Mussolini et que le rapport n'était que le produit d'une conspiration visant à remettre entre les mains du Pape le contrôle des affaires du pays.

De pareilles sottises en disent assez long sur la bonne foi des gens qui sont au fond de tout ce mouvement.

N.D.L.R.—Ce pasteur Shields, de Toronto, est le même que la Liberté dénonçait, il y a quelques semaines, à propos de la distribution à Winnipeg et à St-Boniface d'un odieux pamphlet dirigé contre les catholiques canadiens et la Papauté. Notre journal en venait à la même conclusion que M. Godbout et l'article était intitulé: "Cinquième colonne".

Le français pas à la veille de disparaître du Québec

QUEBEC — "Nous n'avons pas intérêt à nous diriger vers l'anglicisation dans la province de Québec; et je suis sûr que c'est aussi la pensée de cent pour cent de la population anglaise du pays que notre culture française et latine est un apport considérable à la vie spirituelle et matérielle du pays".

Telle est la déclaration faite par M. Adélard Godbout, premier ministre, en marge d'une entrevue donnée par sir William Mulock, ancien juge en chef de l'Ontario. Sir William, qui est âgé de 97 ans, avait dit aux journalistes de Toronto, en commentant favorablement l'impulsion donnée en notre province à l'enseignement de l'anglais: "Il faudra peut-être du temps, peut-être cinquante ans, mais le Québec deviendra de langue anglaise".

M. Mathewson

D'autre part, M. J.-A. Mathewson, trésorier provincial, a déclaré que si les paroles de sir William impliquent la disparition possible du français dans la province de Québec, il voit l'avenir autrement que ne le voient la plupart des Canadiens anglais du pays. "Les Canadiens français ne disparaîtront de la province de Québec que lorsque les Laurentides seront aplaties", dit M. Mathewson. "Et la date d'un tel événement ne sera pas dans 50 ans, mais le surlendemain de la fin du monde".

M. Mathewson dit que c'est dans l'intérêt de l'unité canadienne et du bien-être de notre pays tout entier qu'on conserve au Canada la lumière qui provient de la France. "La communauté des nations britanniques, dit-il, fournit à l'heure qu'il est un refuge pour les exilés des pays conquis. Disons aux Français que ce n'est pas seulement un refuge que nous leur offrons. Nous les invitons à venir alimenter nos institutions d'éducation de leur science, à faire luire ici l'éclat de leurs études et à venir unir leur esprit au nôtre à venir non pas en étrangers, mais en parents".

Une richesse

M. Mathewson ajoute que la langue française est une richesse pour tous ceux qui l'apprennent, et que les Canadiens anglais s'en rendent compte puisqu'ils sont dix fois plus nombreux qu'hier ceux qui aujourd'hui s'exercent à parler français.

"Je peux vous mettre au courant d'un secret", poursuit le trésorier provincial. "Il y a quelque temps, le premier ministre de la province de Québec, M. Godbout, me donnait instruction, comme trésorier de la province, de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour arranger les finances de la province de façon que nous puissions compléter le plus tôt possible l'édifice de l'Université de Montréal, sur le mont Royal, afin justement d'assurer la formation de Canadiens français qui seront les dirigeants des générations futures".

La cinquième colonne

En terminant, M. Mathewson déclare: "J'ajoute qu'il est du devoir des journaux, comme il est du devoir des citoyens, de se tenir en garde contre les activités de la cinquième colonne. Il n'y a rien au monde qui ferait mieux l'affaire de Hitler si l'on semait et propageait le désaccord chez nous, si l'on dressait les Canadiens français contre les Canadiens anglais, et vice versa.

"Soyons calmes, soyons prudents et ne nous laissons pas émouvoir par les paroles de quelques individus".

Un froid vif, mais de courte durée

Samedi, Winnipeg a connu la température la plus basse de cet hiver, 41° au-dessous de 0; mais dès le lendemain, le thermomètre marquait 16° au-dessus de 0, avec un peu de neige le soir. Lundi, ciel clair et 6° au-dessous de 0 à midi. Mardi, température modérée.

Soldat franco-manitobain mort en service

OTTAWA —La 35e liste des pertes de l'armée canadienne active porte le nom du soldat Arthur-Lucien Rodrigue, du Manitoba, mort. Il laisse sa femme, Mme Florence Rodrigue, et neuf jeunes enfants, de Saint-Pierre, Man.



Peter et John Stephens, de Shellbrook, Sask., sont sains et saufs en Chine, après avoir été pendant 27 mois prisonniers des Soviets. Les deux frères avaient quitté leur ferme, il y a quelques années, et s'étaient rendus en Alaska d'où ils étaient passés en Russie en 1936. Sans passeports, ils furent arrêtés comme espions, s'évadèrent, furent repris et finalement libérés grâce à l'intervention de l'ambassade américaine. Leur père, un Polonais, est naturalisé citoyen des Etats-Unis.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 22 janvier

Les Britanniques s'emparent de Tobrouk, port important de l'Italie en Libye. Les Australiens ont participé à l'assaut, ainsi que les Néo-Zélandais, des Polonais et des Français du groupe de Gaulle. On a fait plus de 14,000 prisonniers italiens.

La prise de Tobrouk, qui est le meilleur port que l'on puisse trouver d'Alexandrie à Tunis, assure aux Anglais la maitrise absolue d'une étendue de 80 milles de côte libyenne et la possession d'une base idéale d'où poursuivre leur offensive vers l'ouest.

M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, déclare à la Chambre des Communes que quatre millions d'hommes défendent le pays contre toute invasion. Ce chiffre comprend les effectifs de l'armée et de la garde nationale.

L'armée roumaine, aidée de corps allemands, a maitrisé la rebellion à Bucarest et dans les provinces, mais l'anarchie subsiste dans certaines régions.

Jeudi 23 janvier

La Roumanie émerge aujourd'hui d'une guerre civile de trois jours et d'une série d'exécutions massives de Juifs par les "gangsters extrémistes" de la Garde de Fer. On apprend que, pour mettre fin au désordre, des troupes motorisées allemandes ont dû être employées dans la capitale et entrer au plus fort de la mêlée entre légionnaires dissidents et troupes loyales au gouvernement.

Dans les milieux militaires anglais, on dit aujourd'hui que plus de deux divisions de troupes italiennes ont été capturées à Tobrouk ainsi qu'une grande quantité de butin, ce qui porte à environ 100,000 le nombre total des hommes faits prisonniers jusqu'ici dans la campagne du nord de l'Afrique.

Vendredi 24 janvier

Les forces impériales britanniques et les tribus éthiopiennes de Hailé Selassié repoussent les Italiens en Ethiopie dans une immense offensive "casse-noisette" destinée à enlever à l'Italie le royaume du Négus.

Les rebelles éthiopiens ont ordre de pousser en avant tant que la capitale de l'Ethiopie, Addis-Abéba, ne sera pas tombée.

L'armée du Nil, victorieuse à Tobrouk, occupe maintenant Mekili, un important centre ferroviaire, situé à 50 milles à l'intérieur de la Libye. La capture de cette position lui permettra d'avancer directement sur Benghazi, à 240 milles plus loin que Tobrouk, et la dernière place fortifiée des Italiens avant la frontière de la Tripolitaine.

Samedi 25 janvier

Au-dessus de Klisura, les Grecs ont occupé plusieurs hauteurs stratégiques le long de la route de Bérat après avoir repoussé de "violentes attaques italiennes".

Le président Roosevelt préparerait un projet de guerre économique vaste et coûteux contre les puissances de l'Axe dans le but d'atteindre ce que l'on croit être "le talon d'Achille" de l'Allemagne et préparer la voie à une offensive alliée sur le continent européen.

Dimanche 26 janvier

En dépit de dénégations officielles italiennes, il se confirme que de sérieux soulèvements ont eu lieu à Milan et autres villes du nord, des soldats italiens se battant du côté des rebelles.

Dans une lettre pastorale lue aujourd'hui dans toutes les églises catholiques, l'épiscopat réitère son refus d'administrer l'extrême-onction et la sépulture religieuse aux "libéraux, socialistes, communistes et national-socialistes".

Lundi 27 janvier

Les troupes britanniques ont pénétré en Erythrée sur une profondeur de près de 80 milles. Les Italiens ont abandonné Hagar, dans le sud.

Berlin admet que des troupes allemandes sont en route vers le sud de l'Italie.

Une faction politique importante en Angleterre fait de nouveau pression sur M. Churchill pour qu'il forme un cabinet de guerre de cinq membres comprenant Lloyd George.

Le premier ministre de Roumanie a éliminé de son cabinet tous les membres de la Garde de Fer. Le vice-premier, chef de la révolte, est sous arrêt.

Mardi 28 février

Les Italiens sont repoussés dans plusieurs contre-attaques sur le front du centre de l'Albanie.

En Erythrée, les troupes britanniques sont dans le voisinage d'Agordat et poursuivent les Italiens qui fuient le long de la voie ferrée de Biscia à Massawa, sur la mer Rouge.

Contrairement à ce qu'a annoncé la "Tropical Radio" de Miami, l'"Empress of Australia" est en sûreté dans un port.

Les pertes maritimes de l'Angleterre pour la semaine dernière s'élèvent à 58,212 tonnes, au-dessous de la moyenne de 62,000 tonnes depuis le commencement de la guerre.

Petit Courrier d'Europe

Allemagne

Comment on écrit l'histoire

BERLIN — On vient d'apprendre ici que le Dr Hasso von Wedel, premier lieutenant dans la Force aérienne du Reich, vient d'être fait prisonnier de guerre en Angleterre. Le jeune "öberleutnant" était chargé, depuis quelque temps, d'écrire une histoire officielle de cette guerre pour le gouvernement nazi. Manquant de renseignements de première main comme tant d'historiens et de journalistes de son pays, il décida un jour d'accompagner le pilote d'un Messerschmidt 109 en partance pour Londres. L'avion ne se rendit pas au-dessus de la capitale anglaise, mais fut abattu en arrivant sur les côtes par un chasseur britannique. Von Wedel échappa par miracle à la mort lorsque son appareil s'écrasa sur le sol. Il est maintenant interné en Angleterre et bien qu'il soit en meilleure position que jamais pour écrire l'histoire impartiale de la guerre, il ne note plus rien.

Italie

Silence de mort

ROME — Depuis sa retentissante démission comme généralissime des troupes italiennes, au début de décembre, le maréchal Badoglio a été complètement isolé par le parti fasciste en Italie. Il n'est plus question nulle part de ce héros que Mussolini avait fait duc d'Addis-Abéba, au lendemain de la campagne d'Ethiopie, et que Victor-Emmanuel avait créé marquis de Sabotino en récompense de ses exploits au cours de la Grande Guerre. Pour le parti fasciste, Badoglio est redevenu l'arrogant militaire qui avait dit à son roi, lors de la marche sur Rome en 1922: "Donnez-moi quelques bataillons et je vous nettoye à la mitrailleuse toute cette canaille fasciste". Le journaliste anglais G. Ward Price, faisant allusion au triste sort d'Italo Balbo, vient de recommander au maréchal Badoglio de ne pas se promener en avion.

France

On continue à sévir

VICHY — Parmi les nouvelles qu'on ne publie que timidement dans les journaux français, signalons celles-ci qui sont toutes récentes: M. Dewoitine, célèbre constructeur d'avions, a été interné administrativement à Pellevoisin. Les biens possédés dans la commune de Gassin (Var) par M. René-Lucien Chomette, dit René Clair, le producteur de cinéma bien connu, ont été mis sous séquestre.

Angleterre

Monsieur de la Ferté

LONDRES — Ce n'est pas le titre d'un roman de Pierre Benoit, mais le nom exact du célèbre commentateur radiophonique de la B.B.C., le maréchal de l'air Sir Philip Joubert, dont le nom tout au long se lit comme suit: Sir Philip Bennet Joubert de la Ferté. "En raison de nos 800 années de développement politique, disait récemment Sir Philip, nos institutions ont atteint une maturité qui manque tout à fait dans les autres parties du monde. Nous sommes ainsi qualifiés, comme nation, pour parler les premiers dans tout règlement de comptes. Selon quelles lignes dicterons-nous la paix? Il faudra assurément y mettre l'accent de la liberté individuelle".

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

ONTARIO

Fort Frances, Ont.

Visiteur

Le R. P. J. Jalbert, O.M.I., de Duluth, Minn., a passé quelques jours en visite chez son père, M. O. Jalbert, 1ère rue.

Départ

M. Ronuald Gagné nous quittait samedi pour Ottawa où il a été appelé au "Canadian Postal Service Corps".

Décès

Le 19 janvier, décédait subitement à son domicile, 827, avenue Christie, M. William Baker, à l'âge de 66 ans. Né en Autriche, le défunt résidait au Canada depuis 36 ans. Son service funèbre a eu lieu à l'église Sainte-Marie, mercredi dernier. Le R. P. Paquette officiait.

Statistiques de la paroisse

Notre population catholique se chiffre à 1,600, comprenant 307 familles.

Au cours de 1940, nous avons enregistré 61 baptêmes, 30 mariages et 19 sépultures.

Le rapport financier de l'église indique un surplus substantiel tout à l'honneur des paroissiens.

La mission de Crozier

Depuis septembre 1940, Crozier est venu s'ajouter au nombre des missions dépendant de Fort Frances. Cette petite mission, riche de réalités consolantes et d'espoirs pour l'avenir, compte 15 familles et 80 âmes. Le R. P. curé de Fort Frances la visite une fois par mois, célèbre la messe dans une maison privée, entend les confessions, etc. Deux religieuses de N.-D. des Missions s'occupent du catéchisme des enfants.

Au printemps, les fidèles de cette localité auront le bonheur de posséder leur église, les autorités diocésaines ayant donné la permission de transporter l'église de Big Fork à Crozier.

Hôpital

L'église Sainte-Marie et les Rév. Pères Oblats ont fait don de l'ameublement d'une chambre au nouvel hôpital La Vérendrye. Bientôt des clubs de la ville suivront leur exemple et apporteront ainsi une aide précieuse à cette institution des Soeurs Grises.

Congrès Eucharistique régional

Ce n'est plus une probabilité, mais une heureuse certitude: le district de Rainy River aura son Congrès Eucharistique régional à l'automne. La date de ces deux jours d'hommages à l'Hostie sera connue dans un avenir rapproché.

Festival de musique

Le Festival de musique aura lieu cette année les 8 et 9 mai. M. et Mme Roberts Wood, de Winnipeg, en seront les juges.

Délégué de la Chambre de Commerce

M. Cecil Viger a été choisi comme délégué des jeunes de la Chambre de Commerce à l'Exposition Touristique de Chicago, du 1er au 9 février. Comme il représentera aussi officiellement le Canada, le gouvernement fédéral lui a confié la tâche formidable de distribuer 60,000 feuillets concernant le tourisme.

SASKATCHEWAN

Meyronne

Ordination de M. l'abbé D. Dugas

La journée du 5 janvier 1941 restera gravée à jamais en lettres d'or dans les annales de la paroisse de N.-D. de Lourdes de Meyronne, car c'est en ce jour mémorable que M. l'abbé Dominique-M. Dugas, un enfant de la paroisse, reçut le sacrement de l'Ordre des mains de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg.

L'assistance était tellement nombreuse, que plusieurs fidèles durent se tenir debout, bien qu'un grand nombre de sièges additionnels avaient été placés pour les nombreux visiteurs venus d'un peu partout (Gravelbourg, Laflèche, Ferland, Ponteix, Willow-Bunch, Sainte-Elisabeth, etc.)

Les prêtres-assistants de Mgr l'Evêque furent le R. P. Josse, O.M.I., supérieur du grand séminaire, et le R. P. Piédalue, O.M.I., vice-recteur du Collège Mathieu, tandis que M. l'abbé Morin, chancelier du diocèse, remplissait les fonctions de maitre des cérémonies. M. l'abbé Moquin, curé de la paroisse, assistait l'ordinant, tandis que Mgr Jules Bois, P.D., V.F., et quelques autres prêtres étaient dans le choeur.

Son Excellence prononça un beau sermon dans lequel elle s'adressa tour à tour au nouvel élu et aux fidèles. Au premier, Monseigneur fit entrevoir les difficultés qu'il rencontrerait inévitablement dans l'accomplissement de son saint ministère, l'exhortant à toujours pratiquer ce qu'il prêchait—l'exemple, est plus éloquent que la parole—aussi à ne jamais se laisser décourager par les revers et à toujours compter sur l'aide de Dieu et de son évêque.

Aux fidèles, Monseigneur recommanda de toujours prêter toute leur coopération au prêtre, et de ne jamais perdre de vue que celui-ci, comme tout autre mortel, a ses faiblesses et ses imperfections et, partant, a droit à toute notre indulgence.

Son Excellence nous fit entrevoir la possibilité de voir cette cérémonie se renouveler dans un avenir assez proche, et exprima l'espoir que parmi les jeunes gens présents, quelques-uns répondraient à l'appel de Dieu, afin de combler les vides causés dans les rangs du clergé diocésain, soit par maladie, par décès, ou encore par devoir patriotique.

Le sermon terminé, Son Excellence retourna processionnellement dans la sacristie, et bientôt le jeune prêtre rentra dans l'église pour donner sa première bénédiction à ses chers parents, frères, soeur, et proches parents. Ce fut un spectacle vraiment émouvant de voir ce vénérable vieillard, aux cheveux tout blancs, Mgr Jules Bois, P.D., fondateur et premier curé de Meyronne, s'agenouiller humblement pour recevoir la bénédiction de celui qu'il avait vu naitre, qu'il avait baptisé, qu'il avait vu grandir, et sur lequel il avait veillé avec une sollicitude toute paternelle, remplaçant en quelque sorte son père qui, en vrai patriote, avait fait le suprême sacrifice de sa vie pour la défense de son pays natal, et reposait de son dernier sommeil sous le beau soleil de sa "chère France".

A midi, un somptueux banquet organisé par les dames de la paroisse fut servi dans la salle municipale à deux ou trois cents convives. Des discours furent prononcés par M. l'abbé Moquin, Mgr Bois et le prêtre nouvellement ordonné.

Le lendemain, fête de l'Epiphanie, M. l'abbé Dugas prononça pour la première fois les paroles "Introibo ad altare Dei". C'était sa première messe solennelle avec comme diacre et sous-diacre, le R. P. Lemoine, O.M.I., du collège Mathieu, et M. l'abbé Georges Thuot, séminariste, respectivement, tandis que Mgr J. Bois, P.D., prit le rôle de prêtre-assistant.

Après l'évangile, Mgr Bois prononça le sermon en français, prenant pour texte les paroles de Notre-Seigneur "Ego sum via, veritas et vita". Avec son éloquence habituelle, le vénérable prélat développa successivement les trois points de son texte: "Je suis la voie, la vérité et la vie".

Le sermon anglais fut donné par le R. P. Desrochers, O.M.I., du collège Mathieu, qui prit pour texte, "Tu es sacerdos in aeternum" — "Tu es prêtre, pour l'éternité" — et expliqua en termes très clairs et précis ce que c'est qu'un prêtre. C'est un autre Christ, "Alter Christus".

MANITOBA

Otterburne

Baptême

Récemment, a été baptisé, par le R. P. Lalande, C.S.V., Jos.-Armand-Philippe, né à l'hôpital de Saint-Boniface, fils d'Édouard Gobeil et d'Emma Vermette. Les parrain et marraine furent M. et Mme Gédéon Gobeil, grands-parents de l'enfant.

Soirée paroissiale

Dimanche 19, une soirée réunissait à la salle un groupe de paroissiens. Il y eut, après la partie de cartes habituelle, bingo, goûter et tirage de quelques objets.

Les gagnants aux cartes furent Mmes J. Lévesque, H. Robidoux; ainsi que MM. Léonard et Donat Robidoux. A Mme J.-H. Turenne et à M. Alex. Dubois échurent les prix de présence.

Parmi les objets tirés au sort, une boite d'épicerie, donnée par Mmes J. Laroche et W. Lacasse, fut gagnée par Mme Chalas, de Saint-Pierre; une paire de taies d'oreillers, don de Mme Aurèle Lacasse, fut gagnée par Mme J.-H. Turenne; un coussin, don de Mme Saint-Laurent, de Saint-Pierre, fut gagné par Mme Henri Nicolas; une couverture de lit, don de Mme Nap. Lacasse, fut gagnée par Mme Ls Nicolas. M. J. Lévesque, l'organisateur en chef, offrit aussi deux dollars à être joués au bingo.

M. J. Popiel donna un échantillon de son talent pour le calcul en devinant, à quelques unités près, le nombre de grains de blé contenus dans une bouteille, ce qui lui valut une récompense d'un dollar.

Quinze années de vie conjugale

Un groupe de parents et d'amis s'étaient donné rendez-vous, le lundi soir 20, chez M. et Mme Léo Carrière, pour célébrer leur quinzième anniversaire de mariage. Une adresse fut lue par une nièce des jubilaires, Mlle Gertrude Carrière. On leur présenta comme souvenir un fauteuil.

La Salle

Le 20 janvier, M. Roméo Pelletier, organisateur régional pour le Comité des Epargnes de guerre, a organisé chez nous un comité local chargé de s'occuper de la vente des Certificats d'Epargne de guerre. Il est ainsi composé: Clovis Lagacé, président; C.-E. Bernuy, secrétaire; J.-E. Rochon, Hervé Comeau, George Fisher, Jacob Dahl, Germain Cormier, Napoléon Girardin, Ant. Dumont, R.-O. Rochon, Willy Joyal et Gabriel Forest.

Ste-Elisabeth

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. Roméo Pelletier, venu dans l'intérêt du Comité provincial des Epargnes de guerre. Un comité local a été fondé dans notre paroisse et il va se mettre au travail immédiatement. Il est ainsi composé: M. Péloquin, président; M.-W. Voth, vice-président; M. l'abbé Hébert, secrétaire; M.-G. Joergenson, W. Schultz, G. Alarie, J. Loepp et Octavien Bérard.

Saint-Joseph

Le 21 janvier, M. Roméo Pelletier, organisateur régional du Comité des Epargnes en temps de guerre, était parmi nous. Il nous a exposé le but et le fonctionnement de la campagne en faveur de la vente des Certificats de guerre. Un comité local a été immédiatement formé. Le président en est M. Alphonse Marion; le vice-président, M. Ovila Bissonnette, et le secrétaire, M. Eugène Bérard. Les autres membres sont: MM. Willie Beaulieu, Arthur Parent, Laurent Delorme et Maurice Jubinville.

Un autre destroyer canadien

OTTAWA — Le ministre de la marine, M. Macdonald, annonce l'acquisition d'un septième ancien destroyer américain par la marine royale canadienne, ce qui porte à 13 le nombre des destroyers du Canada. Le nouveau destroyer portera le nom "Kootenay". Le "Kootenay" remplacera le "Margaree", qui avait remplacé le "Fraser", ces deux derniers coulés.

Le ministre ajoute qu'au cours de l'année 1940, le Canada a construit 97 navires de guerre de différents types, ce qui porte à 181 le nombre des navires de la marine canadienne.

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE.

Volume XXVIII — Numéro 39

Nos positions françaises au Manitoba

d'après le recensement de 1936

En 1937, S. Exc. Mgr Yelle, invité à participer au Deuxième Congrès de Langue française à Québec, y donnait une importante conférence sur "La Langue et l'esprit français dans le Manitoba et dans l'Ouest Canadien". Ce travail, appuyé sur de nombreuses statistiques et fournissant une vue d'ensemble sur la vie française dans l'Ouest et au Manitoba en particulier, demeure encore aujourd'hui le premier document à lire pour quiconque veut se renseigner d'une façon impartiale sur les Franco-Manitobains.

Nous inspirant de cet exposé général, nous voudrions ici descendre dans les détails et examiner une à une les positions françaises au Manitoba, et cela à la lumière des dernières statistiques fournies par le recensement de 1936. Les provinces des Prairies, on le sait, jouissent du privilège d'être recensées tous les cinq ans. Les résultats du dernier recensement du Manitoba n'ont paru qu'en 1938, par conséquent après la conférence de S. Exc. l'archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface. A ceux qui pourront penser que ces statistiques sont déjà vieilles, puisque déjà s'amorce le recensement fédéral de 1941, nous ferons observer ceci: l'expérience des années passées le prouve: le Bureau fédéral de la Statistique prend environ cinq ans à publier tous les détails de chaque recensement fédéral; c'est dire que—à supposé que la guerre n'en vienne pas retarder la publication—nous n'aurons guère de nouvelles et complètes statistiques qu'en 1946.

Pour le moment, celles du recensement de 1936 s'imposent donc à quiconque veut étudier le fait français au Manitoba. Il est utile, croyons-nous, de s'y arrêter pour examiner le bilan de nos forces et de nos faiblesses, pour faire le point et orienter, si nécessaire, dans une nouvelle direction, la marche en avant de la jeune génération franco-manitobaine.

Nous nous excusons d'avance de la sécheresse de notre exposé; les Français, a-t-on dit, aiment beaucoup à se gargariser de mots, de devises et d'éloquence: nous sommes malheureusement forcé, en traitant un tel sujet, de leur servir surtout des faits et des chiffres.

I.—La position numérique des Franco-Manitobains

Quel est le nombre des Canadiens français au Manitoba? Il ne suffit pas de répondre en citant un chiffre, il faut situer ce chiffre dans l'ensemble de la population manitobaine. Or, en 1936, cette population s'élève à 711,216 âmes. Elle se partage en deux tronçons presque égaux: celui des races britanniques comptant 362,389 adhérents et celui des races européennes formé de 325,030 membres. Première conclusion à tirer: des Iles Britanniques est sortie directement ou indirectement plus de la moitié de la population du Manitoba. Rien de surprenant alors s'il existe ici un bloc anglo-saxon dont les idéals et les coutumes sont les mêmes et qui fournit la pensée directrice de la vie économique, sociale, intellectuelle et politique.

Le groupe européen, par contre, est loin d'avoir la même cohésion; il se fragmente en une multitude de races qui émergent, çà et là, comme autant d'îlots, au sein de la mer britannique qui couvre les plaines de l'Ouest. Voici, par ordre d'importance numérique, ces différents groupes:

les Ukrainiens	86,982
les Allemands	52,450
les Français	47,683
	(47,039 en 1931)
les Polonais	35,136
les Scandinaves	31,504
les Hollandais	25,521
etc.	

Ainsi donc, les Canadiens français, dans cette échelle démographique, en sont réduits à la sixième place: après les Anglais (172,715), après les Ecossais (108,912), après les Ukrainiens, après les Irlandais (75,530) et après les Allemands. Une minorité de 6e ordre, voilà ce qu'est devenu le groupe français dont l'influence fut pourtant prépondérante il y a à peine trois quarts de siècle!

Comment expliquer un tel recul? Ce ne sont pas les raisons qui manquent, mais pour demeurer dans notre sujet, nous devons nous contenter de donner celles que fournit le recensement. La première et la plus évidente est bien celle-ci: la progression française n'a pas été constante, elle est même tombée à presque rien en ces dernières années.

En 1901, en effet, il y avait au Manitoba, 16,021 Canadiens français; au recensement décennal qui suivit, ce nombre avait doublé, augmentation donc de près de 100 pour cent. En 1921, la population française s'était augmentée d'environ 9,000 âmes, mais le taux d'augmentation n'était déjà plus que de 25 pour cent. En 1931, ce taux tomba à 17 pour cent, avec une croissance numérique de 7,000 âmes environ. Enfin, de 1931 à 1936, 600 personnes seulement sont venues s'ajouter à la communauté française, ce qui donnerait, à cette allure, un taux de 3 pour cent pour la décade 1931-1941. Ainsi, en 40 ans, le taux d'augmentation de la population française au Manitoba est tombé de 100 à 3 pour cent, ce qui, à ne considérer que ce point de vue, pourrait laisser présager un avenir plutôt sombre pour la croissance française au Manitoba.

Remarquons toutefois, pour atténuer cette pénible impression, que les Canadiens français sont loin d'être les seuls affectés en ces derniers temps. On pourrait même dire qu'ils sont en assez bonne posture si on les compare avec certains autres groupes. Ils se sont au moins maintenus pendant cette difficile période de cinq ans, tandis que les Britanniques, eux, pour la première fois, dans l'histoire du Manitoba, accusent une régression: le recensement de 1936, en effet, leur donne environ 6,000 individus de moins qu'en 1931, dont près de 4,000 Ecossais et environ 2,000 Irlandais; les Polonais, pendant cette même période, ont vu leurs effectifs passer de 40,243 (1931) à 35,136 (1936); même les Juifs se sont affaiblis par la perte d'un millier des leurs. Deux races seulement ont continué leur progression d'une façon notable: les Allemands (augmentation de 14,000 en cinq ans) et les Ukrainiens (plus de 13,000 dans la même période).

La crise de 1929, ainsi que les problèmes propres à l'Ouest, ont sans doute contribué pour beaucoup à cette période de stagnation, mais le recensement est muet sur leur compte; d'un autre côté, il nous fournit une seconde cause de la faiblesse de la croissance française par ses données sur l'origine de la population manitobaine.

L'origine des Franco-Manitobains

D'où viennent les Français établis présentement au Manitoba? ou, si l'on veut prendre les termes employés par le recensement, quel est leur lieu de naissance? L'immense majorité, soit 91 pour cent (43,541 sur 47,683) est née au Canada même; aucune race établie au Manitoba ne présente une aussi forte proportion. Les Français du Manitoba comptent donc parmi les plus authentiques Canadiens, comme d'ailleurs tous les Canadiens-français, puisque les statistiques fédérales démontrent qu'en 1931, 97.4 pour cent d'entre eux étaient nés au pays même, dépassant ainsi de beaucoup le taux anglais de 70 p.c.

Les Français d'ici sont donc de purs Canadiens, mais sont-ils d'authentiques Manitobains? Les statistiques répondent: oui, pour les quatre-cinquièmes d'entre eux, puisque sur les 43,541 Français nés au Canada, 35,772 sont nés dans la province même du Manitoba, soit 82 pour cent.

Et les autres? La province de Québec demeure encore la grande pourvoyeuse, puis viennent la France, les Etats-Unis, l'Ontario et la Saskatchewan. Voici, sur ce point, les données du recensement:

Franco-Manitobains	Lieu de naissance
4,872	le Québec
1,910	la France
1,760	les Etats-Unis
1,278	l'Ontario
1,160	la Saskatchewan

Les statistiques ne nous permettent malheureusement pas de porter un jugement sur le nombre d'émigrants français venus du Québec depuis le début du siècle. Tout ce que l'on sait, c'est qu'en général l'émigration québécoise vers le Manitoba a diminué considérablement. La preuve en est dans ce fait qu'en 1921, on comptait dans cette province 11,194 personnes nées dans le Québec, et qu'en 1936, ce nombre n'était plus que de 8,518. Qu'est-ce à dire? Ceci sans doute: en 15 ans, environ 3,000 personnes nées dans le Québec sont mortes ou disparues de la vie manitobaine sans avoir été remplacées par la suite. Ces gens n'étaient certes pas tous des Canadiens français, mais une bonne partie d'entre eux devaient l'être.

Le cas de la France est analogue. En 1911, le Manitoba comptait 3,149 de ses habitants nés en France; or, en 1936, ce nombre était tombé à 2,006. Même conclusion: perte de 1,000 Français, morts ou disparus, sans avoir été remplacés par l'immigration.

Les Franco-Manitobains, il est opportun de le remarquer, n'ont jamais été gâtés par l'émigration française: d'après les statistiques officielles, le Manitoba a reçu depuis sa naissance, 95,372 Britanniques, 31,656 Ukrainiens, 18,455 Allemands, 13,936 Polonais, 9,844 Juifs, etc., et 4,179 Français seulement. Rien d'étonnant donc que les Canadiens français n'aient pu maintenir leur position numérique au Manitoba.

Le fait qui s'impose après toutes ces données semble bien celui-ci: les sources principales du recrutement français tendent à diminuer considérablement leur débit. Et ce n'est pas la guerre actuelle, ni l'après-guerre qui changeront quelque chose à la situation. Il s'ensuit donc, sous réserve de ce que pourrait amener de mal. Le groupe français du Manitoba apparaît donc, sous ce rapport, de plus en plus isolé à lui-même; plus que jamais il lui faudra compter sur sa propre natalité pour se maintenir.

Cette baisse dans l'immigration française provenant soit du Québec, soit de la France, est donc une autre cause qui explique le peu de progrès de la population franco-manitobaine. Peut-on aller plus loin et se demander s'il n'y aurait pas une émigration franco-manitobaine vers les autres provinces. S. Exc. Mgr Yelle semblait l'affirmer, lors du Congrès de Québec, lorsqu'il disait: "L'autre danger est d'un autre ordre, c'est l'immigration de nos jeunes laïcs plus instruits vers l'Est, où ils semblent pouvoir plus facilement s'orienter et trouver leur chemin. Cela pose le problème chez nous de la classe dirigeante et des chefs de demain... Nous espérons que le groupe de nos jeunes étudiants à Laval et à Montréal nous reviendra".

Il y a certainement des fissures quelque part; un groupe qui s'augmente normalement d'environ 6 à 7 mille unités tous les cinq ans et qui demeure tout à coup stationnaire (et c'est l'être que de n'accuser qu'une augmentation de 600 âmes en cinq ans), un tel groupe a dû être atteint d'une maladie quelconque de dépopulation. Le recensement de 1936, se bornant aux provinces des Prairies, ne peut nous renseigner sur cette question. Celui de 1931 nous permet toutefois d'établir qu'il y avait alors dans les autres provinces 5,216 Canadiens français nés au Manitoba et se répartissant ainsi:

2,714 dans la Saskatchewan
814 dans le Québec
640 dans l'Ontario
614 dans l'Alberta
413 dans la Colombie-Britannique
16 dans les provinces Maritimes.

L'émigration franco-manitobaine se dirigeait donc alors beaucoup plus vers l'ouest que vers l'est: il y avait en 1931 près de 4,000 Franco-Manitobains dans les trois provinces à l'ouest du Manitoba. A remarquer la proportion considérable retenue par la seule Saskatchewan: plus que toutes les autres provinces ensemble. Nous avouons ignorer la cause d'une telle attraction vers la province voisine (1).

Telle est donc la position numérique des Franco-Manitobains: en fait, ils constituent 6.7 pour cent de la population totale. Veut-on, avant de terminer ce premier point, comparer cette position d'aujourd'hui avec celles d'hier, on n'a qu'à recourir aux statistiques fédérales. Il est admis qu'en 1871, le Manitoba comptait 25,228 habitants, "se répartissant d'une façon presque égale entre Franco-catholiques et Anglo-protestants" (Donatien Frémont); nous pouvons donc alors établir le tableau suivant:

Année de recensement	Proportion française
1871	50 % environ
1881	15.5%
1901	6.3%
1911	6.7%
1921	6.6%
1931	6.7%
1936	6.7%

Les dix premières années de la Confédération ont donc été fatales aux Franco-Manitobains: leur proportion est passée de 50 à 15.5 pour cent. Et c'est un reproche qu'on adresse volontiers à la province de Québec d'avoir alors perdu sa chance d'établir dans les plaines de l'Ouest une province-soeur, qui aurait en quelque sorte équilibré la Confédération et donné le coup de grâce à la légende déjà en formation de la réserve québécoise.

D'un autre côté, l'on peut constater que, pendant les quarante dernières années, la proportion française n'a guère varié: elle s'est maintenue au rythme de croissance de la province entière (2).

Richard ARES, S.J.,
du Collège de Saint-Boniface.
(A suivre)

(1) Notre distingué collaborateur nous permettra de mentionner la cause principale de cette attraction. Elle réside dans le fait que le Manitoba n'avait plus de terres gratuites à offrir aux colons, les fils de cultivateurs canadiens-français prirent tout naturellement le chemin des paroisses nouvelles qui s'ouvraient en Saskatchewan et dans les autres provinces de l'Ouest. (Note de la Rédaction).

(2) Les dernières statistiques publiées par le département de la Santé nous apprennent que l'élément français est en progression: il comptait, en 1939, environ 48,500 individus sur un total de 727,000 Manitobains. La marche en avant a donc été reprise, après quelques années d'arrêt, mais, remarquons-le, la population totale du Manitoba a augmenté elle-même, de sorte que la proportion française marque encore le pas à 6.6%. (Note de l'Auteur).

Radio-Ouest française

L'anglais dans l'Est... et le français dans l'Ouest

L'une des choses qui frappent désagréablement le radiophile de l'Ouest en visite dans le Québec, c'est d'entendre tant de programmes anglais à la radio. Au vrai, il arrive à certains moments, et à Montréal même, "la deuxième ville française du monde", qu'il lui soit impossible d'avoir autre chose que de l'anglais. C'est décevant.

* * *

De l'anglais, il en vient toute la journée, évidemment, des postes étatsuniens de l'Est: à peu près tous les appareils récepteurs qui se respectent peuvent syntoniser avec WABC, WEAF et WJ2.

Il en vient également toute la journée du poste CBM: c'est le poste anglais de la province... la seule province bilingue du Canada.

Il en vient, dans une certaine mesure, de la dizaine de postes privés: question de clientèle anglaise à satisfaire sans doute.

Enfin, il en vient même du réseau français, dont CBF est la clef, pour la raison—qui nous semble raisonnablement plausible—que, le Québec ne fournissant point assez de commanditaires, faute de clientèle suffisamment nombreuse, la SRC doit recourir aux relais, canadiens et étatsuniens, pour remplir son horaire.

Bref—et à toutes fins pratiques—les Canadiens anglais du Québec n'entretiennent aucune crainte du côté de la francisation de leurs foyers par la radio, ni les Canadiens français du côté "du manque d'opportunité" de se familiariser, à très bon compte, avec la langue qui ouvre toutes les avenues du succès...

* * *

Ouais!

Mais, dans l'Ouest, l'inverse ne se réalise pas!

Nous n'avons pas de français des postes américains...

Ni des postes privés...

Nous n'avons pas un poste, ni un secteur français...

Ni, à coup sûr, une part raisonnable de français au poste de la SRC...

Ce qui nous vient? Nous en avons publié le relevé à plusieurs reprises, marquant deux fois de légers progrès.

Qu'on nous permette de le publier à nouveau, mais cette fois, en comparant la part faite au français en dehors du Québec avec la part faite à l'anglais au secteur français du Québec:

Tableau comparatif des programmes anglais à CBF, Montréal et des programmes français à CBK, Watrous pour la semaine du 5 au 11 janvier 1941

	Nombre des programmes		Durée des programmes	
	Anglais à CBF	Français à CBK	Anglais à CBF	Français à CBK
Dimanche 5	13	1	5 h. ½	1 h.
Lundi 6	9	2	3 h.	10 min.
Mardi 7	8	3	3 h.	25 min.
Mercredi 8	7	3	2 h.	25 min.
Jeudi 9	7	2	2 h. ½	10 min.
Vendredi 10	9	4 (1)	4 h. ½	1 h. 10 (1)
Samedi 11	16	1	5 h. ½	5 min.
Total	69	16	26 h.	3 h. 25
Moyenne par jour	10	2	4 h.	½ h.

(1) Il y a eu un programme spécial de 45 minutes: "Le songe d'une nuit de Noël" sur disque. C'a été un événement extraordinaire, absolument inusité, qui a augmenté la moyenne, pour cette semaine seulement, de 5 minutes.

Une moyenne de 4 heures de programmes anglais au secteur français, c'est plus que la moyenne de programmes français que nous demandons à la SRC pour le moment...

Les Associations nationales de l'Ouest.

Un poste à ondes courtes pour le service des Canadiens français

OTTAWA (Du Droit).— Au retour d'un voyage dans la province de Québec, le major Gladstone Murray, directeur général de la Société Radio-Canada, a déclaré ce qui suit à la presse outaouaise:

"Dans quelques semaines, Radio-Canada inaugurera à Verchères un poste à ondes courtes d'une puissance de 10 kilowatts. Ainsi, les petits postes qui desservent les centres français hors de la province de Québec pourront capter 85 pour cent des programmes français de CBF".

"Depuis trois ans, poursuivit le major, nous faisons d'actives démarches pour atteindre ce but. Nous aurions aimé avoir un poste de 50 kilowatts, mais le coût, pour le Canada, serait d'environ $400,000. Comme le besoin était pressant, que les centres canadiens-français se plaignaient d'être oubliés et que les revendications se multipliaient, nous avons pris la décision d'inaugurer un 10-kilowatts, qui nous coûtera environ $70,000".

"Le poste pourra accroître sa puissance d'émission si la société juge à propos d'exécuter certains travaux complémentaires".

* * *

OTTAWA — Le Parlement canadien siégera probablement le 3 février, au lieu du 17, par suite de la tenue de la conférence sur le rapport Sirois.

* * *

LONDRES — Wendell Willkie a remis à Churchill le message personnel de Roosevelt.

L'Alliance française

La Fayette, symbole de l'amitié franco-américaine

Un homme qui a représenté en Amérique l'héroïsme français, accroissant ainsi la gloire de la France hors de ses domaines, répandant une graine de foi, de patriotisme et de noblesse d'âme dans des champs nouveaux: voilà un sujet tout fait pour un auditoire composé d'Anglais et de Français, en des jours où la France souffre et attend des matins de nouvelle gloire.

M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté, qui a présidé la séance de l'Alliance Française à l'hôtel Fort Garry, le vendredi 24 janvier, avec une distinction et un tact accomplis, n'a pas manqué de souligner le bonheur de ce choix. Il a présenté M. Henri Bougearel, consul de France, en des paroles qui allaient toutes au coeur parce qu'elles sortaient du moule de la sincérité et de l'amitié.

M. Bougearel a d'abord placé son sujet à l'ombre d'une noble idée: avec lui nous irons trouver dans le passé des raisons d'espérer, d'aimer, de vivre — et ceci en suivant La Fayette, qui est un agent de liaison amicale entre la France et l'Amérique —, de retrouver cette foi en son pays qui est au fond de tout Français, foi qui ne peut être perdue, même dans les moments de doute et de douleur, car elle est là, toute flambante, dans le passé. Ce fut donc un réconfort pour les Français qui ressortit, fort et convaincant, de cette conférence, car, vivre avec un représentant d'un passé glorieux, y trouver des raisons d'être de nouveau soi-même, ce ne sont pas pour les Français de grand coeur des valeurs négligeables. Elles le poussent encore à dire, sur un pont d'espérance, avec Paul Valéry: "Le vent se lève: il faut tenter de vivre!"

M. Bougearel nous a présenté une image vivante et précise de La Fayette, ce jeune homme qui, à vingt ans, a laissé derrière lui une vie facile, brillante, pour traverser l'Océan et dépenser son héroïque courage, sa ténacité, sa noblesse de sentiment et d'action, sa générosité. Il fut porteur de grandes qualités françaises sur un sol étranger; un grand chef, un grand seigneur; un grand soldat; gagnant l'amitié de Washington, celle des foules et aussi celle des femmes.

Quand La Fayette rentre en France en 1784, il ne cesse pas ses activités; il joue un rôle assez important pendant la Révolution. Le courtisan, l'homme de cour, le soldat ont disparu; La Fayette est un homme nouveau, complètement changé, qui annonce, nous dit le conférencier, certains héros des romans de Victor Hugo. Ce noble comprend maintenant les humbles; il est un parfait médiateur d'idées et aussi un excellent conseiller moral quand, du fond de sa prison en Autriche, il écrit des règles de conduite pour les infortunés: "Gardez votre chagrin pour vous; cachez vos pleurs... Tenez-vous à l'écart du monde; repliez-vous sur vous-même... Soyez fiers..."

En 1824, La Fayette retourne aux Etats-Unis, invité par le Président Monroe; il traverse les Etats-Unis, acclamé partout avec émotion; symbole vivant de l'amitié entre la France et l'Amérique, qu'il ne cesse pas d'être, même à sa mort, quand, à Paris comme à Philadelphie, on pleure ensemble le départ d'un homme qui avait su se faire aimer dans deux pays et qui avait orienté sa vie dans la direction non pas de son bonheur personnel, mais du bonheur des peuples.

L'audience a suivi avec intérêt le conférencier dont la sûreté d'éloquence, conduit facilement à la persuasion; la voix de M. Bougearel, en effet, avance forte et claire, sans rien laisser dans l'obscurité; elle est elle-même un témoignage de courage.

M. le professeur Victor Leathers, de United College, a remercié le conférencier, au nom de l'assemblée, en termes délicats.

La conférence avait été précédée par quelques chansons françaises présentées par M. James Duncan; nous avons admiré, surtout dans les deux premiers chants "Belle marquise" et "Automne", une voix chaude, bien nuancée, se sentant à l'aise dans des tons intimes, une voix de raffiné et de sensible; moins sûre, nous sembla-t-il, dans l'extrait de Faust. Mme L. M. Hovey l'accompagnait au piano.

Mlle Ida Wilkinson joua "O Canada" et "God Save the King".

Alfred GLAUSER.

Les Canadiens aux pays des missions

Près de cent quarante-quatre missionnaires sont partis du Canada au cours de 1940, pour les pays de mission, soit: 51 prêtres, 3 scolastiques, 23 frères et 67 religieuses. Sauf une dizaine de sujets d'origine étrangère mais préparés à l'apostolat dans nos maisons du Canada, tous les autres sont des Canadiens. A noter qu'un bon nombre de communautés se sont abstenues ou ont été empêchées d'envoyer des sujets désignés pour certaines missions, à cause des circonstances spéciales dues à la guerre tant en Afrique qu'en Extrême-Orient.

Deux églises des Oblats détruites en Angleterre

OTTAWA — Le R. P. Stannell, O.M.I., annonce d'Ottawa qu'il a appris que sa Congrégation a perdu deux églises en Angleterre en raison des bombardements ennemis, l'une à Londres et l'autre à Liverpool. L'architecte Pugin, célèbre le siècle dernier, en avait fait les plans. L'église de Londres était dédiée aux Martyrs anglais et celle de Liverpool à la Sainte-Croix.

Association d'Education

Le Sou de l'Ecolier

Il nous fait grand plaisir de publier aujourd'hui la liste de nos écoles qui nous ont fait parvenir leur offrande en faveur de l'oeuvre du "Sou de l'Ecolier". Nous sommes heureux de leur offrir nos sincères remerciements. Cette liste comprend les sommes reçues depuis le mois de mai 1940 jusqu'à ce jour.

Académie Provencher	$31.27
Couvent de St-Claude	7.60
Académie St-Joseph	50.00
Le Jardin de l'Enfance	13.25
Couvent de St-Joseph	2.40
Ecole Taché, St-Joseph	2.04
Couvent de Saint-Léon	2.16
Saint-Jean Baptiste	16.89
Couvent de La Broquerie	5.50
Couvent de St-Charles	4.50
Couvent d'Aubigny	3.00
Couvent de Sainte-Agathe	9.50
Couvent de Mariapolis	2.56
Couvent de Lorette	5.00
Couvent de Ste-Anne	16.71
Total	$170.38

Hitler fait la guerre sur deux fronts

Le résultat le plus clair de la dernière entrevue Hitler-Mussolini est que l'Italie va bénéficier de l'aide militaire de l'Allemagne, mais au détriment de son indépendance. Les forces aériennes nazies, qui opèrent déjà dans la Méditerranée, vont y être renforcées, de façon à pouvoir attaquer la flotte britannique et les troupes grecques en Albanie. Les Italiens, qui ont eu jusqu'ici peu de coeur à se battre, auraient-ils besoin de sentir la main de fer de l'allié teuton pour devenir d'intrépides soldats? Des techniciens allemands sont placés aux postes décisifs pour diriger leur industrie de guerre et remettre sur pied une organisation désemparée après quelques mois seulement d'hostilités. L'orgueil national va s'incliner, pour quelque temps du moins, devant le danger imminent. Les adversaires du régime vont perdre toute chance de lancer un mouvement de paix séparée et Mussolini est assuré de se maintenir en place avec la protection des baïonnettes allemandes.

La chute de Tobrouk est une autre victoire glorieuse pour les armes britanniques, mais elle illustre bien le manque total de stratégie qui caractérise le commandement italien. Le sacrifice de Bardia et de sa garnison n'a contribué en aucune façon au salut de Tobrouk et le sacrifice de cette dernière place n'a pas empêché les troupes anglaises d'envahir la Lybie orientale. On ne voit pas à quoi des pertes aussi considérables en hommes et en matériel — englobant près des deux tiers de l'armée de Graziani — ont servi pour la cause italienne.

C'est cette armée, on s'en souvient, qui, il y a deux mois, marchait sur le canal de Suez et se flattait de détruire l'Empire britannique. Elle a cessé d'être une menace et son importance devient presque négligeable. En réalité, c'est contre des renforts possibles de l'Allemagne que le général Wavell doit se garder maintenant. D'après des rapports de Vichy, Hitler demanderait au gouvernement Pétain l'autorisation de débarquer des troupes en Tunisie dans ce but. Mais le Fuehrer doit se rendre compte qu'il est trop tard pour se porter en Lybie et qu'il aurait plus de chances de secourir efficacement ses alliés en envoyant des troupes en Albanie. Par-dessus tout, il semble déterminé à faire un grand effort pour couper les communications britanniques au centre de la Méditerranée. On croit que 400 de ses avions de plongée sont à portée du détroit de Sicile, prêts à livrer combat aux vaisseaux ennemis, — et ils l'ont déjà fait.

En prenant pour ainsi dire la direction stratégique des armées italiennes, Hitler doit soutenir la lutte sur deux fronts, chose qui serait contraire à ses principes. Aura-t-il donc à choisir entre l'offensive contre les Britanniques chez eux ou la lutte décisive pour la possession de la Méditerranée? Les experts ne croient pas à la possibilité de deux grandes actions simultanées.

Pour une fois, la propagande allemande dit la vérité. Le "Lokal Anzeiger" prévient ses lecteurs de ne pas sous-estimer les pertes italiennes et admet que la guerre ne se décidera pas en Afrique. Aux yeux des Allemands, la principale contribution de l'Italie aux hostilités est de tenir des troupes britanniques occupées dans la Méditerranée.

En Albanie, les Grecs continuent leurs lentes avances retardées par la mauvaise saison. Ils ont empêché les Italiens de s'établir dans des positions fortifiées et ont capturé ici et là des hauteurs stratégiques. Les journaux d'Athènes soulignent que toutes les contre-attaques italiennes ont échoué et que le moral des armées grecques est meilleur que jamais.

En Roumanie, après une semaine de massacres et de terreur déchaînée par des éléments rebelles de la Garde de Fer, le premier ministre Antonescu se déclare maître de la situation, avec, derrière lui, "l'ombre loyale du grand Fuehrer". Le soulèvement avait commencé par une tentative nocturne d'assassinat contre lui.

Hitler envoie de nouveaux renforts en Roumanie et y place, sous divers prétextes, des techniciens militaires. Des mouvements de troupes allemandes sont signalés également en Hongrie. Il est clair que quelque chose se prépare dans les Balkans.

La réconciliation Pétain-Laval n'a pas encore abouti à des décisions pratiques et la politique de collaboration avec l'Allemagne est toujours en suspens. Le maréchal a donné sa première entrevue à un journaliste étranger depuis qu'il est à la tête de l'Etat français; mais elle esquive le seul point qui nous intéresse réellement: le maître de la France est-il toujours convaincu, comme il l'était en juin dernier, que l'Allemagne va gagner la guerre?

D. F.

Saint-Boniface

La Société Saint-Adélard

Société d'assistance à l'enfance dans l'archidiocèse de Saint-Boniface

Nous n'aimons que ce que nous connaissons. Nous ne nous intéressons à une oeuvre que dans la mesure où nous sommes au courant de son histoire, de ses activités et de ses réalisations. Dans notre siècle de propagande intense, on ne saurait négliger ce facteur important. Nous possédons au Manitoba une oeuvre d'assistance à l'enfance, inconnue, au moins jusqu'à ces dernières années, d'un très grand nombre.

Ses débuts

La Société Saint-Adélard a été fondée en 1915 par le regretté Mgr Adélard Langevin, O.M.I., pour subvenir aux besoins de nos orphelins catholiques. Ce grand évêque patriote souffrait de voir nos enfants recueillis par des institutions étrangères à notre foi et à notre langue. Les résultats lamentables qui s'en suivaient, — perte de la foi et de la langue, — le déterminèrent à pourvoir énergiquement à cette nécessité.

Un mois après sa fondation, le gouvernement de la province du Manitoba lui accordait une charte provinciale. Elle avait l'autorisation de recueillir les enfants orphelins dans toute la province. Après la création de l'archidiocèse de Winnipeg, en 1915, elle limita ses activités à l'archidiocèse de Saint-Boniface.

Ce qu'elle a fait

Dans l'ombre, la Société Saint-Adélard a ajouté une belle page à l'histoire, déjà si riche, de la charité au Manitoba. Depuis près de 35 ans, elle a veillé avec un soin vigilant à l'éducation et à l'instruction de près de 1,500 enfants. Ses efforts ont été bénis de la divine Providence; en effet, une dizaine de jeunes filles et trois jeunes gens, protégés par cette méritante société, ont embrassé l'état religieux; un très grand nombre sont devenus d'excellents chrétiens et citoyens dignes. Ce bien a été réalisé dans des circonstances de pauvreté et de difficultés inouïes. Beaucoup d'autres se seraient découragés à la vue des problèmes délicats qui, chaque jour, venaient solliciter l'aide et les directives de ces premiers dirigeants. Mais la vaillante petite société avait pris pour étendard le nom de l'intrépide archevêque de Saint-Boniface. Pour être digne de son fondateur, elle ne devait point faillir à la tâche. Aussi bien, le successeur de Mgr A. Langevin, aidé par une élite de laïques, imprima par ses sages conseils, un nouvel élan à la société. Il transforma l'organisation primitive en une société bien établie et trouva de nouvelles ressources destinées à faire face aux nouvelles obligations.

La situation actuelle

Au point de vue financier, semblable en cela à toutes les autres sociétés du même genre, sa situation n'est pas très brillante. Au début, grâce à la charité de nos communautés religieuses, particulièrement des dévouées Soeurs Grises, elle a pu placer ses enfants à des taux très bas dans nos institutions. Actuellement, pour des raisons qu'il est facile de deviner, ces taux ont dû être considérablement augmentés. De plus, elle a étendu son champ d'action; elle doit s'occuper non seulement des orphelins, mais aussi des enfants abandonnés ou délaissés dont le nombre s'accroît chaque jour. D'où la nécessité de trouver des fonds plus abondants.

Pourquoi aider cette société

Puisque nous sommes catholiques, il convient de nous rappeler que notre foi nous en fait un devoir grave. Le précepte de la charité envers le prochain, en effet, est l'un des principaux commandements de la foi chrétienne. Notre égoïsme est si profond qu'il tend à nous le faire oublier. A maintes reprises, le Christ, au cours de sa vie mortelle, a rappelé à ses disciples ce commandement nouveau.

Nul autre commandement n'a été promulgué plus clairement dans l'Evangile. Aussi, aucun catholique ne saurait se soustraire au précepte de la charité envers le prochain. La forme habituelle de la charité exigée par le Christ, c'est l'assistance au prochain dans les besoins de l'âme et du corps. La présente campagne d'aide à la Société Saint-Adélard nous fournit une occasion facile de pratiquer ce commandement nouveau.

Il est également une autre raison bien propre à exciter notre charité envers cette société d'aide à l'enfance. C'est que la Saint-Adélard, en plus d'être une société catholique, est une société canadienne-française. Notre charité atteindra donc un double but: religieux et national. Si le premier est important on ne saurait négliger le second, car notre honneur est en jeu. En effet, les autres nationalités soutiennent avec générosité leurs oeuvres de bienfaisance. Citons, à titre d'exemple, la libéralité des Israélites envers leur hôpital pour enfants à Winnipeg. Les rapports des différentes sociétés sont publiés chaque année. Puisse la nôtre faire bonne figure!

Comment aider?

C'est tout d'abord en nous intéressant vivement au travail accompli: l'apathie tue plus d'oeuvres que le manque de ressources. La Société a besoin de l'appui moral de toute la population catholique de l'archidiocèse de Saint-Boniface.

A l'aide morale, il faut ajouter l'appui financier. Si l'on songe que c'est la seule société d'assistance à l'enfance que nous dirigions et que, de plus, c'est la première fois en 35 ans qu'elle fait appel à notre générosité, nous n'hésiterons pas à l'aider généreusement de nos ressources. Si nous ne pouvons devenir membre actif en versant la contribution d'un dollar, sachons au moins faire une offrande conforme à nos moyens, qui prouvera notre intérêt pour cette oeuvre. Puissent tous les catholiques qui ne l'auraient pas encore fait, envoyer dès maintenant leur obole au secrétariat de la Société Saint-Adélard. Ils accompliront ainsi leurs devoirs de chrétiens et de patriotes.

"Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, même de ce peu ayez soin de donner de bon coeur".

L. L.

... de cette association, nous a présenté le bilan du mois de décembre, qui indique le progrès réel de ce groupement.

Prirent part au programme récréatif MM. Adrien Mousseau et Marius Benoist.

Les gagnants de nos prix de présence furent MM. Jean Van Raes et L. J. Lévêque. Pour avoir un prix, un membre doit être présent au moment du tirage; c'est pourquoi plusieurs noms sont tirés à chaque réunion, jusqu'à ce que deux personnes présentes soient nommées.

Le secrétaire adjoint.

A la Cathédrale

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier, à trois heures, a eu lieu la cérémonie si touchante de la bénédiction des enfants. La cathédrale était remplie de tout ce petit monde qui manifestait ses émotions à sa manière. On a promené par les allées, au son des vieux cantiques, la statue de l'Enfant-Jésus de la crèche et les petits ont été bénis. Le tout s'est terminé par la bénédiction du T. S.-Sacrement.

Purification

Dimanche prochain, aura lieu la cérémonie de la Chandeleur, ou bénédiction des cierges. C'est là un des sacramentaux et les fidèles voudront apporter à leur demeure les cierges bénits, afin d'en assurer la protection contre le mauvais esprit.

Comptes et redevances

Mgr le curé a, une dernière fois, fait appel à tous ses paroissiens pour régler leurs comptes et redevances avant la publication des listes paroissiales et la fermeture définitive des livres.

A l'Archevêché

Le lieutenant-gouverneur et les visiteurs qui ont été reçus à l'archevêché ont fait tenir à Son Excellence leurs remerciements les plus sincères, à l'occasion de la splendide réception dont ils ont été l'objet. On sait quelle impression profonde a faite cette cérémonie sur les personnages eux-mêmes et sur notre population tout entière.

• • •

Cette semaine a eu lieu à l'archevêché la journée sacerdotale. Une soixantaine de prêtres en ont suivi le programme. S. Exc. Mgr Yelle a présidé et a parlé à la séance de la matinée. M. l'abbé M. Messier a donné le travail de d'après-midi. Les membres ont aussi eu l'étude d'un cas de conscience. Dans la matinée a eu lieu l'heure d'adoration.

• • •

M. l'abbé Lucien Vinet a quitté sa paroisse de Lac-du-Bonnet. M. Vinet sera sous peu nommé chapelain militaire. Il est remplacé temporairement par M. l'abbé Picton.

• • •

M. l'abbé d'Eschambault est en route pour Québec, où il prendra la parole à une séance de l'Institut Canadien de cette ville. Son sujet sera "Le Voyageur". M. le Chancelier sera de retour dans une quinzaine de jours.

Les Artisans Canadiens-Français

Le dimanche 2 février, au bureau de l'Association d'Education des Canadiens-Français, avenue Provencher, aura lieu l'assemblée annuelle des Artisans Canadiens-Français. Tous les membres sont priés d'y assister.

Le secrétaire.

J. O. C.

Jeudi, à la réunion hebdomadaire des Jocistes, nous fûmes honorées par la présence de M. l'abbé A. Couture, qui nous entretint d'une question bien à l'ordre du jour, la Caisse populaire. Nous tenons à remercier chaleureusement nos amies catéchistes et jocistes d'avoir répondu avec une promptitude remarquable à l'appel lancé dans ce même journal la semaine dernière, et nous espérons que toutes continueront à assister avec assiduité à nos réunions.

Une Jociste.

Un missionnaire demande du linge pour ses ouailles pauvres. Tout envoi sera accepté avec reconnaissance. Adressez comme suit:

R. P. Paul Dumouchel, O.M.I.,
Juniorat de la Ste-Famille,
Saint-Boniface, Man.

MERCI D'AVANCE

A la soirée de l'A.C.J.F.

C'est le mardi 4 février prochain qu'aura lieu la grande soirée dramatique et musicale organisée par l'A.C.J.F., à l'Institut Saint-Joseph.

Tel que déjà mentionné, la partie musicale est sous les auspices du "Junior Musical Club," qui s'est assuré le concours de Mlle Dorothy Dahl, A.T.C.M., bachelière en Musique, et Mlle Constance Stefanik, soprano dramatique. Mlle Stefanik, jeune Ukrainienne de Winnipeg, s'est acquis la réputation d'artiste consommée. A plusieurs reprises, elle fut lauréate des concours du festival musical; à la représentation de l'opérette "Mlle Modiste", jouée au Walker par "The Light Opera Co.", elle remplit le rôle principal avec tout le talent voulu. Elle est aussi avantageusement connue comme soliste aux concerts CBC à la radio.

1 Sérénade .... Gounod
Ave Maria .... Gounod
O come, do not delay, (Mariage de Figaro) .... Mozart
Alleluia, (extrait du Motet Exultate, jubilate). .... Mozart
Mlle Constance Stefanik
au piano, Mlle Jean Broadfoot

2. Scherzo, E mineur .... Mendelssohn
Nocturne, (F dièse, Op.15, No2). .... Chopin
Etude, F mineur .... Liszt
Mlle Dorothy Dahl

3. The little Damozel .... Ibor Nobello
Second Menuet, Maurice Besley
Song of the Open .... Frank La Forge
Mlle Constance Stefanik

4. Fairy Tales, (Op 51. No 3).......... Medtner
Rhapsody, (C majeur No 3).......... Dohnanyi
Mlle Dorothy Dahl

Son premier bal

Comédie en un acte par Maxime Léry et Guy d'Abzac.

Personnages

Tante Clémence, 60 ans. Tante d'Angèle et grand'tante de Lucienne .... Emilie Summi
Tante Caroline, 77 ans. Elle est la soeur de l'arrière grand-père .... Marie-Paule Bérubé
Angèle, 36 ans .... Raymonde Marchand
Lucienne, 17 ans. Fille d'Angèle .... Fabiola Gosselin.
Direction: Mme Pauline Boutal.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier St-Joseph

Tenue le 21 janvier 1941

Huit nouveaux membres sont proclamés à cette assemblée. Un nouveau membre pour notre fonds de secours est également annoncé. Le Cercle maintient une caisse fonds de secours pour décès. Chaque membre en règle du Cercle peut y appartenir, à condition qu'il soit âgé de dix-huit ans et de pas plus de soixante ans, en versant la somme d'un dollar, plus une cotisation trimestrielle de cinquante sous. Les derniers bénéficiaires de ce fonds ont reçu plus de cent dollars.

Une motion de sympathies est adoptée à l'égard de M. Pierre Raimbault, à l'occasion du décès de sa tante, Mme Vandôme.

M. Raimbault nous présente le rapport du tirage de dindes du mois de décembre. Ce tirage a rapporté un bon résultat.

M. l'abbé R. Brodeur a bien voulu nous adresser la parole à cette assemblée. Il nous a parlé du plan d'hospitalisation inauguré il y a peu de temps. Nous décrivant le fonctionnement d'un hôpital moderne et les dépenses essentielles pour ceci, M. l'abbé nous indique que le prix demandé pour le loyer d'un lit ou d'une chambre est très raisonnable. Il ne faut pas oublier que la science médicale devient de plus en plus compliquée et que par conséquent les frais augmentent. Pour limiter les frais d'hôpital, un plan d'hospitalisation a été créé. Les membres en règle de cette association bénéficient, en cas de maladie, du loyer gratuit de leur chambre. M. Ernest Gagnon, qui est un des directeurs ...

Mort de Mme Xavier Fontaine

Mme Sédulie Fontaine, 81 ans, épouse de M. Xavier Fontaine, est décédée dimanche à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle était née à Fort Saint-François, P.Q. La défunte laisse, outre son mari, sept fils: William, Omer, Wilfrid, Ernest, Aimé, Léo et Eugène, tous de Saint-Boniface; une fille, Mme E. Grandmont, de Winnipeg, et 26 petits-enfants.

Nos sympathies à la famille.

Sanatorium de Saint-Boniface

Mardi, les malades de langue française furent conviés à une soirée intime, qui eut lieu à l'auditorium. M. l'abbé S. Gauvin, heureux possesseur d'une magnifique série de disques de la "Bonne Chanson", voulut bien nous faire partager le plaisir de les entendre.

Nos vieilles chansons canadiennes possèdent un charme indéfinissable; tantôt mélancoliques, tantôt gaies et pleines d'entrain, tantôt graves et vibrantes de foi chrétienne, elles expriment tour à tour nos divers états d'âme... Notre fierté nationale n'était pas à la baisse en cette mémorable soirée.

Il fallait entendre M. le chapelain présenter ses artistes... sur un théâtre imaginaire, chaque patient y allait de sa petite chanson et l'accompagnatrice ne pouvait manquer de lui plaire, si on en juge par les applaudissements et la fusée de rires qui suivirent.

Un concours littéraire faisait partie du programme. Comme ce dernier avait été limité à cinquante mots, on crut y voir une malice à l'endroit de celles "qui ont reçu le don des langues"... Ces compositions servirent d'entr'actes et furent une agréable diversion. Des prix seront décernés aux heureux gagnants, grâce à la générosité de notre chapelain. Nous aurions voulu pouvoir arrêter la marche du temps afin que tous pussent prendre part à la Boîte aux Questions... Au verso de chacune, on pouvait lire un horoscope... et la petite religieuse, à qui on a reproché un reste de vernis mondain, aurait sans doute eu la consolation d'entendre d'autres concurrents recevoir des compliments encore moins flatteurs et plus mérités.

Soeur Supérieure et plusieurs religieuses assistaient à notre "veillée", au grand plaisir de tous les malades. M. Arthur Leclaire, en termes émus et choisis, remercia M. l'abbé Gauvin pour son dévouement de chaque jour auprès de nous, ses encouragements à poursuivre la montée... puis, il lui offrit nos voeux de santé et de bonheur, et l'expression de notre vive reconnaissance pour cette dernière faveur ajoutée à tant d'autres.

Y. L.

VICHY, France — La presse de Paris réclame le ralliement autour du maréchal Pétain, chef de l'Etat français, mais, par la même occasion, demande un remaniement ministériel.



Rupert Lucas,

qui aura la direction de l'émission dramatique "Theatre of Freedom", de Radio-Canada. Elle commencera le dimanche 2 février, à 7 h. 30 du soir (heure centrale).

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Dans les salles du café Waldorf, le 21 janvier 1941, c'était l'assemblée annuelle de la Société. Après la routine ordinaire et le rapport des activités, Mme A.-J.-H. Dubuc fut choisie comme présidente pour la nouvelle année, prenant le fauteuil qu'avait occupé avec beaucoup de tact et de générosité, Mme John Caswell Davis, pendant 4 années consécutives.

L'année 1940 fut une année heureuse; l'enthousiasme et le travail de nos membres produisirent de beaux fruits. Notre cinquième année d'existence fut la continuation de la réalisation de nos espoirs du début.

Il y eut durant l'année 10 assemblées générales, 10 de l'exécutif et en plus une spéciale pour répondre à l'accroissement de nos activités occasionnées par le besoin de nos glorieux soldats, marins et aviateurs.

Nous avons voulu participer avec nos soeurs des autres sociétés aux travaux de la Croix-Rouge et notre part fut appréciable, car nous y avons mis tout notre coeur et notre patriotisme.

Nous avons accordé des Bourses au Collège de Saint-Boniface par l'entremise de notre comité d'éducation, présidé par Mme Ernest Gagnon; au collège de Musique de l'Université du Manitoba; à l'Institut Collégial Saint-Joseph; don à un bazar organisé pour procurer du soleil pendant les vacances aux écoliers et écolières; don à la Croix-Rouge; don à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba; don au fonds de l'Ambulance française "Manitoba"; don à la Ligue des Femmes Catholiques; don à l'oeuvre des dames de Norwood pour l'éducation des enfants pauvres; don à l'Institut des aveugles; participation au cadeau-souvenir à Lady Tweedsmuir lors de son départ du Canada; aide au journal la Liberté et à la société "Better Films".

Le rapport de la secrétaire mentionne en plus une fête champêtre et parties de cartes sous la direction de Mme J.-P. Tremblay; le thé annuel du 31 janvier 1940 à la résidence de Mme Albert E. Love, contribution et assistance au thé donné pour les aveugles; contribution et assistance au thé donné pour venir en aide aux enfants éprouvés de Londres, "Lord Mayor's Fund"; thé en faveur de l'oeuvre de guerre des Prairies; thé à la résidence de Mme Georges MacLean; fête champêtre chez Mme Joseph Bernier; partie de cartes donnée par Mme L.-P. Roy à la Maison Notre-Dame; parties de cartes à la salle du café Waldorf par la Société; causerie en février par le Dr J.-J. Trudel; une autre par Mlle Eugénie Dubuc; travail de nos membres en participant à l'enregistrement; causerie de Mlle Arnold; dons aux Scouts et aux Guides de Saint-Boniface.

Le rapport de notre trésorière, Mme Ashley, nous fit part d'une balance à notre crédit à la banque de $433.35. Mme J.-J. Daoust, présidente du comité du secours social, donna une nouvelle preuve de son grand dévouement en nous dévoilant toutes ses démarches et distributions de vêtements, etc., aux indigents. Il y eut distribution de laine aux élèves de l'Institut Collégial de St-Boniface et du couvent de Saint-Norbert, pour des travaux d'aiguille.

Mme J.-C. Lavoie, dans son rapport, a à son actif 150 visites à l'hôpital de Saint-Boniface, au Sanatorium, à domicile. Son dévouement inlassable est la cause qu'elle constitue par elle-même tout un comité important. Un comité, sous la présidence de Mme P.-A. Talbot, s'occupe de la révision de notre constitution.

Mme W.-M. Hamilton, du "Local Council", nous a présenté un intéressant raport.

Il y eut un moment de tristesse lorsqu'il fut fait mention de la mort de Mme Alain Magon de la Giclais, une de nos sociétaires de la première heure et toujours prête au dévouement.

Mme Gagnon, présidente du comité de nomination, nous lut le rapport suivant:

Présidente honoraire, Mme C.-M. Boswell; vice-présidente honoraire, Mme Ernest Lévêque; présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc; 1ère vice-présidente, Mme W.-M. Hamilton; 2e vice-présidente, Mme P.-A. Talbot; secrétaire, Mme G. Provost; trésorière, Mme Henri Bédard. Conseillères, Mmes J.-P. Tremblay, John Baxter, Georges Giguère, Jules Perret.

Présidente du comité de réception, Mme Arthur Prud'homme; présidente du comité du secours social, Mme J.-J. Daoust; présidente du comité de la Croix-Rouge, Mme John-Caswell Davis; présidente du comité de recrutement, Mme E. Sumner; présidente de la constitution, Mme P.-A. Talbot; présidente du comité d'organisation, Mme J.-C. Davis; présidente du comité d'éducation, Mme Ernest Gagnon.

La note gaie fut la présentation d'une jolie amphore grecque à Mme John-C. Davis, en appréciation de son dévouement à la Société depuis quatre ans. Des paroles aimables furent dites par Mmes Boswell et Lévêque. Mme Dubuc sut remercier dans des termes aussi heureux que choisis notre présidente sortante, de son dévouement et de son zèle envers la Société.

Aux applaudissements unanimes de l'auditoire, Mme Dubuc tint à la féliciter notamment d'avoir si bien réussi par son tact, sa bonne humeur et sa sincérité, à maintenir et à affirmer ce bel esprit de concorde et d'émulation qui a toujours été notre devise.

Mme Davis, surprise de ce témoignage, sut s'en tirer avec autant de charme que son engageant sourire.

Le thé fut servi dans une confusion de voix sympathiques se donnant rendez-vous chez Mme Ernest Gagnon, qui a gracieusement offert son gentil "home", 161, Boulevard Dollard, pour la réception annuelle de tous les membres et leurs amies, le 5 février de 3 h. 30 à 6 h. 30.

G. PROVOST, sec.

Au Cercle Ouvrier



Ligue cinq quilles

SECTION "A"

	G.	P.
Lavallée	8	1
Chaput	7	2
Le Paris	6	3
Toupin	6	3
Tétreault	5	4
Fontaine et Cie	4	5
North Star Oil	4	5
Seven-Up	4	5
Bélanger	3	6
Gillis & Warren	3	6
Couture Motors	2	7
Guyot	2	7

Joueurs — Haute partie: (simple): Toots Pelletier, 286; Jos. Pelland, 313.

3 hautes parties: Toots Pelletier, 635; Elphège Jubinvile, 656.

Equipes — Haute partie: (sans handicap), "Le Paris", 1,016.

3 hautes parties: (sans handicap), "Le Paris", 2,867.

Hautes moyennes

Ernie Scammell	218
Léo Chenier	214
E. Jubinville	204
Marcel Le Goff	203
Toots Pelletier	191
Alice La Rivière	160
Lucille Bouchard	155
Del Fréchette	152

SECTION "B"

	G.	P.
Nevron	7	2
Cercle Ouvrier	6	3
Prenovault	6	3
Bouchard	5	4
Crêmerie St-Boniface	5	4
Ecole Provencher	5	4
La Rivière	5	4
Bureau des Postes	4	5
Hôtel de Ville	4	5
Banque Can. Nationale	3	6
Huot	3	6
Transcona	1	8

Joueurs — Haute partie: Madeleine La Rivière, 221; Alexandrine Tinning, 221; Jos. Dumontet, 250. Trois hautes parties: Edna Sharpe, 490; Armand Picard, 646.

Equipes — Haute partie: (sans handicap). "La Rivière", 911. 3 hautes parties: (sans handicap), "La Rivière", 2662 (record).

Hautes moyennes

Jean Rheault	210
Franc Simons	194
Cyrille Muller	192
Edouard Pion	191
Edna Sharpe	171
Aimée Simons	157
Helen Douglas	154
Anna Leclerc	149

LIGUE DE DIX QUILLES

Gagnant de la 2e série, Section "A" — J.-B. Poitras.

Gagnant de la 2e série, Section "B" — Bibeau-Huot.

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Soc. St-Jean-Baptiste	6	3
Cercle Ouvrier	6	3
Keewatin Lumber	5	4
St. Boniface Creamery	5	4
Kiewel Brewery	4	5
St. Boniface Hdwe.	4	5
Banque Can. Nationale	3	6
J.-B. Poitras	3	6

SECTION "B"

	G.	P.
Wynant Fuel	8	1
Tourist Hotel	6	3
Frontenac Hotel	6	3
Cie d'Eschambault	4	5
Can. de Naissance	4	5
Dufault Sheet Metal	3	6
Bibeau-Huot	3	6
St. Boniface Hotel	2	7

Haute partie de la semaine: R. Roy, 223; hautes 3 parties de la semaine, R. Roy, 568.

Parties de 200: R. Roy, 223; P. Saint-Onge, 200; A. Baes, 201; J. Delorme, 200.

Pour Lire au Foyer

Calendrier liturgique de la semaine

Le 30 janvier:
Sainte Martine, vierge et martyre. Rite semi-double. Messe "Loquebar". Gloria. Ornements blancs. Oraisons: 2e "Deus qui salutis"; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 31 janvier:
Saint Jean Bosco, confesseur. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements blancs; 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 1er février:
Saint Ignace, évêque et martyr. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements blancs. 2e oraison, pour le temps de guerre.

Le 2 février:
4e dimanche après l'Epiphanie. Purification de la B.V.M. Rite double de deuxième classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la Nativité. Evangile du dimanche. Ornements blancs. Oraisons: 2e du dimanche; 3e pour le temps de guerre.

Le 3 février:
Saint Blaise, évêque et martyr. Rite simple. Ornements rouges.

Messe principale: 4e dimanche après l'Epiphanie, sans Gloria ni Credo. Préface commune. Ornements verts. Oraisons: 2e S. Blaise; 3e "A cunctis"; 4e pour le temps de guerre.

Messe privée: Messe "sacerdotes". Gloria. Ornements rouges. Oraisons: 2e du dimanche précédent; 3e "A cunctis"; 4e pour le temps de guerre.

Le 4 février:
Saint André Corsini, évêque et confesseur. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements blancs. 2e oraison: pour le temps de guerre.

?—?—?—?—?—?—?—?—?—?

La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boîte aux Questions", la "Liberté", 619, Avenue McDermot, Winnipeg.

Q.—Je travaille chez un protestant, il sait que je suis catholique. Dois-je manger de la viande le vendredi ou dois-je demander autre chose?

R.—Nul doute que vous édifieriez votre maître si vous vous absteniez de manger de la viande le vendredi. Bien plus, il est de votre devoir de demander autre chose, c'est seulement sur le refus de votre maître qu'il vous est permis de manger de la viande.

Q.—Existe-t-il aux Etats-Unis une association catholique pour promouvoir les bonnes lectures et renseigner les catholiques sur les nombreuses revues publiées dans ce pays?

R.—Oui, il existe une ligue dont le but est de renseigner les prêtres et les directeurs d'oeuvres sur toutes les revues publiées dans ce pays. Evidemment ces renseignements ne sont pas publiés, au moins dans les détails. Cette association est très active et elle a déjà beaucoup fait pour bonifier ce genre de littérature. Il est regrettable qu'il n'y ait pas au Canada de ligue semblable.

Q.—Que faut-il entendre par restriction mentale?

R.—La restriction mentale consiste en ce que celui qui parle donne à ses paroles un sens différent de celui qu'ont les mots dans le langage habituel.

Q.—Que faut-il entendre par journal neutre?

R.—Le journal neutre est celui qui, officiellement, n'appartient à aucune religion. Il s'efforce de publier les nouvelles de toutes les religions et surtout il évite de provoquer des disputes religieuses. Ce journal est dangereux, car il nous donne cet esprit demi-païen qui nous fait juger des événements comme s'il n'y avait pas d'Etre suprême pour guider le monde.

Pie XII et les bonnes lectures

Le 31 juillet dernier, fête de saint Ignace de Loyola, le Saint-Père faisait un discours sur la bonne lecture. Il rappelait que les bonnes lectures procurent des bienfaits incalculables, de même que les mauvaises peuvent causer des dommages irréparables. La lecture finie et le livre ou le journal mis de côté, le fruit n'en est pas perdu: c'est un feu qui couve sous la cendre et que le moindre souffle peut rallumer soudainement. "La lecture", déclara le Pape, "sera la lampe du Sanctuaire, toujours prête à montrer aux fidèles, qui s'en approchent, le saint Tabernacle et son Hôte divin; ou bien ce sera un volcan dont les éruptions terribles jettent des villes entières dans la désolation et la mort".

Pour montrer les heureux résultats des bonnes lectures, le Pape cite précisément le cas d'Ignace. Blessé à la bataille de Pampelune, en Espagne, Ignace est transporté au château de Loyola. Pendant sa convalescence, il demande à lire des romans ou des livres racontant des exploits militaires. Mais les habitants du château n'ont aucun livre de ce genre. On lui donne cependant des livres sérieux: la "Vie du Christ", par Ludolphe de Saxe; la "Légende dorée", par Jacques de Voragine. Pour passer le temps, Ignace consent à entreprendre la lecture de ces livres qu'il s'attendait bien à trouver suprêmement ennuyeux.

Mais bientôt il est enthousiasmé. Les personnages qui passent devant son esprit dépassent incomparablement tous les héros qu'il avait connus dans le monde ou contemplés dans ses lectures précédentes. Et quand il est enfin guéri, Ignace est tout transformé. Il abandonne la vie militaire et se met tout entier au service du Roi des rois. Les bonnes lectures faites au château de Loyola ont donné à l'Eglise le fondateur des Jésuites.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.



Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Film	Cote
Bittersweet	II
Gone With the Wind	III
No, No, Nanette	II
Haunted Honeymoon	I
East of the River	II
She couldn't say no	II
Third finger left hand	II
Give us Wings	II
Arizona	I
Cherokee Strip, The	I
Quarterback	I

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par le "Catholic News" de New-York

Nos saints martyrs

Le 28 décembre dernier, S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, rendait publique l'heureuse nouvelle que voici:

La Délégation Apostolique a reçu la communication officielle de la Cité du Vatican que Sa Sainteté Pie XII, accueillant favorablement la supplique qui lui avait été adressée par Son Eminence le Cardinal et Leurs Excellences les Evêques, le clergé, les congrégations religieuses et les autorités catholiques du Canada et des dizaines de milliers de fidèles, a déclaré les Saints Martyrs Canadiens SECONDS PATRONS du Canada, à l'occasion du dixième anniversaire de leur canonisation et du quatrième centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus.

Heureuse nouvelle, avons-nous dit, car elle donne comme protecteurs célestes à notre pays des hommes qui en avaient fait leur pays d'adoption et qui, par l'exemple de leurs héroïques vertus comme par l'efficacité de leur sang, en expliquent, pour une très large part, le magnifique développement.

Heureuse nouvelle, impatiemment attendue et depuis longtemps désirée: les milliers de signatures de la supplique à Sa Sainteté Pie XII en sont une preuve assez évidente. Et cette supplique si éloquente n'est que la manifestation d'une confiance qui existait déjà dès les débuts de la Colonie et qui n'a cessé de grandir parmi nous. Lorsque Pierre Boucher établit sa seigneurie de Boucherville, c'est en la puissante intercession du Père de Brébeuf qu'il se confie:

"Pour y réussir, je prie notre bon Dieu par les mérites et l'intercession de son fidèle serviteur, le Père de Brébeuf, de m'en faciliter l'établissement, si c'est pour sa gloire et le salut de mon âme et celui de toute ma famille; sinon, qu'il ne permette pas que j'en vienne à bout, ne voulant rien que sa sainte volonté."

L'expérience a prouvé que Pierre Boucher n'avait pas eu tort de se recommander et de recommander son oeuvre à saint Jean de Brébeuf.

Heureuse nouvelle: l'acte de Sa Sainteté Pie XII rejoint, en quelque sorte, la volonté manifesté par saint Jean de Brébeuf lui-même, dès 1664, à la Mère Marie-Catherine de Saint-Augustin, hospitalière, de Québec. Voici, en effet, ce qu'on peut lire dans son journal:

"Au commencement de mars 1664, le Père de Brébeuf me fit entendre qu'il désirait une neuvaine par laquelle on s'adressât à lui pour les nécessités du pays, et que Monseigneur notre Evêque se joignît à cette dévotion.

La veille de la fête du glorieux saint Joseph, vers neuf heures et demie du soir, je me trouvai comme enlevée dans un lieu spacieux, et là il me sembla voir saint Joseph, le Père de Brébeuf et le Père Gabriel Lalemant.

Chacun avait deux anges qui les avaient accompagné pendant leur vie, à cause de leur mission apostolique, et du martyre que Dieu leur destinait. Saint Joseph, s'adressant au Père de Brébeuf, lui demandait ce qu'il me donnerait le jour de sa fête, pour le soin que je prenais d'un pays qui lui appartenait. Le Père semblait le pousser à continuer et à effectuer la bonne volonté qu'il avait pour moi; et il me sembla que tous deux se demandaient ce que je voulais. Je m'excusai de rien demander, et ne voulais du tout adhérer à leurs désirs. Ils me pressaient, mais j'étais dans la crainte de faire quelque réponse qui fût contraire au dessein de Dieu. Enfin étant obligée, par le Saint et par le Père, de demander ce que je voudrais pour moi et pour les autres, je les priai de donner au pays ce qu'ils connaissaient être pour le mieux; et à moi, selon que Dieu l'agréerait davantage."

Tout le contenu de cette vision est aujourd'hui une réalité, consacrée par l'autorité de l'Eglise. Au premier rang, saint Joseph qui était déjà et qui reste toujours le premier Patron du Canada; tout près de lui, les saints Martyrs canadiens. Ils parlent de notre pays, "d'un pays qui leur appartient", ils sont désireux de le bénir. Il est doux de constater qu'à l'heure où tant de commotions bouleversent le monde, l'Eglise donne au Canada de puissants protecteurs. Qu'ils nous bénissent, quils nous protègent du mal! Qu'ils soulagent aussi et qu'ils consolent dans ses dures épreuves leur patrie d'origine! Saints Martyrs canadiens, donnez à notre patrie, donnez au monde, donnez à chacun de nous, la paix du Christ. Vos enfants du Canada vous le demandent instamment comme première bénédiction.

Léon POULIOT, S.J.

Un musicien ambulant joue de l'accordéon sur la voie publique.

Un agent de police l'interrompt:

"Avez-vous une permission?

—Non.

—Alors, accompagnez-moi!

—Volontiers, que voulez-vous chanter?"

La Presse Catholique

"Publier des journaux catholiques et les mettre aux mains des braves gens ne suffit pas: il faut encore s'efforcer de les répandre aussi loin que possible, de les faire lire à tous et principalement à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles".

PIE X

Un journal catholique et français dans chaque famille catholique et française du Manitoba.

Lucifer et la Bonne Presse

N.D.L.R. — Nous sommes heureux de publier la composition qu'a écrite Mlle Marcelle Ferland, de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sur la bonne presse. Ce travail et d'autres que nous publierons prochainement, témoignent hautement de l'intérêt que portent à notre journal catholique, nos jeunes filles.

Nous sommes au fond des enfers, où Lucifer préside une assemblée du "Grand Conseil". Assis sur son trône de charbon, devant les membres choisis réunis en demi-cercle devant lui, il brandit d'une façon déterminée son sceptre à trois dents; et son aspect fier et hautain indique qu'il se fait gloire de bien administrer son royaume. Au-dessus de sa tête, une pendule murmure incessamment: "Toujours!... jamais!..." L'unique aiguille de l'horloge demeure fixée au mot "Eternité". Au-dessous, une inscription se dessine en lettres de feu: "Aveugler, séduire, corrompre". Lucifer annonce le sujet des délibérations: "La mauvaise presse et son influence"; il mande ses espions. Un démon récemment revenu de la terre, entre, fait une révérence à son souverain, et donne le rapport de ses activités. Il ajoute ensuite: "Sire, notre oeuvre menace d'être anéantie. Un groupe d'hommes de bien, membres du clergé et laïcs, unissent leurs efforts pour extraire les mauvais articles de nos journaux afin d'en substituer d'autres qui feront pénétrer l'esprit chrétien dans les moeurs publiques".

Un second diable se présente, et au terme de son compte rendu, annonce un nouveau danger: "Sire, on vient de fonder un nouveau journal catholique et français qui promet d'établir des principes moraux, et de neutraliser l'influence corruptrice des journaux sous notre contrôle".

Survient un troisième espion dont l'information est comme suit: "Sire, un groupe de jeunes à l'âme pleine d'initiative ont organisé un cercle d'études pour examiner et juger les différentes publications; ils dirigent une campagne contre les mauvais périodiques et encouragent la circulation des bons journaux dans les familles".

Lucifer écoute; son visage s'assombrit, ses yeux lancent des flammes. "La situation est critique", gronde-t-il. "Loyaux serviteurs, il faut réagir contre ces mouvements dont les suites peuvent nous être fatales. La presse se place à côté du cinéma comme notre plus puissant agent travaillant à la perte de la foi et à la perversion des moeurs. L'influence de la presse sur la société est énorme. Chaque individu qui s'attache à "son journal" accepte tout ce qu'il y lit, sans résistance; il y met toute sa confiance, et sans s'en rendre compte, s'imbibe et se sature d'idées fausses et d'erreurs insérées ça et là parmi les articles. Son journal prononce ses jugements et forme ses opinions. Ainsi, la puissance de la presse est presque illimitée".

Impossible de le nier. Comment douter du pouvoir formidable de la presse, cette presse qui a une action si profonde sur les âmes, qui pénètre partout, dans les quartiers les plus reculés, pour porter à tous sa doctrine et ses convictions, et qui forme la mentalité d'un peuple; cette presse qui, si elle est indifférente, neutre, ou hostile, devient un monstre furieux, répandant son venin dans les âmes et y faisant un ravage épouvantable, ruinant les fondements de nos croyances et de nos moeurs; cette presse qui pourtant est l'avocat du bien, si elle est bonne, défendant le dogme attaqué, coopérant à la diffusion de la saine doctrine, se montrant ainsi l'auxiliaire de la hiérarchie.

Cependant, Lucifer continue: "Soldats du mal, à l'oeuvre! Armons-nous de la presse; et guerre à la morale et à la religion! Déjà les journaux politiques ne se préoccupent que d'intérêts matériels; d'autres journaux glissent dans leurs articles, des erreurs qui opèrent lentement mais sûrement sur le lecteur insouciant; certains attaquent ouvertement l'Eglise et ses ministres, discréditent le Saint-Siège et les institutions religieuses, exposent des théories contraires aux enseignements divins, traitent les questions d'éducation et de littérature contrairement aux principes chrétiens. Tout cela est bien, mais nous devons faire plus. Il faut éteindre cette flamme d'enthousiasme qui stimule les partisans de la bonne presse. Il faut semer l'ivraie parmi les grains de sénevé des catholiques, couvrir le champ de la presse de ronces et d'épines afin d'étouffer la semence chrétienne. Redoublons nos efforts, et nous tenons le monde entre nos mains".

Tout doux, Satan. Tu oublies qu'il est des journaux dont l'influence est directement opposée à la tienne, des journalistes qui visent à la propagation de la doctrine chrétienne et à la défense de la foi contre tes attaques diaboliques. Il existe des écrivains dont la plume administre constamment des antidotes pour nullifier tes poisons mortels, et lance une contre-attaque sur toi et tes partisans acharnés contre le christianisme. Regarde les bons journaux se multiplier et se répandre, et tremble parce qu'ils remplaceront bientôt les tiens.

Le bon journal est l'écho de l'Eglise puisqu'il est loyal aux enseignements de l'autorité ecclésiastique et s'inspire sans cesse de ses directions. Il est une école de patriotisme, enseignant l'amour de la patrie qui exclut la haine des autres, et servant l'idéal de la paix entre les nations. Il ajoute les bienfaits de la religion aux critiques des faits quotidiens. C'est ainsi qu'il est un moyen de formation morale, aussi bien que de formation intellectuelle. Mais il ne prêche pas; il expose la vérité chrétienne sans quitter le ton qui convient à son art. Le bon journal sert le vrai; il veille scrupuleusement à la bonne foi et la véracité de ses écrits, et répudie les faussetés des autres journaux. La courtoisie et l'élévation de sa polémique le marquent du signe du chrétien: "La Charité dans la Vérité". Sa préoccupation est de propager le vrai, le bien, le beau.

Chez nous, à Saint-Boniface, nous avons notre journal catholique et français: "La Liberté". Mais son influence est proportionnée à sa circulation dans les foyers, et dépend beaucoup de la collaboration du public. L'appréciation et l'estime des lecteurs et le support fourni par les abonnements sont le terrain où "La Liberté" croîtra et produira les fruits qu'on en attend. La tâche nous revient de l'enrichir constamment.

Marcelle FERLAND.
—Grade XII.

Liturgie de la semaine

La Purification

Le 2 février

● Objet de cette fête

La fête de ce jour a un double objet, célébrer la Purification de Marie et la Présentation de Jésus au Temple, selon la loi de Moïse. Cette loi fixait le temps où les mères devaient se présenter avec leurs nouveau-nés devant les autels, et elle exigeait une offrande pour le rachat des enfants mâles. Ni Marie, toute pure dans sa maternité, ni Jésus, Fils de Dieu, n'étaient obligés à cette cérémonie; cependant par humilité, et pour donner aux hommes un éclatant exemple d'obéissance aux lois divines, Marie, accompagnée de Joseph et portant Jésus en ses bras, se rendit au Temple de Jérusalem.

● La Chandeleur

La fête chrétienne qui nous conserve le souvenir de cette cérémonie porte, dans le langage populaire, le nom de la Chandeleur, à cause de la procession qui se fait ce jour-là dans nos églises avec des cierges allumés. — Les cierges symbolisent Notre-Seigneur Jésus-Christ, Lumière du monde; la procession représente le passage de la sainte Famille dans le Temple et la rencontre des deux vieillards Siméon et Anne. Saint Anselme, développant ce mystère, nous dit qu'il y a trois choses à considérer dans le cierge: la cire, la mèche et la flamme. La cire ouvrage de l'abeille virginale, est la Chair du Christ; la mèche, qui est intérieure, est son Ame; la flamme, qui brille en la partie supérieure, est sa Divinité. — La procession de la Chandeleur nous apparait comme la marche du peuple chrétien à la lumière du Christ, figuré par les cierges que porte le clergé, la portion choisie de l'Eglise, comme Jésus même était porté entre les bras de Marie, entre ceux du saint vieillard Siméon et du pontife qui l'offrit au Seigneur.

● Les cierges

Les cierges de la Chandeleur sont bénits avec une solennité toute particulière et avec l'emploi des prières les plus touchantes. Conservés dans la maison des chrétiens, ils sont un gage de la protection divine. Il est dans l'esprit de l'Eglise d'allumer les cierges de la Chandeleur pour repousser les esprits de ténèbres, dans les dangers corporels et spirituels, au lit des mourants, pour éloigner d'eux l'ennemi des hommes, qui fait alors son suprême effort afin d'arracher les âmes à Dieu. C'est bien alors surtout, en effet, que l'homme a besoin du secours du Rédempteur, vraie lumière des âmes, pour illuminer les derniers instants de sa vie. On doit regretter que la plupart des fidèles, oublieux des vieilles coutumes de la foi, n'apportent plus guère leur cierge à la fête de la Purification.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'ETABLISSEMENT ET LA CONSERVATION DE LA PAIX ENTRE LES PEUPLES

L'Eglise catholique, messagère et ouvrière de paix dans le monde, a toujours enseigné et elle enseigne actuellement plus que jamais l'esprit de paix entre les peuples. Elle s'efforce par tous les moyens de promouvoir et de faire rayonner partout la paix chrétienne, cette paix que les anges ont annoncée quand ils chantaient auprès du berceau du Rédempteur de tous les hommes et de tous les peuples. Il ne peut exister de paix dans un foyer d'où l'on a banni le Christ et sa doctrine. Il ne peut exister de paix chez un peuple qui n'accepte plus Dieu pour Roi. Cette paix, c'est le Christ qui la donne: "Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix; je ne vous la donne pas comme le monde vous la donne". (Jean, XV, 27).

Intention missionnaire

LA CONVERSION DES ADHERENTS AUX RELIGIONS PRIMITIVES

Après vingt siècles de christianisme, on rencontre encore des peuples qui s'adonnent aux formes de religions primitives. Par la magie, ils croient pouvoir exercer une influence sur les autres hommes ou commander aux forces de la nature. Le totémisme, qui a une grande affinité avec la magie, est moins considéré de nos jours comme forme de religion. Le fétichisme, foi en un être suprême, culte des esprits et des ancêtres, est moins répandu que la magie. L'animisme fait craindre et vénérer tous les ancêtres, tandis que le mânisme se borne à honorer certains défunts. Toutes ces croyances et pratiques se rencontrent surtout chez les indigènes dont la civilisation est le moins avancée; elles sont inspirées par diverses conceptions de l'idée de Dieu et du monde visible et invisible. C'est pour déraciner ces croyances que le Saint-Père nous demande de prier ce mois-ci.

Respectez vos parents

Voulez-vous, mes amis, épargner bien des remords à votre vieillesse? Soignez celle de vos parents. Vous ne savez pas combien sont cruels les souvenirs que nous laissent leurs derniers moments, si nous avons quelque chose à nous reprocher envers eux. C'est bien assez des regrets que nous donne une douloureuse séparation!

Quelle douceur, au contraire, dans la conviction qu'on a fait tout ce qu'on a pu pour protéger et rendre heureux les derniers moments de nos parents! De quelle joie n'est pas pénétré notre coeur au souvenir d'une bénédiction paternelle ou de ces paroles prononcées avec attendrissement: "Notre vieillesse est heureuse, car nous avons un bon fils".

"Si ta foi est grande, tu transporteras des montagnes; si ta charité est grande, tu transporteras les foules".

PALAU.

Conte

La Chandeleur

C'est un vendredi.

Ce matin-là, il fait beau; quelques nuées floconneuses s'étirent paresseusement dans l'azur; une brise tiède apporte des effluves de renouveau; un soleil tout jeunet caresse et réchauffe les blés en herbe.

Par les chemins, boueux encore des dernières pluies, la veuve Paillet revient de l'église. Elle porte sous sa mante le cierge bénit qu'elle ne retire de l'armoire que pour les messes de Confrérie, les enterrements des Soeurs et l'agonie des siens.

Toute rêveuse, elle compte silencieusement celles qui, l'an passé revenaient comme elle de la cérémonie de la Chandeleur, et qui maintenant reposent au cimetière!

Virginie Lachaume! Bernarde Taboret! Pélagie Drevan!

Après les épreuves d'ici-bas, elles sont allées là-haut chanter leur Nunc dimittis! Qui va les rejoindre cette nouvelle année? Elle, peut-être, Victorine Paillet?

✦ ✦ ✦

Les ans commencent à peser sur ses épaules fléchissantes: elle en aura 78 à la moisson prochaine! Elle ne peut se flatter de vivre longtemps encore.

A cette pensée, la bonne femme étreint son cierge: il éclairera son agonie comme il a éclairé celle de son homme et de son fils Lucas... un gars bien planté, pourtant, et qui s'en est allé un jour de printemps à la suite d'une mauvaise grippe.

—Ah! comme il fait bon croire en vous, mon Dieu, et en votre benoîte Mère, quand la mort fauche nos affections et ouvre en plein coeur d'inguérissables blessures!

La paysanne en est là de ses réflexions, quand un souffle de vent printanier soulève sa cape et lui apporte l'écho d'une voix proche:

—Eh! la mère, d'où venez-vous donc dès le matin, si pimpante?

Un gros rire accompagne l'interrogation.

La veuve sait qui l'interpelle.

C'est son voisin: un parpaillot venu se retirer au village après fortune faite dans un bar de banlieue; il vit là avec une domestique aussi mécréante que lui.

✦ ✦ ✦

Par sa jactance grouailleuse, cet homme réussit à intimider nombre de braves gens qui, devant lui, n'osent affirmer leur foi. Seule, Victorine Paillet ne le craint pas: avec sa réelle dignité, toute simple, toute droite, elle en impose à l'ancien aubergiste.

Il n'ose plus la railler en public depuis le jour — pas très lointain — où au Café de la place, dégustant une consommation, il apostropha les fidèles sortant de la messe:

—Eh bien! c'est fini! Pas dommage... Vous devez être tous convertis. Bigre! Ce n'est pas folichon d'écouter pendant vingt-cinq minutes prêcher un curé de campagne!

Quelques rires s'ébauchaient déjà parmi les paysans, quand la veuve, d'une voix grave, sans acrimonie aucune:

—Tout le monde ne peut pas se payer comme vous, Monsieur Martivet, de beaux sermons par de grands prédicateurs, et à domicile, encore, les pieds sur les chenêts. J'entends votre poste de chez moi, et vous en écoutez des sermons, parfois plusieurs par jour... Ils finiront par vous convertir, vous aussi.

...Les rires éclatèrent... pas du même côté.

La foudre fût tombée aux pieds de Martivet qu'il n'eût pas été plus surpris: cette femme pauvre, ignorante, effacée, l'avait humilié et par devant témoins.

Il ne lui pardonnait pas son intervention, c'est pourquoi ne lui parlait-il maintenant que loin de toute oreille indiscrète.

La voyant donc cheminer, revêtue de sa robe et de sa mante noire des dimanches, sachant d'ailleurs fort bien d'où elle revenait, il l'interpella au passage.

Sans crainte comme sans ostentation, elle répondit franchement:

—Je suis allée à la messe. C'est la Chandeleur, aujourd'hui; l'avez-vous oublié?

—Que nenni! Je m'en souviens, la mère: je m'en souviens si bien que, ce soir, je réunis des amis pour tourner des crêpes, au lard, avec boudins et andouillettes — ça n'en sera que meilleur, vu que cette année-là Chandeleur tombe un vendredi!

—Que vous réunissiez des amis, c'est votre droit; que vous tourniez des crêpes, c'est encore votre droit; ce qui ne l'est plus, c'est de manger gras un vendredi. Les droits de Dieu et de l'Eglise sont formels et passent avant les vôtres.

—Ah! ah! ah! Laissez-moi rire! Vous aimez les patenôtres, vous, la mère, moi, j'aime la joyeuse vie, la bonne chère, le bon vin... je donnerais toutes vos bénédictions pour un verre de Chablis...

—Ne blasphémez pas, Monsieur Martivet, ça pourrait vous nuire...

—Bah! moi, je ne crois que ce que je vois... et encore...

—Alors, vous ne croyez pas à beaucoup de choses, car votre vue, comme celle de nous tous, est bornée.

—En tout cas, je vois que vous portez, comme une relique, votre chandelle bénite.

—Cette chandelle, comme vous dites, a éclairé l'agonie des miens; quand mon heure sera venue, j'espère qu'une main pieuse l'allumera à mon chevet... Bien le bonjour, voisin.

✦ ✦ ✦

...La journée passa; le soir, après ses dévotions achevées, la veuve alla fermer la barrière de son jardin.

Elle huma l'air frais, mais un relent de boudin lui vint.

—C'est pourtant vrai que le malheureux fait ripaille ce vendredi: hélas! le plus triste, c'est qu'il ait trouvé des nôtres, au village, pour lui tenir compagnie. Les temps changent, et les hommes aussi... pardon pour eux, mon Dieu.

Sur ce, la nuit tomba, les étoiles s'allumèrent à la voûte céleste, le silence remplit peu à peu la campagne.

Vers trois heures du matin, Victorine Paillet fut réveillée en sursaut, on l'appelait.

Qui, à cette heure, pouvait avoir besoin d'elle?

Les appels se faisant plus pressants, elle ouvrit sa fenêtre, ses volets.

—Qui est là?... Que me voulez-vous?...

—C'est moi, la bonne de M. Martivet, venez vite, je crois que mon maître va mourir.

—Je vous suis, répond simplement la veuve.

Après s'être vêtue, elle prend instinctivement son cierge bénit et part.

Quelle stupeur! L'homme plein de vie ce matin, gît sur son lit dans un état lamentable.

Ses yeux injectés de sang ont une expression d'infinie terreur; des sons rauques sortent de sa gorge comme des rugissements; il voudrait s'agiter et ses membres impuissants refusent d'obéir à sa volonté.

Sa bonne, terrifiée n'ose pas l'aborder.

La veuve Paillet reste calme.

—Allez, dit-elle, téléphoner au docteur et prévenir M. le curé.

Pour le médecin, soit... mais le curé, c'est inutile...

✦ ✦ ✦

Ce disant, la bonne qui ne demande qu'à fuir cette horrible vision, disparait, tandis que, restée seule près du moribond, la paysanne éteint l'électricité et allume son cierge bénit aussi naturellement qu'elle l'eût fait pour une soeur de la Confrérie, puis, se mettant à genoux, elle égrène son chapelet.

Chose curieuse, l'homme se calme peu à peu; son regard fixe la lumière blafarde que répand le cierge; apaisé, il semble écouter le murmure des Ave.

—Apoplexie foudroyante... Il est perdu, dit le médecin après un court examen.

Dès lors, l'humble femme ne voit plus qu'une âme, une pauvre âme à sauver coûte que coûte et vite.

Elle s'approche tout près:

—Voisin, dit-elle avec une supplication ardente dans la voix, je vais prier pour vous, unissez-vous à moi.

...Et quand le prêtre survint, il vit un agonisant dont les yeux dilatés, fixaient avec une angoisse indicible la flamme du cierge bénit et dont les lèvres, dans un suprême et dernier effort, murmurait péniblement, indistinctement, des mots oubliés depuis longtemps!

Clément D'OTHE.

Le directeur — Vos références sont bonnes; si la place de caissier vous convient, je vous engage. Je vous donnerai 80 dollars par mois.

Le caissier. — 80 dollars! On ne va pas bien loin avec cela!...

Le directeur — Justement. Je ne désire pas que vous alliez trop loin!

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

St-Jean-Baptiste

Un comité local des Epargnes en temps de guerre a été créé récemment à Saint-Jean-Baptiste, lors du passage de M. Roméo Pelletier, organisateur régional. Notre paroisse compte bien faire sa part pour la vente des certificats d'épargnes de guerre.

Le comité est formé comme suit:

Présidents honoraires: M. l'abbé J.-S. Caron, curé, et l'hon. sénateur A.-L. Beaubien.

Président actif, Odilon Desaulniers; vice-président, J.-B. Ayotte; secrétaire, G. W. Carroll; directeurs, Victor Carbonneau, A.-S. Beaubien, Georges Guertin, Edmond Plouffe, Etienne Bissonnette, Donat Dupas, Flavien Tessier et Arthur Vermette.

• • •

M. le curé J.-S. Caron passe actuellement quelques jours de repos bien mérité chez son neveu, M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg. M. le curé nous reviendra probablement samedi prochain.

• • •

M. l'abbé Lucien Vinet, ancien vicaire de Saint-Jean-Baptiste, chanta la messe ici dimanche dernier. Depuis son départ de Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Vinet était curé au Lac du Bonnet.

Partie de cartes

Nous aurons ici, dimanche prochain, une partie de cartes pour aider à l'achat d'une ambulance de guerre. Nous aurons aussi un programme très intéressant, tous sont invités à venir passer une agréable soirée tout en contribuant à une très bonne oeuvre.

• • •

M. Claude Ayotte est en promenade chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme Emile Brunet, de Scarth, Man.

• • •

Comme partout ailleurs, nous avons beaucoup de neige; Donat et Edouard en savent quelque chose... Jusqu'à il y a quelques semaines, aucun banc de neige n'avait eu raison du "V8" du docteur, mais aujourd'hui, le même "V8" n'ose pas quitter la grande route.

Vassar

Les nouvelles qui nous arrivent d'outre-mer sont assez rassurantes. L'héroïque Angleterre tient tête au Boche; la vaillante Grèce tient en échec les armées fascistes et teutonnes. Déjà, des troupes canadiennes sont sur la ligne de feu et nos braves "pioupious" offrent gaiement leurs poitrines, cuirassées "par la voix du sang qui ne peut mentir".

Les nôtres font belle figure tant par leur nombre que par leur valeur. Voici les noms des militaires en service actif, ainsi que le nom des régiments dans lesquels ils sont incorporés: Roland Beaudry, P.P.C.L.I. (en Angleterre); Ray Mason, R.C.O.C.; Melvin Pederson, P.P.C.L.I.; Edwin Swanson, W. G. (en Angleterre); John W. Watson, R.C.A.; Léo Charpentier, R.C.O.C.; Victor Beaudry, Q.O.C.H., et Herb Culleton, R.C.O.C.

D'autres iront rejoindre plus tard leurs camarades et ceux qui ont suivi un entrainement militaire sont: Raoul Daignault, Louis Bouchard, Justin Beaudry, Geo. Boutang, David Boileau, Donald Campbell, T. Crooker et Johnny Prasick. Nous oublions peut-être d'autres noms que ceux déjà mentionnés, mais soyez persuadés que ce n'est pas de parti-pris, et que ceux-là veulent bien croire à notre égale admiration.

Tous ces militaires qui ont suivi un entrainement iront, dans un avenir prochain peut-être, porter l'appui de leur verte jeunesse à l'Angleterre. Ils aideront à donner le coup de mort à cette pieuvre immonde attachée au flanc de l'Europe, et qui, de ses multiples tentacules, cherche à l'étrangler. Déjà, nos gars apparaissent à nos yeux comme des héros d'épopée! Ils seront braves comme un Roland à Roncevaux faisant sonner de l'oliphant; ils seront héroïques comme un d'Iberville "au plus fort de la mêlée", et couronnés de cette double auréole, ils porteront bien haut l'honneur du drapeau canadien!

Mariage

Le dimanche 19 janvier, M. le curé annonçait au prône le mariage de M. Walter Rusywich, fils de M. et Mme Charles Rusywich, née Katheline Temchuk, à Mlle Stella Machuka, fille de M. et Mme Kazimir Machuka, née Anna Machuka. La bénédiction nuptiale fut donnée dans l'église du Sacré-Coeur de Vassar, par M. le curé, le 25 janvier, à la messe célébrée à 10 h. à l'intention des époux.

Nous formons des voeux de bonheur pour les nouveaux époux.

Va-et-vient

M. A.-J. Beaudry, marchand général, était en ville la semaine dernière.

• • •

Mme Albert Brun, née Marie Béranger, épouse de notre populaire marchand, a pris un repos bien mérité de quelques jours. Elle se retira chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Fernand Constant, née Simonne Béranger, au numéro 261, rue Dumoulin, Saint-Boniface, durant son séjour, du 17 au 20 janvier.

Sainte-Agathe

Sainte-Agathe possède maintenant son comité local des Epargnes en temps de guerre, qui vient d'être organisé par M. Roméo Pelletier, de Saint-Boniface, au nom du comité provincial. En voici la composition: Siméon Garet, président; Donat Joyal, vice-président; Emmanuel Lemoine, secrétaire; Alexandre Lemoine, Signard Beaudoin, Wm Bowers, Albert Lécuyer, Arthur Péloquin et Théobald Joyal.

• • •

A Sainte-Agathe on parle de "bridge" et on le joue aussi. Le sous-conseil local des Chevaliers de Colomb a organisé un concours de "bridge" pour tous les amateurs du village. Vingt se sont enregistrés comme joueurs. De ces joueurs, six sont Chevaliers de Colomb et quatorze ne le sont pas encore. La première des dix soirées du concours fut jouée le mercredi 22 janvier.

L'équipe "Pollot" est victorieuse de la première soirée, avec un total de plus de 5,300 points. Les joueurs de l'équipe René Rolland savent que n'est pas bon qui est fait à la course.

Sainte-Anne-des-Chênes

Notre club Jovial

Nous avons eu le bonheur de voir refleurir notre si belle organisation du Club Jovial, qui avait discontinué depuis quelque temps.

Nous pouvons dire au nom de tous les membres que ça marche à grands pas.

Nous, les garçons, avons élu un président: M. Roland Dubois, un vice-président, M. Sam Olchowecki et trois conseillers: Gérard Magnan, René Bernier, Lucien Blanchette, et un secrétaire, M. Rosaire Gauthier.

Je puis, pour ma part, attester de leur entier dévouement.

Une assemblée a lieu chaque mois, au cours de laquelle le secrétaire nous donne un rapport des activités du Club.

De leur côté, les filles ont aussi eu des élections avec les résultats suivants: Présidente, Olive Tétreault; vice-présidente, Cécilia Gelley; secrétaire, Rolande Barrette; 1ère conseillère, Cécile De Coninck; 2e conseillère, Denise Gelley; 3e conseillère, Simone Dubois.

Nous avons du bonheur et beaucoup de plaisir, maintenant, pendant nos récréations et nos assemblées. Nous nous sommes organisés en camps: les Lions et les Tigres. Les équipes des filles ont pris les noms de "Darts and Flashes". Cela met beaucoup d'entrain et d'émulation aux jeux.

Je souhaite beaucoup de succès aux officiers, du plaisir et de la joie à tous les membres du Club Jovial.

Germain CHAMPAGNE.

Avis à nos Correspondants

Les correspondances et articles, manuscrits ou dactylographiés, adressés à notre journal pour y être publiés, peuvent être mis à la poste au tarif d'affranchissement des matières de troisième classe, c'est-à-dire au tarif d'un sou par deux onces ou fraction de deux onces, sous pli non cacheté.

Pour cela, l'enveloppe doit porter la mention: "Printer's Copy".

Ces correspondances doivent être adressées au REDACTEUR DE "LA LIBERTE," et non simplement à la "Liberté" ou à "Canadian Publishers".

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées.

Les concours de décembre

L'explosion des bombes en Europe a souvent une longue répercussion comme le bruit du tonnerre amplifié au centuple. A Sainte-Anne-des-Chênes, quelque chose aussi se prolonge comme un écho puissant, mais pacifique: ce sont les concours de Noël, le croiriez-vous?

Eh bien, oui! encore la semaine dernière, les concurrents qui avaient bien réussi, et les élèves dont la conduite et l'application des quatre premiers mois avaient été satisfaisantes ont joui d'une belle séance de cinéma, présentée par M. Day, du département d'Education.

Afin d'encourager les élèves à bien étudier, le R. P. Curé leur avait annoncé de bonne heure, au cours du premier terme, que les concours réguliers de Noël 1940 auraient un caractère plus solennel que d'ordinaire et que plusieurs beaux prix seraient décernés aux plus méritants. Ainsi donc, les jours du 9 au 23 décembre furent des jours d'étude et de travail intense. Les élèves suivants ont conservé une moyenne de 75 pour cent et plus pour les concours français et anglais, et ont donc droit aux récompenses promises:

GRADE XII — Lucille Maurice.

GRADE XI — Alice Benoit, T. Desautels, I. Febre

GRADE X — H. Braun, I. Lacerte, Gisèle Ruel, O. Tétreault.

GRADE IX — Dora Tétreault, C. Gelley, Angèle Tougas, G. Lavack.

GRADE VIII — D. Gelley, T. Desrosiers, N. Bernier, G. Beaudry, Irène Tétreault, Henri Bohémier, O. Goulet.

GRADE VII — Daniel Collette.

GRADE VI — Laurette Tougas, S. Dusablon, R. Smith, Lorraine Champagne, F. Gelley, Elauria Champagne, Cécile Tougas, Céline Gauthier, Géraldine Champagne.

GRADE V — C. Noël, E. Leclair, Roger Smith, A. Desrosiers, Aurèle Demontigny, M. Howath, Gilles Champagne, J. Oliver, Raymond Boivin, Y. Desautels, Louis Bernier, Line Tétreault, Joseph Gosselin.

GRADE IV — Ulysse Tougas, Donat Champagne, C. Bédard, Yvonne Tétreault, T. Perreault, N. Reimer, Rosario Roy, A. Smith.

Il faut aussi ajouter les élèves suivants qui ont conservé 95 pour cent (filles) et 90 pour cent (garçons) pour la conduite et l'application depuis septembre: XII, V. Gauthier, M.-J. Préyost; XI, J. Blanchette, Sam Olchowecki, G. Ruel, L. Saindon, C. Vincent; X, C. De Coninck, Gérard Magnan, L. Robin, Chester Kuryliw, Mike Petriew; IX, G. Desautels, A. Hupé, Y. Maurice, F. Bohémier, VIII, Rosa Champagne, L. Raymond, Lucien Blanchette; VII, L. Noël, L. Desautels, T. De Montigny, J. Mason, Georges Mondor, G. Paillé, A. Tougas, Y. Tougas, S. Trudeau, Roméo Blanchette; V, Dick Benoit, Anita Desautels, A. Dubois, G. Tétreault; IV, Fernand Tougas, D. Tremblay, Yvon Champagne, Eveline Desautels, Robert Tougas, Lucille Tougas.

La proclamation des élèves méritants fut faite le 8 janvier, à la lecture des notes mensuelles. Un billet d'entrée pour la partie de cartes du 18 janvier au profit de la Croix-Rouge fut donné à ceux des grades VII à XII. A cette réunion paroissiale, tous les élèves méritants furent de nouveau proclamés et les prix distribués aux trois élèves de chaque classe qui avaient été favorisés.

Et aujourd'hui, les heureux méritants repassent dans leur mémoire les beaux films si instructifs qu'ils eurent le plaisir de voir le 21 janvier.

Pour toutes ces bonnes choses qui nous ont stimulés, encouragés et intéressés, merci sincère à notre si dévoué Père curé!

Et les petits qui n'ont pas pris part au grand concours, n'ont-ils pas travaillé aussi fort que les grands? Oui, sans aucun doute. Eux aussi méritent donc une mention honorable. Voici la liste "dorée":

GRADE III — Anita Blanchette, Alda Blanchette, Gérald Bonin, I. Boivin, Florence, Adrien et Laurent Champagne, Germaine Dubois, Gerard Gelley, Joseph et Norma Lavack, R. Tougas, P. Toews.

GRADE II — Marcel Roy, Irma Tétreault.

GRADE I (a) — Yvonne Tougas, L. Demontigny, M.-Ange Mondor, A. Champagne, H. Mondor, J. Neault, Edouard Benoit, J. Sanche, G. Magnan, G. Mondor, R. Roque.

GRADE I (b) — Anita Tougas, G. Lavack, L. Pattyn, Urgel Roy, J. Bernier, R.-M. Tétreault, J. Champagne.

GRADE I (c)—A. Sanche, Raymond Tétreault, M. Valovich, E. Lavack.

Cours préparatoire — (a), Jean Champagne, M. Noël, M. Wilgemuth, P. Champagne, L. Smith, C. Holmes, I. Dusablon, J. Gingras; (b), J. Daigneault, O. Blanchette, R. Lavack, P. Baxter, R. Dubois, B. Reimer, D. Morin, E. Tougas, C. Tétreault, C. Pattyn; (c), D. Tougas.

• • •

L'emprunt pour la guerre

H. Roméo Pelletier, de Saint-Boniface, était à Sainte-Anne, jeudi dernier, il est venu organiser un comité qui verra à promouvoir les emprunts pour la guerre. Voici ceux qui ont été choisis, à l'assemblée: Président, M. Wilfrid Boivin; vice-président, le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne; secrétaire, M. Georges Lavack; assistante-secrétaire, Mme Fr Gelley; conseillers: MM. Adonaï Dubois, maire de Sainte-Anne, Joseph Smith, Edouard Fiset et Edmond Dufresne.

Retraites fermées

Des retraites fermées sont prêchées ces temps-ci; la première a eu lieu du 12 au 15 janvier; 27 hommes maries et jeunes gens l'ont suivie; une deuxième finit ce soir; même nombre. Le R. P. Curé en est le prédicateur.

Si quelqu'un doutait de la valeur de ces exercices, il n'a qu'à lire un passage ou l'autre des encycliques de Sa Sainteté Pie XI sur la matière; il admettra vite l'importance de pareille prédication.

Election d'un syndic

Dimanche dernier, les paroissiens étaient appelés à choisir un nouveau syndic pour remplacer M. Olivier Tétreault; le nouvel élu fut M. Désiré Magnan.

En visite

Quelques-uns de nos soldats volontaires, pas encore rendus en Angleterre, ont eu leur congé au début de l'année: ce furent MM. Théophile Perreault, Rodrigue Paillé et Ernest Daigneault; ils sont retournés à Halifax, N.-E.

Séance de vues animées

M. Day, du département d'Education de Winnipeg, est venu donner une séance de vues animées aux élèves qui, dans leur concours de français, avaient conservé 75 pour cent de leurs notes, de même aussi pour ceux dont la conduite méritait une mention honorable.

St-Pierre-Jolys

Vingt-huit demoiselles de Saint-Pierre et des paroisses voisines s'enregistraient, le 14 janvier, pour suivre les cours d'Enseignement ménager donnés en français par les RR. SS. Ziegler et Michaud.

• • •

Nous avons eu, lundi de la semaine dernière, la troisième d'une série de conférences sur l'idéal, données par M. le curé J.-Ad. Sabourin. Ces réunions de doctrine chrétienne qui ont lieu une fois par mois sont utiles en même temps qu'intéressantes. Par une heureuse coïncidence, nous avons encore eu le bonheur d'avoir parmi l'auditoire les élèves du Cours d'Enseignement Ménager. Comme suite aux conférences précédentes, M. le curé nous a expliqué les effets de l'idéal. Ces effets bons ou mauvais découlent de la nature même de l'idéal. Il souligna l'idéal grossier, celui des jouisseurs et des viveurs. Il mérite à peine d'être appelé idéal, bien qu'il soit fort répandu. Il mit au rang des idéaux inutiles ou dangereux les idéaux utopiques et chimériques. Sont exposés à ces idéaux les liseurs et les liseuses de romans, surtout des romans peu recommandables. Enfin, il parla de l'idéal des gens pratiques qui visent à une plus grande perfection en tenant compte de leurs ressources, du milieu et des circonstances dans lesquels ils se trouvent. L'idéal d'une mère de famille, ne doit pas être celui d'une religieuse, d'un campagnard, celui d'un citadin, d'un professionnel, celui d'un ouvrier. A la prochaine conférence, M. le curé parlera de quelques manières de développer son idéal.

• • •

Nous avons appris cette semaine la triste nouvelle de la mort d'un de nos paroissiens, M. Arthur Rodrigue, Q.O.C.H.C. Queen's Own Cameron Highlanders of Canada. Enrôlé comme volontaire au début des hostilités, il se rendit, en décembre 1940, en Angleterre, où il fut tué accidentellement. Il laisse pour le pleurer sa femme et neuf jeunes enfants, tous à Saint-Pierre.

Nos généreux commissaires d'école ont préparé dans la cour du couvent une grande patinoire exclusivement réservée aux filles du couvent qui en sont très reconnaissantes.

• • •

Dans le but de contribuer aux oeuvres de guerre, les élèves des grades supérieurs ont organisé une matinée le 24 janvier. Quelques petites comédies, des chants, et une récitation, tel était le programme présenté à la gent écolière avant de lui permettre d'amorcer les "poissons".

La pêche fut satisfaisante, ainsi que les récettes.

Sincères remerciements à tous nos bienfaiteurs, spécialement à nos marchands, à la Compagnie Eaton, aux Soeurs Grises et aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Une Jéciste.

Dunrea

Ce 19e jour de janvier, le 2e dimanche après l'Epiphanie, la paroisse Saint-Félix-de-Valois reçut son nouveau curé dans la personne de l'abbé Harold Roy, ancien curé de Saint-Athanase d'Oak Lake. Après la messe, les syndics de la paroisse se réunirent au presbytère à l'appel de leur curé, afin de faire connaissance et d'entreprendre ensemble la gérance temporelle et financière de la paroisse de Dunrea.

Lundi matin, le nouveau curé fit sa première visite à l'école du Sacré-Coeur, où lui-même fut élève il y a 24 ans et où, sous les enseignements des bonnes Soeurs Oblates, le futur ministre du Christ apprit à servir la messe et fit deux années d'études pour se préparer au cours classique du Collège de Saint-Boniface. Les enfants lurent une adresse de bienvenue à leur nouveau pasteur, lui promettant le concours de leurs belles et riches prières pour le succès de son ministère en sa nouvelle paroisse.

• • •

Il nous fait plaisir d'annoncer que la Rév. Soeur Colette, qui est alitée depuis quelques jours, prend du mieux sous les soins de la Soeur infirmière venue de Saint-Boniface.

Saint-Léon

Le vendredi 17 janvier, à 8 h. du soir, eut lieu dans la sacristie l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Saint-Léon. Une cinquantaine de membres étaient présents. Après la prière, M. le président, Octavien Bergeron, souhaita la bienvenue aux membres et les remercia d'être venus si nombreux. Il leur rappela ce qu'est la Caisse et son but.

Le secrétaire-gérant, M. André Colbe, donna un rapport détaillé des activités de la Caisse. Elle prêta à ses membres, dans le courant de l'année 1940, une somme de $1,329.00 en 60 prêts et fit un chiffre d'affaires de $1,715.44. Elle a actuellement un actif, au 31 décembre 1940, de $828.77 ($362.08 au 31 décembre 1939). Elle compte 83 membres et paie pour 1940 un dividende de 7% sur les actions payées.

L'élection qui eut lieu ensuite élut au Comité de Surveillance M. Jos. Grenier; Comité de Prêts, M. Théo. Labossière; Bureau des directeurs, M. André Colbe et M. Honoré Rondeau.

Puis, M. le président demanda au R. P. Simon Nivon de vouloir bien dire quelques mots. Celui-ci commença par nous dire combien il était heureux de voir cette belle assemblée. Notre présence témoigne l'intérêt que nous portons à l'oeuvre de la Caisse. Il attira l'attention sur l'importance très grande des Caisses. Cette importance, il est facile de la reconnaître, pour peu qu'on ait étudié la question. C'est une organisation d'entr'aide fraternelle et une école de formation morale et d'économie. Développons la Caisse, mais ne nous en tenons pas à cela, il faudra porter la coopération sur d'autres terrains.

L'assemblée se termina par le chant "O Canada".

N.-D. de Lourdes

Naissance

31 décembre 1940: Roland-René-Germain, fils de Michel Tarko et Cécile Fouasse.

Décès

M. et Mme Emile Teffanie ont eu la douleur de perdre leur fille Léa: Mme Marcel Boulic, de Saint-Lupicin. Les obsèques eurent lieu le 20 janvier à Saint-Lupicin. A toute la famille nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

Deux de nos Soeurs sont à l'hôpital de Saint-Boniface: Soeur Marie-Gérard a été opérée pour ulcères à l'estomac. Soeur Marie-Antoinette a suivi un traitement. Mais toutes les deux vont bien.

• • •

M. Jean Durand a été opéré d'une hernie.

Marcel Charrière a été opéré de l'appendicite.

Dimanche soir, 19 janvier, avait lieu l'organisation de la Caisse populaire, sous la présidence de M. l'abbé Couture. Les trois comités ont été élus; 50 membres font déjà partie de la Caisse.

• • •

Les amateurs de hockey ont assisté à trois parties dernièrement: le 12 janvier, partie entre les jeunes de Somerset et de N.-D.-de-Lourdes. Les joueurs sont restés égaux, 1 à 1.

Dimanche après-midi, 19, partie intéressante entre les hommes mariés et les jeunes gens. Les jeunes, ayant plus de souffle et davantage l'habitude de prendre des patins, ont gagné par 4 à 2.

Le jeudi 23 janvier, les jeunes de Lourdes et de Somerset n'ont pas craint le froid pour nous donner une partie. Lourdes a gagné par 2 à 1.

• • •

Dimanche soir, 19, avait lieu une fête sur la glace; plusieurs prix furent distribués aux heureux gagnants, d'après les talents de chacun.

Sainte-Claire

M. Arthur Carrière, notre commissaire, a été délégué par le District Walker pour assister à la Convention des Commissaires d'écoles, à Winnipeg. Il a aussi assisté aux assemblées de l'Association d'Education, à Saint-Boniface, et a profité de l'occasion pour visiter ses parents et amis de Saint-Eustache, Elie et Winnipeg.

Mariage

M. Nelson Burwash, fils de M. et Mme Nelson Burwash, a épousé dernièrement Mlle Lucie Larocque, fille de M. et Mme Patrice Larocque. Bonheur aux nouveaux époux.

Départ

Mme Philippe Laviolette (Agnès Morisseau), qui a été institutrice dans la paroisse durant 7 ans, nous quitte pour aller demeurer à Vancouver. Elle était aussi membre du choeur de chant, à l'église, et bien dévouée pour les oeuvres paroissiales. Nous lui souhaitons bonheur et succès pour l'avenir.

• • •

Comme un peu partout, la méchante grippe se fait sentir. Jusqu'ici, rien de grave cependant.

Baptême

Le 6 janvier, Joseph-Gaspard, Edgar-Siméon, enfant de M. et Mme Gérard Carrière.

Saint-Adolphe

M. Roméo Pelletier, organisateur régional du Comité des Epargnes en temps de guerre, était la semaine dernière à Saint-Adolphe, dans l'intérêt de la campagne en faveur de la vente des certificats d'épargne de guerre. Un comité local a été formé comme suit: Edmond Brodeur, président; Edmond Perron, vice-président; Mme Théodore Trudeau, secrétaire; Flavien Baril, Alfred Ducharme, Michel Ksiazyk, Camille Chaput.

Saint-Claude

Des appels ont, à diverses reprises, été faits à la population de Saint-Claude pour des contributions en argent à ce qu'on appelle "l'effort de guerre". Naturellement les contributeurs sont curieux de savoir quelle réponse a été faite à ces appels et comment l'argent a été employé par les comités. D'abord, un montant de $96.76 fut transmis au consulat de Winnipeg pour contribuer à l'achat d'une ambulance et ceci ne tient pas compte des contributions individuelles qui furent transmises directement à M. Bougearel.

Plus tard, un total de $640.00 et de nombreux paquets d'ouvrages en laine tricotée furent transmis pour les oeuvres de guerre françaises au consulat général à Ottawa. Des contributions faites à Saint-Claude spécifiant "qu'elles étaient destinées aux oeuvres de guerre canadiennes" furent transmises par le comité aux cantines des Chevaliers de Colomb. Enfin, la somme de $219.94, résultat net du "pique-nique" du 14 juillet 1940, a été transmise par chèque au comité de la Croix-Rouge canadienne. Soit une contribution totale en argent de $956.70 depuis le début de la guerre.

En ce moment, l'attention semble se porter vers les légions du général de Gaulle. Le comité nommé à une réunion publique, le 15 décembre, recevait ce jour-là une somme de $12.00 en contributions; la partie de cartes organisée depuis, leur a donné un peu plus de $50.00. C'est un bon début, mais c'est peu pour aider ces braves légions qui se sont donné la lourde tâche de sortir les Allemands du territoire français. Aussi le comité demande-t-il à tous les habitants de Saint-Claude de faire un inventaire de leurs vieilles ferrailles et d'aviser le secrétaire, M. Joseph de Bourg, ou le président, M. Joseph Arbez, au cours des semaines qui vont suivre, du montant approximatif de fonte, de fer et d'acier dont ils peuvent faire présent au Comité "France Quand Même".

Le Comité espère faire plusieurs chars de ferrailles, grâce au concours généreux de la population soucieuse par ailleurs de débarrasser leurs cours des vieilles machineries qui souvent les encombrent: machines à battre, faucheuses, lieuses, séparateurs à crème, vieilles automobiles auront, grâce à vous, un rôle glorieux à jouer encore.

Somerset

Le lundi 23 décembre 1940, après une longue maladie, Mme Louis-Philippe Larrivée, personne bien-aimée de notre village, mourait à l'âge avancé de 82 ans et 2 mois.

La défunte naquit à Sainte-Rose, P.Q. Le 6 janvier 1878, elle épousait à East Douglas, Mass., Edouard Labossière, et au mois d'août 1878, ils vinrent s'établir au Manitoba sur un "homestead" à Saint-Léon. M. Labossière demeura sur sa ferme 23 ans, puis devint propriétaire, à Somerset, d'une boucherie qu'il dirigea pendant quatre ans. Durant ce temps, mettant sa sagacité financière à profit, il devint propriétaire d'une section de terre, puis retourna sur la ferme. Trois ans après, il fut frappé par la maladie qui le conduisit au tombeau, laissant douze enfants, dont neuf en bas âge. Son épouse prit la direction de la ferme et, par son travail et son énergie, put établir tous ses enfants sur des terres. Après 20 ans de veuvage, Mme Labossière se maria en deuxième noces avec Louis-Philippe Larrivée, qui la précéda dans la tombe en 1937.

La défunte laisse dix enfants, tous de Somerset et de Saint-Léon, ainsi que 29 petits-enfants et 39 arrière-petits-enfants. Tous pleurent cette bonne mère si dévouée, si pieuse et remplie de l'esprit de sacrifice. Que le bon Dieu lui accorde le bonheur éternel si bien mérité!

Le service eut lieu à Somerset et le corps fut inhumé dans le cimetière de Saint-Léon, au côté de son premier mari. Une foule nombreuse assista aux funérailles.

Lui survivent les enfants suivants: Joseph-Edouard, Isidore, Charles, de Somerset; Alexandre et Félicien, de Saint-Léon; Mmes Xavier Rondeau (Georgiana), Ulric Dupras (Marie), Onésime Rondeau (Louise), Georges Payette (Amanda), toutes de Somerset et Sinaï Payette (Zoe), de Willow Bunch, Sask.

La famille remercie sincèrement toutes les personnes, parents et amis, pour les sympathies exprimées à la famille éprouvée.

Transcona

Tableau d'honneur

GRADE IX — Geneviève Tétreault, Rita Lapointe.

GRADE VIII — Annie Mihalchuk, Benjamin Pitre.

GRADE VII — Mary Ziegler, Dora Pelland.

GRADE VI — Olive Brisson, Patricia Costello.

GRADE V — Béatrice Audette, Thérèse Boisvert.

GRADE IV—Omer Lamoureux, Marie-Anne Lamoureux.

GRADE III— Ronald Bélanger, Anita Lambert.

GRADE II — Thérèse Martin, Jack Costello.

GRADE I —Lorraine Bazinet, Patricia Lapointe.

Cours préparatoire — Doreen Audette, Lilianne Martin.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

28 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.50
Bonnes	$6.75—$7.50
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.00
Taureaux—	
Bons	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.00—$7.25
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.50—$9.75
Ordinaires	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.18
Grade A, moyen, la douz.	.16
F.O.B. Winnipeg	.14
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.60
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.80
Alimentation (Prix du char)	
Son, La tonne	$24.00
Moulée, La tonne	$24.00

Autour de la Ferme

Le livre de comptes du cultivateur

L'emploi de livres de notes et de comptabilité agricoles a toujours été la règle dans les fermes bien tenues, mais cette comptabilité est plus utile que jamais aujourd'hui dans les conditions actuelles de guerre, alors que les prix de vente sont fixés par les produits agricoles et que, d'autre part, les frais de production augmentent.

Les comptes de ferme forment un relevé permanent des transactions commerciales que comporte l'exploitation annuelle de la ferme. Ce relevé est très utile dans la préparation des plans pour l'avenir et permet d'éviter bien des erreurs de jugement à condition que l'on n'oublie pas, ou que l'on ne néglige pas, les faits qui ressortent d'une étude de ces comptes, dit H. D. Mitchel, de la Division de grande culture, au Service des fermes expérimentales du Dominion.

● Uniformité de la production agricole

Il est tout particulièrement à désirer que la production agricole soit maintenue à un taux aussi uniforme que possible toute l'année, et nous pouvons être obligés, pour y arriver, d'apporter des changements à l'alimentation d'hiver et à la conduite des bestiaux. On doit donc prendre des notes sur l'alimentation et se baser sur ces notes pour effectuer des économies dans l'achat des aliments et pour acheter des aliments de remplacement lorsque les prix fluctuent.

● Carte de la ferme

Une carte de la ferme, employée de concert avec un relevé des récoltes, est très utile pour organiser la production future de la récolte. Cette carte devrait indiquer les récoltes obtenues dans différents champs chaque année ainsi que les rendements et les autres dates, comme le coût et la date des semailles et aussi le coût de la fumure ou de la fertilisation. Ce registre indiquerait l'effet de l'application d'un engrais chimique ou de la chaux sur les différents champs et constituerait un programme plus précis pour l'exploitation du sol.

Les changements qui ont déjà eu lieu et ceux qui doivent se produire après la guerre nous obligent impérieusement à apporter la plus grande habileté possible à la direction de nos fermes. Que les cultivateurs prennent donc, sans plus tarder, des notes permanentes sur leur industrie.

Produire plus de lait pour remplir les commandes de guerre

Le Ministère anglais des vivres a demandé au Canada de fournir, pendant l'année commençant le 1er avril 1941, 112 millions de livres de fromage cheddar et tout ce que l'on pourra produire en plus de cette quantité au prix de 14.4 sous la livre, franco bord, navire ou wagon, Montréal, ainsi qu'un million de caisses de lait évaporé (48 boîtes d'une livre à la caisse) à raison de $3.75 la caisse, f. b. port de mer canadien. Au cours des 12 mois finissant le 31 mars 1941, on compte que les expéditions de fromage du Canada sur la Grande-Bretagne se monteront à un total d'environ 97,000,000 de livres. M. J. F. Singleton, directeur adjoint, de la Division des produits laitiers au Ministère fédéral de l'Agriculture, président de l'Office des produits laitiers, dit qu'il sera nécessaire d'augmenter la production du lait d'environ 650,000,000 de livres, afin de remplir ces commandes de fromage et de lait évaporé et en même temps fournir le beurre et les autres produits laitiers qui sont nécessaires pour la consommation locale.

● Le fromage de l'Ontario. Le beurre de l'Ouest.

Cette production croissante de fromage devra naturellement venir de l'Ontario et du Québec où se fabrique plus de 90 pour cent du fromage canadien. La plus grosse augmentation dans la production du beurre devra se faire dans les provinces des Prairies qui produisent, depuis quelques années, du beurre en quantité suffisante pour en expédier une proportion considérable aux provinces de l'Est et en Colombie-Britannique. Pour obtenir l'augmentation essentielle dans la production du lait en 1941, il sera nécessaire d'augmenter le nombre des vaches laitières lequel, au 1er juin, se montait à 3,894,000 pour tout le Canada ou d'augmenter la production du lait d'au moins 4.5 pour cent par comparaison à celle de 1939.

● Améliorer les pâturages

Le Dr E. S. Archibald, directeur des fermes expérimentales du Dominion, dit que l'un des moyens les plus économiques que pourraient prendre les cultivateurs pour relever la production de lait de leurs vaches serait d'améliorer la capacité alimentaire des pâturages. Sachant l'importance de l'amélioration des pâturages et son effet sur l'économie de la production en temps de guerre, l'Office du ravitaillement en produits agricoles a publié un feuillet spécial No 15 intitulé "L'amélioration des pâturages pour abaisser les frais de production", que l'on peut se procurer gratuitement en écrivant au bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture.

La semence enregistrée est la promesse d'une bonne récolte

A une époque où le relèvement de la production et l'abaissement des frais prennent une telle importance, on fera bien de considérer tout spécialement la semence et l'aide qu'elle peut apporter pour obtenir ces résultats. Le bon éleveur ne choisit pas ses animaux reproducteurs au hasard, il n'emploie que des sujets de valeur connue pour améliorer son troupeau. Que l'on suive ces mêmes principes pour le grain de semences et l'on obtiendra des rendements accrus et un prix de revient proportionnellement plus faible, dit le Dr J. A. Clark, surintendant des stations expérimentales du Dominion, à Charlottetown, Ile du P.-E.

● Les avantages

Quel avantage la semence enregistrée offre-t-elle au producteur? Le premier de ces avantages, c'est que l'on est sûr d'avoir une bonne variété quand on se sert de semence enregistrée, puisque les variétés ne sont acceptées pour l'enregistrement que lorsque leur qualité est bien établie. La pureté de la variété est d'une importance toute spéciale dans la production des semences enregistrées et l'on exige un degré de pureté très élevé pour accepter la récolte à l'inspection. Il est certaines maladies qui peuvent infecter la récolte, comme par exemple le charbon, mais c'est là un danger contre lequel il est relativement facile de se protéger. Si l'on veut faire accepter un champ pour l'enregistrement, ce champ doit être pratiquement sans maladies charbonneuses.

● Les graines de mauvaises herbes.

Quant aux graines de mauvaises herbes qui sont nombreuses dans une bonne partie du grain ou de la semence que l'on emploie, on exige qu'elles soient enlevées, avant que cette semence soit cachetée et offerte en vente. On exige également que la germination de la semence soit uniformément forte.

La semence enregistrée est la plus haute catégorie de semences que l'on puisse se procurer. Elle coûte naturellement un peu plus cher que les catégories commerciales, mais l'amélioration de rendement que l'on obtient, l'absence de maladies, la valeur marchande plus élevée dédommagent amplement de cette différence de prix.

La luzerne et le trèfle

La récolte de graine commerciale de luzerne, de trèfle rouge et de trèfle d'alsik, produite en 1940 a été beaucoup moins considérable que l'année précédente, mais suffisante pour pourvoir aux besoins du printemps prochain. Ceci a été établi par une enquête conduite par la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture.

La récolte de graine de luzerne canadienne de 1940 est évaluée à 3,600,000 livres contre 5,300,000 livres en 1939. Il reste également un reliquat de la récolte de 1939. Il devrait donc y avoir suffisamment de luzerne pour le printemps prochain et pour l'exportation.

La provision actuelle de graine de trèfle rouge se compose de la récolte de 1940 qui est d'à peu près 2,300,000 livres et d'un reliquat d'environ 1,000,000 de livres. On considère que ces quantités combinées suffiront aux besoins domestiques du printemps prochain. S'il y a un déficit, on compte pouvoir combler avec de la graine de luzerne.

La récolte de graines de trèfle d'alsik de 1940 est inférieure à la moyenne. Elle est plus petite que la récolte de 1939, mais encore suffisante pour les besoins domestiques. On conseille aux cultivateurs qui désirent semer du trèfle d'alsik le printemps prochain de se procurer leur provision de graine de bonne heure.

La pomme canadienne, sa valeur nutritive

Les autorités médicales la recommandent pour calmer les douleurs et l'acidité d'estomac si fréquentes aujourd'hui

Les anciens Scandinaves croyaient que les dieux trouvaient dans la pomme une nourriture d'immortalité. D'après leur mythologie, la déesse Iduna gardait continuellement une boite de beaux fruits rouges et lorsque les dieux sentaient en eux les atteintes de la vieillesse, ils mangeaient des pommes et redevenaient jeunes.

Le fruit national du Canada, la pomme, ne possède peut-être pas ce pouvoir magique, mais les recherches scientifiques modernes ont prouvé que les pommes mûres contenaient certains éléments nécessaires à la santé, nous évitant par le fait même des troubles organiques.

● Les vitamines

Dans une causerie prononcée devant les membres de l'"International Apple Association", de Boston, le Dr Ira A. Manville, directeur du laboratoire de nutrition de l'Université d'Orégon, déclarait que "ce fruit de Paradis" contenait en quantité les substances magiques qu'on appelle vitamines, comme la vitamine A si nécessaire aux Canadiens dont le climat devient rigoureux par saison, les aidant à augmenter leur résistance aux rhumes et aux pneumonies. La McIntosh, la Spitzenburg, la Winesap et la Yellow Newtown contiennent 30 unités ou plus de vitamines A par once, alors que l'orange, poids pour poids, n'en contient que les deux-tiers, c'est-à-dire 20.

La vitamine C y est également retracée. Elle est indispensable pour maintenir les dents et les os solides, elle donne de la vigueur au corps et prévient le scorbut. Tout comme les précédentes, la Gravenstein et la Baldwin contiennent cette vitamine.

La pomme tue les toxiques et le vieil adage est vrai à tous points de vue qui veut que celui qui mange une pomme chaque jour puisse se passer de médecin. "An apple a day keeps the doctor away".

Contraire à l'erreur populaire assez répandue, la pomme crue ne cause aucune acidité dans l'organisme, et la science moderne le prouve. Ceux qui attribuent leur acidité d'estomac aux pommes qu'ils mangent font fausse route et se trompent sur la cause de leur mal. Ainsi on a découvert que les pommes n'aiment guère le voisinage des amidons. Il serait préférable d'abandonner les féculents et de manger plus de pommes.

● Le fer et le calcium

L'analyse chimique des aliments contenant du fer et du calcium a démontré que l'organisme ne s'assimile qu'une quantité déterminée de ces deux substances. S'il y a surplus comme il arrive dans les épinards, c'est en pure perte, il le rejette et n'en tire aucun profit. Le calcium dans les pommes est parfaitement rétribué.

La pomme canadienne contient encore du fer pour enrichir le sang, et du sucre également. Les diététiciens conseillent la McIntosh en particulier à ceux qui souffrent d'ulcères et d'acidité d'estomac, lorsque la douleur devient trop vive par exemple, entre les repas et le soir surtout avant le coucher. Une bouchée de pomme ou deux avec un verre d'eau calmeront la douleur; c'est presque magique disent les uns.

Et voilà comment la pomme canadienne possède une valeur thérapeutique considérable reconnue partout sur tous les continents par les autorités médicales et scientifiques. N'est-ce pas assez pour justifier sa renommée et notre engouement pour ce fruit délicieux de chez nous?

Conservation de la glace pour usage sur la ferme

Il y a plusieurs moyens de conserver la glace sur la ferme. Il y a d'abord la glacière ordinaire où la glace est enveloppée directement de sciure de bois, la glacière plus soignée, à construction isolante, ou "calorifugée", où la glace est nue, et enfin le puits de glace dont on se sert beaucoup dans l'Ouest pour faire de la glace quand il fait froid et l'on utilise l'espace par-dessus la glace pour refroidir les produits que l'on veut conserver pendant l'été. On trouvera des détails sur ces trois moyens, accompagnés de spécifications illustrées, dans le bulletin du cultivateur intitulé "Comment conserver la glace, simples moyens", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

La conservation de quelques blocs de glace en été, quand on peut se procurer cette glace, est chose très simple. Un coin vide de hangar fait très bien l'affaire. Un enclos fait de planches grossières, de dix pieds carrés par huit pieds de hauteur, contient suffisamment de glace pour en fournir une quantité de 50 livres par jour pendant 130 jours, tout en comptant une quantité raisonnable de perte. Cette perte est d'autant plus forte que la quantité entreposée est plus petite. La glace est posée sur une couche d'environ un pied d'épaisseur de sciure de bois et entourée d'une même couche sur les côtés et par dessus, si le sol par-dessous la glace se compose de glaise imperméable. Il sera préférable de le recouvrir de plusieurs pouces de gravier avant de mettre la sciure.

S'il est nécessaire de construire une glacière spéciale, il suffit de faire un hangar grossier, à l'abri des intempéries. On enfoncera des piquets dans le sol que l'on recouvrira à l'intérieur de planches brutes ou croûtes, en laissant un espace d'à peu près trois-huitièmes de pouce entre chaque planche et le tout sera recouvert d'un toit pour empêcher la pluie d'y pénétrer.

La récolte de miel de 1940 est au-dessous de la moyenne

La première évaluation de la récolte de miel pour l'année 1940 au Canada met cette récolte à un total de 22,633,400 livres, soit 21.6 pour cent de moins que la récolte de 1939 (28,873,100 livres) et 23 pour cent de moins que la production moyenne des cinq années précédentes. Les mauvaises conditions de température qui ont causé cette diminution n'ont pas nui à la qualité du miel cependant. Une grosse production de cette récolte a déjà été vendue à des prix qui étaient en moyenne de 2 et 3 sous plus élevés que ceux de la récolte de 1939, et l'on prévoit que tout le miel offert sera vendu avant que la récolte de 1940 arrive sur le marché.

La production a été plus faible que d'habitude dans les provinces d'Ontario et de Québec et dans les provinces des prairies, qui sont les principales régions de production. La récolte de l'Ontario qui comprend 42 pour cent de la production canadienne totale est évaluée à 9.5 millions, soit 2 millions de livres ou 17 pour cent de moins que la récolte de 1939, qui était de 11.5 millions de livres. C'est dans la province de Québec que la diminution a été la plus marquée. La récolte n'arrivait qu'à la moitié de celle de l'année dernière. Au Manitoba, la récolte a été de 30 pour cent plus faible que celle de l'année dernière. D'autre part, il y a eu des augmentations dans la province de Colombie-Britannique et les provinces maritimes, d'environ 26 pour cent par comparaison à l'année précédente.

Voici quelle a été par province, la production de miel en livres, les chiffres de 1939 sont donnés entre parenthèses: Ontario, 9,500,000 (11,500,000); Manitoba, 3,767,500 (5,400,000); Saskatchewan, 3,682,000 (4,262,600); Québec, 2,200,000 (4,355,400); Alberta, 2,002,000 (2,178,000); Colombie-Britannique, 1,264,000 (1,004,900); Nouveau-Brunswick, 124,000 (82,000); Nouvelle-Ecosse, 75,000 (77,000); Ile du Prince-Edouard, 18,900 (12,400).

Commerçants d'Ottawa mis à l'amende

En cour de police à Ottawa, MM. Gamble Robinson Ltd., rue Wilbrod, Ottawa, ont été condamnés dernièrement à $10 pour avoir eu en leur possession pour la vente des pommes qui étaient inférieures à la catégorie minimum, contrairement aux règlements généraux couvrant les fruits et les légumes, en application de la Loi sur les ventes et les catégories de produits agricoles.

Pour infraction aux règlements établis sous la même loi, une autre maison de denrées alimentaires d'Ottawa, la National Grocers Company Ltd., rue York, a été condamnée à $10 pour avoir vendu des pommes dans des mannes ou paniers d'un boisseau qui ne portaient pas le nom et l'adresse de la maison ni la catégorie et la variété du contenu.

Exportations croissantes de fourrures

L'accord commercial supplémentaire, qui a été signé le 13 décembre 1940, entre le Canada et les Etats-Unis, laissera entrer dans ce dernier pays une plus grande quantité que d'habitude de peaux de renards argentés et noirs canadiens; la quantité permise l'année dernière était de 58,300; elle sera de 70,000 pendant l'année qui vient, l'accord exempte les animaux à plus haute valeur des limitations du contingentement et établit des contingentements séparés pour les parties et pour les articles faits de fourrures et de peaux de renards. Pour tous les autres pays étrangers, la proportion est de 30,000. L'accord limite également les importations totales aux Etats-Unis de peaux de renards argentés ou noirs, évaluées à moins de $250 chacune, et celles des peaux et fourrures entières ou de renards noirs à 100,000 unités dans toute période de douze mois commençant le 1er décembre 1941 ou toute année subséquente. Le nouvel accord entre en vigueur le 20 décembre 1940.

Le commerce des oeufs

La réouverture du commerce d'exportation d'oeufs en Grande-Bretagne a exercé à des degrés divers une influence bienfaisante sur le commerce des oeufs au Canada. Des contrats ont été conclus dernièrement pour l'expédition en Grande-Bretagne d'une quantité suffisante d'oeufs pour absorber le surplus actuel. On ne sait pas encore au juste si l'on peut s'attendre à une continuation de ce commerce lorsque les contrats actuels seront remplis. La quantité inspectée pour l'exportation la semaine dernière se chiffrait par 1,214 caisses, et les avis d'inspection pour l'exportation reçus jusqu'ici, cette semaine, couvraient un total de 6,967 caisses.

Les provinces des Prairies ne paraissent pas avoir bénéficié grandement de la reprise des exportations. Le marché de Winnipeg a été faible et le mouvement d'exportation est arrivé à un moment où le besoin s'en faisait sentir tout spécialement en ce qui concerne ce marché. Jusqu'ici cependant, la quantité exportée de Winnipeg ne paraît pas avoir été suffisante pour raffermir dans une grande mesure la situation locale. L'Alberta et la Saskatchewan n'ont pas encore participé aux exportations courantes, et comme les stocks s'accumulent dans ces provinces, le ton général du marché est plutôt faible.

NOTES AGRICOLES

On estime qu'environ 400,000 boisseaux de graines seront inspectées et classées dans l'ouest de l'Ontario sous les nouveaux règlements concernant le maïs.

Le plus gros de la récolte canadienne de lin à filasse de 1940 avait été rentré vers la fin de novembre. Les lineries qui fonctionnaient en 1939 opèrent actuellement à pleine capacité pour le traitement de la récolte; l'établissement de De Beaujeu, Qué., marche vingt heures par jour avec deux équipes de dix heures chacune, pour préparer la récolte de 9,000 acres cultivés dans le district adjacent.

Les produits agricoles canadiens importés en Nouvelle-Zélande pendant les premiers six mois de 1940 se composaient de conserves de fruits et de fruits secs, de blé, d'orge et de produits de céréales manufacturés, de sucre, de graines, d'huile de lin, de cuir et d'autres produits sortant de la ferme.

Les inspections de volailles pour le contrôle de la ponte (R.O.P.) se sont terminées le 30 novembre pour l'année 1940-41; le nombre de prix était de 296 éleveurs et de 40,690 volailles.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ce matin, à la sortie de la messe, je t'assure qu'il n'y a pas eu de trainards, il faisait un de ces froids! Mais je n'ai pas besoin de te le dire, tu as dû le sentir aussi et j'imagine que ta femme a dû te faire faire quelques voyages jusqu'au tas de bois. Chez nous, le poêle a ronflé. J'ai une corde d'érable qui ne s'est pas fait prier pour flamber.

L'après-midi, on a eu la visite de voisins, les Granger; ils ont coutume de venir de temps à autre, le dimanche après-midi; le père Granger, qui est un vieux finaud, aime à jouer sa partie de dames; si tu voyais le plaisir qu'il a quand il peut dire: "Ah! je te la croque, ta dame!" On dirait qu'il fait bonne chère.

Après qu'on eut joué quelques parties, on a ouvert le radio; il y a généralement de la belle musique, mais on s'est trouvé à prendre les nouvelles et l'on parlait du bombardement des villes anglaises et de la situation en Europe. Te dire ce que cela nous a fait! On était ici bien chauds à faire une paisible partie de dames, et penser que de l'autre côté des gens comme nous étaient obligés de se cacher dans des caves et entendaient leurs maisons bombardées, incendiées!

Puis il y a quelqu'un, un Français je crois bien, qui a parlé de la France, de la misère qui y règne depuis que les Allemands sont entrés dans le pays et ont tout pris ce qu'ils pouvaient. Il nous disait qu'au début de leur entrée en France, les Allemands, qui croyaient que l'Angleterre abandonnerait la lutte, ont commencé par se montrer moins arrogants; ils faisaient semblant de payer ce qu'ils prenaient. Il racontait qu'un fermier du Nord de la France avait dû livrer quatre vaches, sur les six qu'il avait, aux Allemands qui lui avaient donné un reçu, et le pauvre homme regardait en pleurant ce morceau de papier; il savait bien que cela ne valait pas plus cher que les promesses d'Hitler! Aujourd'hui, les Allemands ne sont plus sûrs du tout de gagner, alors ils reviennent à leurs anciennes méthodes de tout rafler, pour tout envoyer chez eux.

A propos, as-tu lu le discours de Roosevelt? Je pense à cela, car lui aussi est sûr maintenant que les Allemands ne gagneront pas; il l'a dit carrément dans une causerie que j'ai entendue à la radio et qui paraît-il a été diffusée dans tous les pays du monde. Pour qu'un homme comme lui, président du pays le plus puissant, annonce cela ouvertement, il faut qu'il en soit bien sûr. Et puis, il ne fait pas qu'en parler, il agit; il a demandé à son gouvernement d'aider l'Angleterre du mieux qu'il pouvait.

Le père Granger écoutait aussi la radio; tandis qu'on parlait de la France, tout à coup il s'écrie: "Ah! le maudit!..." Sa femme, qui était dans l'autre pièce, en train de jaser avec la mienne, lui dit: "Voyons, son père!" Quand elle sut que le mot s'appliquait à Hitler, elle trouva que son mari avait raison.

Mais ce n'est pas seulement Hitler qu'il faut maudire, c'est cet esprit d'orgueil et de conquête qui pousse toujours un petit clan d'Allemands à jeter le trouble partout. Ces gens-là n'ont jamais pu rester tranquilles. L'autre soir, je lisais leur histoire; depuis quatre siècles, il se battent toujours avec leurs voisins, ces Prussiens, qui prétendent incarner la vraie civilisation. Tant qu'il y a eu autour d'eux des petits Etats, même allemands, qui vivaient indépendants, les Prussiens leur ont fait la guerre, les ont pillés, les ont massacrés. Quelle race!

Il y a en Allemagne des Saxons, des Bavarois, des gens de la Rhénanie, qui détestent les Prussiens autant que nous; pour eux aussi ce sera la libération quand la victoire de l'Angleterre aura mis fin à l'hégémonie prussienne.

Pour déraciner cet esprit de tyrannie, on n'est pas de trop de se mettre tous les hommes libres ensemble et je crois que c'est ce que les Américains ont compris.

Bien à toi,

DAMASE.

L'étude de la rouille des céréales

En ces dernières années, les agronomes canadiens qui se spécialisent dans l'hybridation des plantes, aidés par ceux qui s'occupent de phytopathologie, ont produit de nouvelles variétés de céréales très productives et résistantes à la rouille, et ils sont continuellement en quête de variétés résistantes d'une qualité encore supérieure. Ces travaux sur la production des céréales, conduits par le Ministère fédéral de l'Agriculture, se distinguent par deux traits essentiels; il y a, d'une part, la contribution de la génétique pour guider les sélectionneurs dans la production de variétés ayant les caractères requis et, d'autre part, la découverte par les phytopathologistes de près de 150 races de rouille de la tige. Quelques-unes de ces races ont une distribution régionale; les unes abîment les variétés de blé plus que les autres et quelques-unes se manifestent en une saison et pas en d'autres. On découvre de nouvelles races de temps à autre. Il a donc été nécessaire d'étudier les caractéristiques de ces races et de créer par l'hybridation des variétés de blé résistantes à toutes les races qui pourraient affecter les récoltes dans la région intéressée.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	20	21	22	23	24	25
BLE						
Nord No 1	74	73¾	74⅛	74¼	74⅛	74⅜
Nord No 2	71½	71¼	71½	71⅝	71½	71⅜
Nord No 3	68⅝	68⅛	68⅝	68½	68⅝	68⅝
No 4	66	65⅝	66	66⅛	66	66⅛
No 5	64	63⅝	64	64⅛	64	64⅛
No 6	63½	63¼	63½	63⅝	63½	63⅝
Fourrage	61½	61¼	61½	61⅝	61½	61⅝
Sur voie net	73⅝	73⅛	73⅛	73⅛	73½	73⅝
No 1 Durum	65	64⅝	65	65⅛	65	65⅛
No 2 Durum	64½	64¼	64½	64⅝	64½	64⅝
No 3 Durum	63½	63¼	63½	63⅝	63½	63⅝
Inf. Nord 1	72	71⅞	72⅛	72¼	72⅛	72⅜
Inf. Nord 2	68½	68¼	68½	68⅝	68½	68⅝
Inf. Nord 3	65⅝	65⅛	65⅝	65½	65⅝	65⅝
Charbonneux 1	69¾	69½	69⅞	70	60⅞	70⅛
Charbonneux 2	67¼	67	67¼	67⅜	67¼	67½
Charbonneux 3	64⅛	63⅞	64⅛	64¼	64⅛	64⅜
Rej. Nord 1	67	66¾	67⅛	67¼	67⅛	67⅜
Rej. Nord 2	65	64¾	65	65⅛	65	65¼
Rej. Nord 3	61⅞	61⅝	61⅞	62	61⅞	62⅛
Printemps 1	67	66¾	67	67⅛	67	67⅛
Printemps 2	64½	64¼	64½	64⅝	64½	64⅝
Printemps 3	62	61¾	62	62⅛	62	62⅛
AVOINE						
C.W. No 2	33⅝	33	33⅛	33½	34	34
C.W. No 3	31⅞	31½	31⅝	32	32¼	32¼
Fourrage No 1	31⅛	30⅝	30⅞	31⅛	31¼	31⅜
Fourrage No 2	30⅛	29⅝	29⅞	30⅛	30⅜	30⅜
Fourrage No 3	29⅛	28⅝	28⅞	29⅛	29⅜	29⅜
Sur voie net	33	32⅝	32¾	33⅛	33⅝	33⅝
ORGE						
C.W. 6 rangs	43⅛	42⅝	43¼	43⅞	44	44
Fourrage No 1	43⅛	42⅝	43¼	43⅞	44	44
Fourrage No 2	42⅜	41⅞	42½	43⅛	43¼	43¼
Fourrage No 3	41⅞	41⅝	42	42⅝	42⅝	42⅝
Sur voie net	43⅛	42⅝	43¼	43⅞	44	44
LIN						
C.W. No 1	156⅝	153¾	154½	158¾	159	156¼
C.W. No 2	153½	150½	151¼	155½	155¾	153
C.W. No 3	144½	141½	142¼	146½	146¾	144
C.W. No 4	137½	136½	137¼	141½	141½	139
Sur voie net	153⅛	152⅛	153	158⅛	157½	154⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	46½	46	46⅝	46¾	47	47⅛
C.W. No 3	41¾	41⅝	42	42⅜	42⅝	42⅝
C.W. 2 rej.	39¼	39⅛	40	40⅝	40⅝	40⅝
C.W. No 4	39¼	39⅝	40	40⅝	40⅝	40⅝
Ergot	36¼	36⅝	37	37⅝	37⅝	37⅝
Sur voie net	45⅞	45⅝	45¾	46⅛	46⅝	46⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	77	76¾	77	77⅛	77	77⅝
Juillet	78⅝	78⅝	78⅝	78¾	78⅝	78⅝
Octobre	......	......	......	......	......	......
AVOINE						
Mai	34⅜	31½	34⅝	35	35⅛	35⅛
Juillet	33⅝	32⅝	32⅞	33⅛	33½	33⅛
Octobre	31⅛	31	31⅛	31⅝	31⅝	31⅛
ORGE						
Mai	45⅛	44⅝	45¼	45⅞	46	46
Juillet	43⅛	42⅞	43⅜	44	43⅞	43⅝
Octobre	......	......	......	......	......	......
LIN						
Mai	159⅛	156½	157¼	161½	161⅝	159
Juillet	158a59⅛	155½	155⅝	159⅛	159¼	157
Octobre	156	153½	154⅝	157	156¾	154
SEIGLE						
Mai	49¼	48⅝	49	49⅝	49⅝	49⅝
Juillet	49⅝	49⅛	49¼	49⅝	49⅞	49⅞
Octobre	......	......	......	......	......	......

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Jeunesse, imite l'aigle

Jeunesse, imite l'aigle: élève haut la vie.
Convoite les sommets du Bien, de la Beauté;
Colore l'avenir d'un rêve illimité;
Fais-le grand, tu le peux, si la foi ne dévie.

Toi qui pars, beau soldat, pour servir la Patrie,
Suis les pas des héros qui pour elle ont lutté.
Ils ne furent qu'audace, infrangible fierté.
Tu leur dois ton pays, ta langue, ton génie.

Toi qui tiens dans tes mains vaillantes le flambeau
Des espoirs de ces preux, ces gloires du tombeau,
Sais-tu qu'ils le portaient dans leur âme héroïque?
Entends-tu leur appel s'élever dans ton coeur,

Toi, le sang de leur sang, rameau de leur honneur,
Toi qui peux lui répondre, ardente et magnifique?
Albert FERLAND.

Foyer Heureux!

Le vent souffle! Hou! Hou! gémit-il... Il rôde au dehors tel au malfaiteur. Sa plainte monotone, grossissante, terrifie les petits enfants qui se blottissent sur le giron de leur maman... Là, pres d'elle, il n'y a de place que pour l'amour confiant... Le fantôme de la peur a tôt fait de s'évanouir.

Autour de la table, la famille se groupe. La lampe, de sa flamme dansante, fait susciter mille et une ombres fantasmagoriques sur les murs de la pièce. L'on croirait apercevoir des silhouettes d'une souplesse frappante se glisser furtivement, se pencher, se redresser, s'allonger, se taquiner les unes les autres. C'est la danse des esprits! Dans l'âtre, une énorme bûche crépite sous la morsure du feu. Les flancs en sont incandescents. Tout près, l'aïeule silencieusement tricote. Les mailles se succèdent avec sûreté sous les doigts vieillis, mais restés agiles, de la mère-grand. Elle rêve des jours d'antan, songe que pour elle la vie est à son crépuscule et que bientôt... Chut! Chut! grand'maman s'est endormie... laissant là, inachevée, la course des fines aiguilles d'acier.

La maman berce maintenant son petit dernier, un poupon qui s'obstine à ne pas "faire dodo". Les grands yeux bleus, rebelles à l'invite du sommeil, semblent contenir un coin du ciel peuplé d'angelots, ses frères. La mère murmure à l'oreille du petit un air que notre enfance a bien connu:... "Petit Jésus, bonsoir, mes délices... mes amours... Petit... Jé... Bébé s'est endormi!

Le père, gaillard rayonnant de jeunesse et de santé, parcourt d'un oeil attentif les dernières nouvelles du grand journal. Comme il a l'air heureux dans ce foyer paisible où grandissent une lignée de bambins bien éveillés.

Mais, que fait cette grande brune au facies déjà sérieux, malgré l'épanouissement de ses quinze ans? Comme elle "sait jouer à la maman"! Tout près de Jacquot, le lutin intelligent, mais pétulant, elle surveille attentivement les évolutions tantôt lentes et ardues, tantôt capricieuses ou prime-sautières de la plume de l'écolier qui ne sait, malgré son bon vouloir, éviter ni les pâtés d'encre, ni les jambages incertains... ni les gronderies de grande soeur... Ah! l'incorrigible. Son attention maintes fois se détourne du travail scolaire et s'attache aux deux marmots jouant à la guerre dans un angle de la pièce. Ces bouts d'hommes sont pleins d'entrain, voire même de turbulence... et aussi de sérieux... Les régiments miniatures, symétriquement alignés, reçoivent d'un obusier... Oh! catastrophe... une myriade de projectiles... Que de morts! Que de blessés! Quelques bons hommes de carton gisent mutilés, privés qui de la tête, qui d'une jambe. Mais halte-là! Le jeu dégénère en une guerre intestine entre les deux garçonnets. Les poings se serrent, prêts à frapper! Le sang afflue et empourpre les minois... Grande soeur qui a suivi tout le stratagème, vient réconcilier les adversaires qui bientôt fraternisent... jusqu'à la nouvelle alerte.

Près du poêle à deux ponts, Doré, le gros chien à pelage de laine, dort sans toutefois cesser d'être gardien fidèle... Un craquement, au dehors, est-il entendu, il dresse les oreilles, dessille les yeux et se donne un air protecteur. Gare aux crocs du canin!

Tout cette famille est là, palpitante de vie intime sous le re-



gard du grand Christ appendu au mur. Point d'inimitiés, point de rêves vains. Point de découragement! C'est un nid où tout le monde gazouille et c'est avec confiance que l'on s'avance vers l'avenir. Le ber, lui aussi, a sa chanson de vie, celle qui promet la fécondité pour l'Eglise et la Patrie.

Cet intérieur de famille, peut-être est-ce le vôtre... débordant d'intimité et de bonheur en dépit des petites croix, des grandes épreuves que la Providence fait lever sur le chemin de la vie?

De ces familles profondément heureuses, en est-il beaucoup, en ce siècle où chacun cherche au dehors ce qui le pourrait enivrer de plaisir? La vie familiale périclite, s'émiette et meurt... L'on dépense à l'extérieur toutes ses plus belles énergies, l'on gaspille en aléas compromettants son âme, sa jeunesse et sa santé, oubliant que demain, pour la lutte quotidienne, le nombre d'anémiés, de désabusés aura augmenté. Ah! si jeunesse savait...

Pourquoi chercher ailleurs un bonheur factice qui toujours ne traine après soi que remords et regrets? Le vrai bonheur est partout, même là où la nature regimbe quand la douleur martelle l'être et le pressure. Il réside là où le coeur est pur, là où règnent entente et charité, là où la vie se passe sans soubresauts, sans murmures, sans aigreur, sans potins. Il est là, au foyer familial, près des vieux, près de ceux qui nous ont donné la vie.

C'est dans la famille que se fait l'apprentissage de l'existence. Les coeurs fraternisent, se consolent et apprennent à vivre en communion de ceux qui les entourent.

Aimons notre chez nous, aimons à grandir et à vieillir auprès de ceux qui nous ont donné le meilleur de leur être et de leur vie. Revenons souvent au nid de notre enfance, là où le coeur apprend à aimer, à se dévouer, à palpiter.

—(L'Oiseau Bleu)

Sa Majesté la Reine Elizabeth



Malgré les nombreux pillages et bombardements qui ravagent l'Angleterre, notre gracieuse souveraine conserve toujours son doux et noble sourire qui lui gagne les coeurs.

Il ne suffit pas d'aimer

Ils s'aimaient. Ils se marièrent. Et la vie commença avec ses épreuves et ses exigences. Chrétiens tous deux, ils continuèrent de s'aimer. Les enfants vinrent nombreux, qui attachèrent encore l'un à l'autre ces deux coeurs.

Mais il n'avait pas été élevé comme elle. Ni l'un ni l'autre n'avait de la vie et de l'éducation le même idéal.

Peu à peu, à mesure que les enfants grandirent les deux éducations différentes arrivèrent à leur épanouissement et peu à peu les divergences d'idées se manifestèrent.

Elle rêvait le grand monde; elle voulait pour elle et les siens les toilettes des meilleurs faiseurs; elle avait besoin de bonnes.

Et les comptes s'amoncelaient. Elle ne comprenait pas toute la délicatesse et tout le dévouement silencieux du pauvre homme qui travaillait jour et nuit pour permettre à sa femme de réaliser ses caprices.

Lui, ne sut pas s'imposer tout d'abord. Il souffrait. Un jour, il voulut faire acte d'autorité. Il était trop tard. Ce fut la brisure. Le monde n'en sut rien. Mais, avec un fond d'estime réciproque, qu'ils gardèrent l'un pour l'autre, les coeurs se remplirent d'antipathie, d'aigreur. Le frigidaire des âmes les glaça. Ils ne s'aimaient plus.

Elle cultiva sa vanité folle, elle rechercha des relations trop coûteuses pour les siens.

Lui, travailla comme l'esclave, sans amour et sans goût.

Les enfants ne sachant plus qui aimer, constatant les qualités nombreuses de l'un et de l'autre, et la froideur réciproque, furent désemparés.

Un malaise, chaque jour plus envahissant, entra au foyer.

L'un et l'autre aujourd'hui sont disparus.

Les enfants gardent le souvenir de deux affections profondes; ils n'ont pas celui d'une union parfaite entre leur père et mère.

Les uns plus attachés à celle-ci restent froids pour les autres qui aimaient mieux leur père.

Les choses auraient pu être pires. Elles auraient pu être mieux. Il eut fallu qu'ils fussent mieux faits l'un pour l'autre.

Que ne se sont-ils servis de leur tête avant de se laisser prendre le coeur!

L'amour ne refait pas les éducations.

La grâce du sacrement ne réussit pas toujours à corriger toutes les divergences d'idées.

Il vaut mieux prévoir que guérir.

Le vieux proverbe avait du bon:

Mariez-vous à votre porte,
Aux gens de votre sorte.

Le sommeil est un bon tonique

Chaque changement de saison devrait nous forcer à une sorte d'équivalent des Quatre-Temps. Quelques jours pendant lesquels nous mènerions une vie plus saine, plus simple, un peu en dehors de nos habitudes et de nos esclavages, avant de repartir plus courageuses et plus fortes. De temps à autre, il est bon d'accorder à son organisme "un nettoyage à fond".

A satiété

Il faut d'abord faire votre plein de sommeil. L'habitude de veiller tard est la plus fréquente des causes d'intoxication. Couchez-vous de bonne heure pendant une semaine; les premiers jours, restez au lit aussi tard que vous le pourrez. Très vite vous aurez envie de vous lever, sentiment ignoré depuis longtemps, et vous pourrez y céder. La fraicheur du matin achèvera le travail commencé par le sommeil du soir et l'optimisme vous envahira rapidement. Continuez cependant à vous coucher tôt pendant toute la semaine; le sommeil des premières heures de la nuit vaut dix fois plus que celui du matin. Certaines femmes sont persuadées qu'il est inutile pour elles de se coucher tôt et qu'elles ne dormiront pas. Neuf fois sur dix une vie calme, une nourriture saine, le changement d'air et d'habitude auront raison des insomnies. Si elles sont vraiment rebelles, il ne faut pas hésiter à conseiller un calmant ou un hypnotique léger, uniquement dans le but de rétablir le rythme du sommeil perdu.

De l'air

Mais il ne faut pas oublier que le but des efforts est la désintoxication et l'emploi des médicaments devra être tout à fait exceptionnel. Il ne faut pas craindre de répéter que votre sommeil ne sera réparateur que si votre fenêtre reste grande ouverte et qu'il n'y a pas de cas particuliers. Une couverture de plus, une prudente progression de l'entrebâillement et tout le monde supporte de dormir la fenêtre ouverte.



Dorothy Colquhoun

Dans la série régulière des programmes de Radio-Canada qui intéressent spécialement les dames, une des conférencières les plus intéressantes et les plus populaires est Dorothy Colquhoun, de Toronto. Mlle Colquhoun parle de l'art culinaire et de la direction d'une maison.

Nostalgie

Depuis que tu t'en es allé, ton souvenir me hante sans relâche. Ta chère image me poursuit comme une figure trop souvent évoquée, faisant naitre en mon âme un unique désir... Un désir immense et ardent, aussi tenace que ma souffrance... Un désir que rien ici-bas ne peut, hélas! assouvir: te revoir!... Te revoir, pour goûter intensément, pour savourer à plein coeur la douceur de ta présence... Te revoir... sentir sur mon front accablé et brûlant l'apaisante caresse de ta main. J'ai la nostalgie de ta voix, de ton regard, de ton sourire... de TOI!...

Il est des jours où le passé, que tu fis si heureux à force d'amour et de dévouement, s'obstine à me hanter, déroulant devant mon esprit le film merveilleux des heures de bonheur. Aussi, lorsque vient le soir, et que je puis trouver enfin un peu de solitude et de silence, je viens devant ton portrait, me recueillir et prier... J'évoque à loisir et ton regard et ton sourire... J'aime alors l'âpreté même de ma souffrance, puisque c'est encore un peu de toi...

Je demande à Dieu la vaillance pour savoir, sans trop de défaillances, vivre d'autres jours, où comme aujourd'hui, j'aurai la nostalgie de toi!...

Claire SAGUAY.

RECETTES

Bifteck à la poêle

Prenez une tranche de boeuf dans le filet, coupez-la en morceaux, après les avoir battus, passez-les dans du beure fondu. Saisissez la viande dans une poêle très chaude, rôtissez les deux côtés puis baissez la flamme et laissez cuire de 3 à 5 minutes. Assaisonnez et servez avec une sauce au beurre.

Pommes de terre hollandaises

7 ou 8 pommes de terre
Oignon
2 c. à table de graisse de rôti ou de beurre
½ à ¾ tasse de lait chaud
Assaisonnement
1 jaune d'oeuf.

Cuire les pommes de terre au naturel; préparer une bonne purée bien assaisonnée. Former en petits pains et déposer sur une tôle beurrée. Badigeonner avec le jaune d'oeuf légèrement battu avec un peu de lait. Faire dorer au four chaud.

Madeleines

Pour 4 onces de beurre frais, prendre le même poids de sucre en poudre et de farine, 2 oeufs et le parfum au goût. On travaille d'abord le beurre jusqu'à ce qu'il vienne en crème et on y ajoute une cuillerée de farine puis une de sucre; quand ceci est bien mélangé, y incorporer un oeuf, et ainsi de suite. Faire cuire au four dans les moules.

Conseils pratiques

Pour enlever une vis rouillée. Faire rougir au feu une tige, ou une barre de fer plate à son extrémité, l'appliquer deux ou trois minutes sur la tête de la vis rouillée; aussitôt chauffée, la vis se retirera facilement avec un tournevis.

• • •

Pour redonner du brillant au marbre, on humecte un morceau de velours de quelques gouttes de pétrole et on frotte.

• • •

Pour ivoirer les statuettes en plâtre il faut, après les avoir soigneusement nettoyées, les tremper dans un bain de paraffine fondue dans lequel on a râpé et fait fondre assez de cire jaune pour obtenir la teinte de l'ivoire.

• • •

Métal chromé

Le métal chromé demande très peu ou presque pas de polissage. Il est bon de le frotter de temps en temps avec un linge humide et du poli ordinaire à argenterie.

Le tailleur arrive inopinément alors que Jean se prépare à entamer un magnifique poulet.

—Comment, s'indigne le créancier, vous ne pouvez pas me payer et vous vous offrez du poulet!

—Je l'ai tué, répliqua Jean, parce que j'étais trop pauvre pour le nourrir!

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Chers enfants, comment allez-vous? Certaines petites lettres venues de divers points de la province me prouvent que vous êtes encore tous bien vivants, et que le froid rigoureux de notre hiver n'a pas attiédi vos coeurs... Bravo! Il en est de même de votre vieille amie, qui, du fond de notre capitale pense chaque jour à ses nombreux petits-enfants, et leur garde à tous une place bien chaude et bien grande dans son coeur.

Quelques-uns parmi vous ont bien du mérite pour se rendre en classe... peut-être en est-il qui y arrivent avec le bout du nez gelé, les doigts transis, les joues glacées... Certes, c'est bien pénible! Au moins, chers petits, n'en perdez pas le mérite... et n'oubliez pas que toute souffrance sert d'expiation. Offrez-la à Dieu et Il vous en saura gré... vous serez surpris l'autre côté, de voir nombre de vos fautes passées pardonnées et expiées par ce moyen. C'est alors que vous bénirez notre cher hiver manitobain et vous remercierez Dieu de l'avoir fait parfois si rigoureux...

MERE-GRAND.

CORRESPONDANTS

La Broquerie—
Philippe Lambert, Gérard Rougeau, Rose Simard, Edouard Payment, Lina Balcaen, Alexandre Boisjoli, Louisa Crétain, Hector Fabas, Annette Tétreault, Hélène Lescarbeault, Eliane Gauthier, Roger Millier, Cécile Clément, Jeanne Fournier, Jeannine Laurencelle, Marguerite Grenier, Marie-Thérèse Rocan, Claire, Cécile et Eveline Gagnon, Lucille, Thérèse, Denise et Lucie Normandeau, Laurent, René, Roger et Yvonne Boily, Roland et Ida Pelletier, Edouard et Yvette Lord, Jeannine et Jacqueline Dupas, Elisabeth D...

Lorette—
Thérèse Péreux.

Saint-Jean-Baptiste
Thérèse Duval, Léonide Beaudette, Lilianne Lambert, Emile Bernier, Jeannette Labelle, Claude de Saint-Godard, Eugène Trudeau, Yolande et Emérence Valcourt.

Sainte-Agathe—
Armelle Gauthier, Noëlla Courcelles.

Sandilands—
Denise Freynet.

Mes petits-enfants m'écrivent

Sainte-Agathe, Man.,
le 10 janvier, 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je viens vous dire que j'ai passé de belles vacances de Noël. Je suis allée à la messe de minuit. J'ai trouvé ça bien beau. Ils ont chanté de beaux cantiques de Noël. Arrivée chez nous après la messe de minuit j'ai couru voir l'arbre de Noël. Quelle surprise pour moi en voyant un cadeau à mon nom. Je le développe vitement et j'aperçois une boite de mouchoirs; aussitôt je cours vers papa et à maman pour leur dire merci. Après avoir regardé les cadeaux nous avons pris un bon réveillon et puis nous avons causé jusqu'à quatre heures du matin. Je commençais à m'endormir; j'étais fière d'aller trouver mon petit lit. Le jour de l'an, nous avons diné chez mon oncle. Nous avons eu beaucoup de plaisir.

Maintenant les vacances sont finies et l'école est recommencée, il faut se remettre à l'étude. J'ai neuf ans et je suis dans le grade IV.

Avant de terminer je vous invite à venir nous voir parce que j'aimerais bien vous connaitre.

Bonjour.

Votre petite-fille qui vous embrasse,

Armelle GAUTHIER.
—Ecole Saint-Antoine.

✦ ✦ ✦

Sainte-Agathe, Man.,
le 13 janvier 1941.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis allée à la messe de minuit. Quand nous sommes revenus nous avons pris un bon réveillon. Le jour de l'an j'ai encore eu la chance d'aller à la messe. Le midi nous sommes allées diner chez grand'mère Courcelles. Nous avons eu beaucoup de plaisir. J'ai passé de bonnes vacances. Je me suis bien amusée. J'ai aidé à maman dans le ménage, aussi j'ai pris soin de bébé.

Maintenant que l'école est recommencée il faut se remettre au travail. Je ne vous connais pas encore. Peut-être que plus tard j'aurai la chance de vous connaitre?

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Noëlla COURCELLES.
—Ecole Saint-Antoine.

✦ ✦ ✦

Sandilands, Man.,
le 17 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous donner les dernières nouvelles. J'ai une nouvelle petite cousine qui se nomme Diane. J'aime bien aller à l'école. Nous avons une bonne institutrice. Elle est bien bonne pour nous.

J'ai eu dix ans le 16 janvier, et je suis dans le grade cinq. Nous avons eu la messe de minuit pour la première fois.

Mille baisers, de votre petite-fille,

Denise FREYNET.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 17 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai eu bien du plaisir pendant les vacances de Noël. Je chassais les lapins avec mon petit cousin et mon petit frère. On en attrapait à peu près cinq par jour. Je les apportais à mon chat.

Je vous souhaite une bonne et heureuse année. Que l'année 1941 soit pour vous une année de paix et de joie.

Votre petit garçon,

Léonide BEAUDETTE.
—Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 17 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire que j'ai eu de belles vacances. J'aime bien à lire les petites lettres sur la "Liberté" et je pense à vous tous les jours. Je pense aussi au petit Jésus tous les jours et j'aime bien à vous écrire des petites lettres.

Je vais être Croisée, nous avons des réunions tous les jeudis.

Soeur Marie-Léon nous a montré une belle petite prière et je la dis tous les matins. J'aime toutes mes maîtresses. Elles sont toutes bien bonnes pour nous. Une des religieuses est venue nous parler du Japon où elle est allée. Je vous souhaite une bonne et heureuse année.

Au revoir, bonne Mère-Grand,

Liliane LAMBERT.
—Grade III.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 17 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je ne sais pas si vous vous rappelez de moi, car c'est la deuxième fois que je vous écris, et je suis très contente de le faire.

J'ai neuf ans et je suis dans le grade III. Soeur Marie-Léon m'enseigne le français et Soeur Marie-Corinne, l'anglais. Je les aime bien toutes les deux.

Je me suis bien amusée pendant mes vacances. Je suis allée glisser et patiner avec mes amies. Nous avons eu bien du plaisir. Saint-Nicolas a été très bon pour moi. Il m'a apporté des souliers blancs, un costume de ski, des patins et beaucoup d'autres affaires.

Je ne veux pas vous fatiguer en lisant cette lettre, alors je vais terminer en vous souhaitant une bonne, heureuse année pleine de succès de toutes sortes.

Jeannette LABELLE.

✦ ✦ ✦

Saint-Jean-Baptiste,
le 17 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai passé de bonnes vacances. Comme l'hiver n'est pas trop froid j'ai joué dehors tous les jours avec mes trois petites soeurs, mon petit cousin, et mes deux petites cousines qui restent à la maison parce que leur mère est morte. Je n'ai pas besoin de travailler beaucoup parce que mes grandes soeurs prennent ma place. Quelquefois j'essuie la vaisselle ou bien j'ai soin des deux bébés, mon petit cousin et ma petite soeur; ils sont trop petits pour aller dehors.

Je suis dans le grade IV. Pendant les vacances j'ai commencé à apprendre à patiner et je vous dis que j'ai tombé plusieurs fois. Maintenant l'école est commencée, alors maman ne veut plus que j'aille patiner. Il faut que j'apprenne mes leçons.

Le matin je vais à la messe; quand il fait froid, ça me coûte de me lever. J'aime à faire des commissions pour notre voisin, M. Tisseur, parce qu'il nous donne de l'argent à chaque fois. Une fois il m'avait donné dix sous. Je me suis acheté des crayons de couleur. Je vais vous souhaiter une bonne et heureuse année.

Une élève qui vous aime bien,

Emérence VALCOURT.



✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 15 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je veux vous raconter mes vacances. A Noël, je suis allée à la messe de minuit avec mes petites soeurs et mon petit frère Jean. Nous sommes allés voir le petit Jésus après la messe. Je lui ai demandé de bénir tous les petits enfants. Oh! comme il était beau! J'aurais bien aimé le prendre dans mes bras. Le petit Jésus était sans doute content de nous autres, car il m'a apporté une poupée habillée en garde-malade, et d'autres choses utiles.

Au jour de l'an nous avons été voir les Soeurs au couvent et nos grands-parents pour leur souhaiter une bonne et heureuse année.

Votre petite fille,

Eveline GAGNON.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 15 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis toujours heureux de vous écrire. J'ai joué avec mon petit frère, Roland, pendant les vacances. Nous avons glissé sur notre traineau.

Le petit Jésus m'avait donné deux petites soeurs jumelles, mais j'ai eu beaucoup de peine car Il est venu en chercher une. Je me console en pensant qu'elle est au ciel maintenant.

De votre petit garçon,

Gérard ROUGEAU,
Grade II.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 15 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Les belles vacances de Noël sont finies, et ce soir nous avons pour devoir de vous écrire. Je vais vous parler de notre belle messe de minuit.

Cette année, à l'exception de quelques messieurs, elle à été chantée par un groupe d'élèves de notre école Saint-Joachim et ça m'a fait bien plaisir d'être parmi eux, de pouvoir, moi aussi, chanter de si beaux cantiques à Jésus. Mais j'ai tout de même fait une petite prière pour vous, pour ma bonne maitresse et une pour mes chers parents. Ils ont été si bons de me donner ce que je désirais: une belle paire de patins.

Au revoir, chère Mère-Grand, il n'est pas trop tard pour vous souhaiter une bonne et heureuse année, n'est-ce pas?

Votre petit garçon,

Edouard PAYMENT.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 15 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. J'aurais aimé vous voir au jour de l'an pour vous embrasser. Nous avons eu une belle messe de minuit. Il y a des enfants qui ont chanté avec les hommes. Mon grand frère, Henri, de la Maison-Chapelle, est venu en vacances. Il est retourné mardi matin. Nous avons eu bien du plaisir. Je vais souvent me promener chez grand'mère qui reste tout près. Elle m'a montré à tricoter et j'aime bien cela.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Denise NORMANDEAU.
Grade II.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 15 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous parler de mon petit neveu qui s'appelle Raynald. Il a neuf mois et il est bien gros. Il a de grands yeux bleus et une petite bouche qui rit tout le temps. Il commence à faire de petits pas. Il dit: "Jésus, Papa, Maman".

Mon parrain est venu nous voir au jour de l'an. C'est mon frère Raoul. Il travaille à Saint-Georges dans une beurrerie. C'est très loin d'ici et ça lui a pris deux jours pour s'en retourner, parce qu'il faisait tempête.

Votre petit garçon qui vous aime,

Alexandre BOISJOLI,
Grade III.
—Ecole Saint-Joachim.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 15 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Jai été à la messe de minuit. C'était bien beau. Il y avait de belles petites lumières à l'autel, et une belle crèche. A Noël le petit Jésus m'a donné une belle boite à crayon et une robe. Au jour de l'an nous avons tous été chez grand-père et grand'mère, en voiture couverte. C'est à 28 milles de chez nous et nous sommes restés là deux jours. Nous avons eu beaucoup de plaisir.

Au revoir, chère Mère-Grand, votre petite,

Marie-Thérèse ROCAN,
—Ecole Saint-Joachim.

Joyeuse Fête

29 janvier
Edna Tucker, Sainte-Rose.
Jean Sykes, Sainte-Rose.
Irène Hogue, Sainte-Rose.
Marcel Dondo, Notre-Dame de Lourdes.
Albert Fréchette, Saint-Pierre.

30 janvier
Georges Chénard, Saint-Pierre.

31 janvier
Gilles Champagne, Sainte-Anne-des-Chênes.
Roméo Lévêque, Vassar.

1er février
Roger Vandal, Sainte-Anne.

3 février
Rita Lussier, Sainte-Elisabeth.
Thérèse Carrière, Saint-Adolphe.
Yvonne Boily, La Broquerie.
Thérèse Bourrier, Saint-Lupicin.
Léon Palud, Aubigny.
Marie-Josèphe Jeanson, Lorette.
André Arpin, Lorette.

4 février
Marie-Paule Lussier, Sainte-Elisabeth.
André Vermette, Otterburne.
Victor Carrière, Otterburne.
Florence Champagne, Sainte-Anne.
Joseph Magnan, Sainte-Anne.



Lorette, Man.,
le 21 janvier 1941.

Chère Mère-Grand,

Maintenant que nous sommes entre les deux "chaires" comme disent les vieux, voilà que nous allons commencer une ère de tempêtes et de grands froids. En conséquences, il faudra relever les collets, enfoncer tuques et mitaines. Mais, si rigoureux que soit notre hiver manitobain, il ne parvient pas à atteindre les coeurs et, c'est tout ce préambule qui vous explique que vos petits et grands enfants de Lorette ne vous aiment pas moins à cause de leur silence. C'est bien vrai que nous sommes silencieux, c'est bien vrai que nos lettres se font rares, mais, si vous saviez, chère Mère-Grand, combien il y a de choses pour voler nos minutes: étude, très sérieuse, travail parfois très ardu, organisations du Bon Langage, de la Sainte-Enfance, de la "Manitoba Children's Ambulance Fund", chant pour vêpres et heures saintes, enfin, la superbe patinoire qui est devenue le centre d'attraction du grand nombre. Il y a de quoi perdre de vue les 200 jours dont se compose notre année scolaire.

Le 15 dernier étant une journée missionnaire, nous avons vendu des bonbons et fait tirer une jolie poupée toute habillée de laine blanche. Et imaginez que ce fut moi la très heureuse gagnante! Par bonheur, la fine petite poupée ressemblait à mon cher petit neveu. C'est une heureuse coïncidence, n'est-ce pas? Et notre fête missionnaire nous a rapporté un beau montant de "bidoux"!

Vous savez n'est-ce pas, chère Mère-Grand, le terrible et si triste accident survenu ici la semaine dernière? Pauvre petite fille! n'est-ce pas que c'est jeune 20 ans pour mourir? Que de réflexions très sérieuses cette mort prématurée nous a inspirées, à nous qui traversons si souvent le cher Dawson Road qui est pourtant bien large. Qui sera la prochaine victime?

J'ai beau me hâter, le temps passe et les leçons sont là sur mon bureau!

Je vous quitte donc, chère Mère-Grand, et vous laisse mon plus gracieux bonjour!

Une fervente du "Coin",

Thérèse PEREUX.

Choses curieuses

Les expressions paradoxales

Pourquoi dit-on de ceux qui manquent de linge qu'ils sont dans de beaux draps?

D'un homme qui n'a pas de pain à manger, qu'il est dans le pétrin?

Pourquoi appelle-t-on l'âge d'or le temps où l'on se moquait de l'argent?

Pourquoi dit-on "embarras de voitures" quand il y a trop de voitures et "embarras d'argent" quand il n'y a pas assez d'argent?

Pourquoi recommande-t-on aux enfants de ranger leurs os sur le coin de leur assiette puisque les assiettes sont rondes?

Comment on dort chez les animaux

Savez-vous que le canard dort sur une patte et la chauve-souris, la tête en bas?...

Les chevaux dorment souvent debout, mais les éléphants qui font de même ont coutume de s'appuyer alternativement sur une patte ou sur une autre.

Beaucoup de mammifères ronflent et rêvent tout comme les hommes, surtout le chien de chasse qui rêve, bien entendu, qu'il chasse.

Les poissons, pour dormir, restent immobiles dans l'eau; mais les maquereaux circulent en sommeillant.

La fourmi, pour dormir, s'installe dans un trou, les pattes repliées, et, en s'éveillant, elle baille et s'étire comme un être humain.

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 8

Il hésita une dernière fois encore puis, se décidant soudain tandis que la jeune femme frémissait de joie, il acheva:

—C'est entendu, fit-il résolument. Nous referons la "Tour" ensemble.

Mary, à ces mots, ne put se contenir...

—Oh! Philippe! comment vous remercier! Si vous saviez comme je suis heureuse. Et je suis sûre que vous ne le regretterez pas, vous savez. Parce que, vraiment, j'ai l'intuition que ce rôle sera un de mes meilleurs.

Puis elle demanda, inquiète de nouveau tout à coup:

—Mais... M. Dumaine?

—M. Dumaine, riposta Saint-Vallier, j'en fais mon affaire. A une condition pourtant, c'est que vous ne demandiez aucun cachet —pas plus que moi un supplément d'ailleurs — Sinon... N'oubliez pas qu'ils auront de toute façon les autres artistes à rétribuer une seconde fois.

—Oh! c'est ça qui m'est égal, s'empressa d'acquiescer Mary. D'ailleurs, je l'avais toujours compris ainsi.

—Bon! Alors, ça va.

Il ne restait plus qu'à enlever l'accord du directeur. Or, la jeune femme pensait que le plus tôt serait le mieux, car, ainsi, ce serait une affaire réglée. Aussi, lui glissa-t-elle doucement:

—Quand irez-vous voir le patron?

Il tira sa montre et, ayant vu qu'il était l'heure à laquelle M. Dumaine se trouvait en général à son bureau, il se décida aussitôt.

—Allons-y tout de suite.

La jeune femme était ravie.

Philippe, pourtant, appelait le garçon et réglait les consommations. Puis, s'étant levé, il se dirigea vers la chaussée, suivi de Mary, et héla un taxi.

—45, avenue de l'Opéra.

Un quart d'heure plus tard, ils faisaient tous deux leur entrée dans le bureau du directeur général de la Standart Malwyne.

Celui-ci les accueillit avec une joviale surprise:

—Tiens! vous êtes donc de retour à Paris? Je vous croyais encore à Arcachon?

—Non, répliqua le jeune homme. Nous sommes rentrés depuis quelques jours déjà.

—Rétabli tout à fait?

—Oh! tout à fait.

—Et quel vent vous amène?

—Je vais vous dire, répondit Saint-Vallier, de quoi il s'agit. Mais, tout d'abord, est-ce que vous vous êtes fait projeter la "Tour"?

—Non, riposta, M. Dumaine, en secouant la cendre de son cigare. Je n'ai pas eu le temps, ainsi que je vous l'avais écrit. Mais Kelly, l'a vue!

—Ah! Et... qu'est-ce qu'il vous en dit? continua le jeune homme.

—Rien encore... parce que je ne lui ai rien demandé. Mais pourquoi cette question?

Un embarras extrême s'empara de Philippe, mis en demeure de commencer la comédie qu'il avait résolu de jouer pour que Mary obtint satisfaction:

—Parce que... voilà, parce que...

—Eh bien! quoi? Parlez, s'impatienta le directeur de la Standart.

—Eh bien, put enfin exposer le jeune premier, imaginez-vous que... que je ne suis plus si sûr que ça que la bande de cette Anne Le Glen soit véritablement bonne.

—Hein! s'exclama M. Dumaine ahuri.

—Oui! fit le jeune homme avec effort. C'est que... n'est-ce pas... vous comprenez... sur le moment... l'enthousiasme... le manque de recul pour apprécier...

Le patron se demandait à présent si Philippe avait bien tout son bon sens.

—Voyons, Saint-Vallier, s'écria-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là! Quand vous êtes revenu de là-bas, vous ne tarissiez pas d'éloges sur le compte de votre partenaire. Et voilà maintenant que son film ne vaut rien?

—Ce... ce n'est pas tout à fait qu'il ne vaille rien, expliqua Philippe qui avait peine à soutenir le regard de son interlocuteur. Seulement, il y a des gaucheries, des inexpériences, des erreurs dont l'ensemble me fait craindre que le film n'obtienne pas le succès que nous escomptons!

M. Dumaine le regarda avec stupéfaction.

—Ça par exemple, c'est un peu raide!

Puis, tranchant du cas avec sa décision habituelle, il sonna le garçon de bureau.

—Nous allons voir tout de suite, prononça-t-il laconiquement.

Et comme l'homme galonné entrait.

—Priez Monsieur Kelly de venir me voir de suite, ordonna-t-il.

Bientôt, John Kelly faisait son entrée.

C'était un grand garçon à l'allure américaine, qui jeta en passant à Mary un coup d'oeil d'intelligence.

—Dites-moi, Kelly, fit alors M. Dumaine, est-ce que vous avez vu la "Tour du Silence"?

—Oui, monsieur le Directeur, répondit le super-viseur.

—Bon. Donnez-moi votre avis sur cette bande. Et soyez net, hein! pas de détours.

Le grand jeune homme hocha la tête, se balança un instant sur ses longues jambes osseuses et finit par prononcer d'un ton pénétré:

—Pas fameuse!

—Pas fameuse! s'exclama le patron. Mais à quel point de vue? Photographie? Interprétation? Décor?

—C'est le rôle féminin...

—Ah! qu'est-ce qu'il y a qui laisse à désirer dans ce rôle féminin?

—Tout! fit sentencieusement John Kelly. Certes, la femme qui a tourné cela possède tout à fait le type requis pour incarner l'héroïne du scénario! Mais là... se bornent ses qualités.

—C'est donc si mauvais, ce qu'elle a fait?

—Mauvais?... Ce n'est pas mauvais, c'est naïf, enfantin... C'est... c'est joué comme une comédie de distribution de prix, quoi!

M. Dumaine regarda Saint-Vallier avec mécontentement.

—Compliments, mon cher!

Philippe qui avait écouté, très pâle et les dents serrées, les appréciations odieusement injustes du super-viseur, se hâta alors de proposer la solution qui arrangerait tout:

—Ecoutez, monsieur le Directeur, ce film ne vous a pas, jusqu'à présent, coûté bien cher, puisque Anne Le Glen a disparu et que malgré tous nos efforts, vous n'avez pu la retrouver et par conséquent lui régler le cachet convenu. D'autre part, Mac Joyce, que le rôle intéresse beaucoup serait de son côté disposée à tourner bénévolement. Dans ces conditions l'économie que vous ferez du cachet de la vedette compensera les frais entraînés par une nouvelle rétribution des emplois secondaires, si on retourne.

Et il conclut, raillant amèrement:

—Quant à moi, qui ai compromis le succès de cette réalisation en engageant une artiste dont vous n'êtes pas satisfait, il est superflu de vous dire que je suis à votre disposition pour recommencer sans prétendre à un centime de supplément.

Le directeur de la Standart Malwyne l'avait écouté sans l'interrompre. Mais son visage qui exprimait tout à l'heure une vive contrariété s'était peu à peu rasséréné.

—Eh bien! demanda Mary frémissante, lorsque Philippe se fut tu. Quelle est votre opinion?

Mais M. Dumaine réfléchissait. Enfin, il fit, à mi-voix, et comme en aparté:

—Evidemment, c'est clair! Si je ne retourne pas, j'ai un navet sans valeur! Si je retourne, j'aurai un film peut-être excellent, peut-être simplement bon, en tout cas utilisable. Et ça ne me coûtera pas plus que si la bande avait été réussie du premier coup...

Mais il ajouta à l'adresse de Philippe:

—C'est entendu, trancha-t-il alors brusquement en se levant. On recommencera.

—Par exemple, il va falloir recruter je ne sais où les autres rôles. Car vos compagnons de mai sont dispersés maintenant à droite et à gauche.

—Oh! vous trouverez bien, répliqua évasivement le jeune homme, qui n'eût pour rien au monde voulu affronter, en se représentant devant eux avec Mary, la surprise réprobative de Christopher Valton et Gilbert Duc!

—Bien! conclut M. Dumaine. Eh bien, je vais m'occuper de cela, et rapidement. Car les beaux jours touchent à leur fin, ne l'oubliez pas. Et il faut que d'ici trois semaines, soit vers le 8 septembre, tout soit fini.

Puis, il reconduisit jusqu'à la porte, Philippe sombre et muet et Mary triomphante, à qui John Kelly vint avec empressement serrer la main.

CHAPITRE XIII

Dans la somptueuse automobile de Mary qui file à toute allure, emportant vers la Bretagne la petite troupe de la Malwyne, Philippe, indifférent au joyeux entrain de la vedette qui met tous leurs compagnons en joie, dévore en silence son chagrin.

"Il y a quatre mois, songe-t-il, le train m'emportait vers cette adorable et décevante Anne! Et l'avenir me souriait. On eût dit qu'inconsciemment je sentais qu'elle m'aimait... Je veux dire qu'elle croyait m'aimer! Car, sur le moment, elle était certainement sincère, oh! ça oui! Seulement après... tête de linotte va!...

Il jeta un regard hostile sur ceux qui l'entouraient et poursuivit son monologue intérieur:

"Je ne sais pas si Mary fera mieux qu'Anne! Mais ce que je sais, c'est que je serai moi-même au-dessous de tout. Oui! Ça va être joli ce que je vais faire dans ces conditions!"

Ses yeux se portèrent alors sur la jeune femme qui riait en racontant une histoire comique à leurs camarades.

"Elle est satisfaite, elle, constata-t-il. Elle a ce qu'elle voulait! Et, mon Dieu, c'est la seule pensée qui puisse me soutenir jusqu'au bout de cette affreuse épreuve: à savoir que je paie ainsi une dette de reconnaissance sacrée! Car enfin, elle m'a témoigné une amitié, un dévouement, dont je ne l'aurais jamais crue capable! Et je la mésestimais. Il n'empêche qu'elle a quelque chose, dans ses manières, qui continue à me déplaire profondément. C'est stupide peut-être, mais c'est comme ça!

Il s'absorba ensuite dans le souvenir de la jeune fille qu'il ne pouvait parvenir à chasser.

"Dire que je l'aime toujours! se répétait-il avec désespoir. Que je l'aime plus que jamais! Malgré tout ce qu'elle m'a fait souffrir. Et que, si je savais où elle est, j'y courrais aussitôt pour essayer de la ramener à moi, de la reprendre!...

Et il concluait invariablement avec douleur:

"Rien ne me détachera jamais d'elle! Non! rien..."

Ils marchèrent bon train toute la journée et arrivèrent vers le soir à Roscoff, où Mary avait décidé qu'ils s'installeraient.

—J'ai idée que, dans votre île, il ne doit pas y avoir d'hôtels bien confortables! avait-elle déclaré en riant.

Il n'avait soulevé aucune objection. Que lui importait?

Le lendemain, les prises de vues commencèrent.

Mais dès le début, ainsi que le jeune homme l'avait prévu, tout commença à aller mal.

Philippe, naturellement, ne voulait pas que cette nouvelle bande fût purement et simplement une réplique exacte de l'autre. Il n'aurait pu! Il lui fallait donc trouver autre chose. De nouvelles attitudes, des mouvements différents, d'autres perspectives...

Or, Philippe ne trouvait rien de tout cela.

Il avait beau creuser un cerveau ordinairement fertile en inventions originales, rien ne lui venait! Ou alors, c'étaient des idées banales, vulgaires, des choses qu'on voyait traîner partout depuis dix ans!

Aussi, bien que leur laborieux travail n'avançât que très lentement, la bande s'annonçait comme devant être d'une platitude à faire pleurer.

Mary n'avait pas tardé à s'en rendre compte et à s'en alarmer.

—Je ne sais pas ce que vous avez, mon cher, lui dit-elle un jour, mais vous n'êtes pas en forme, vraiment! Je ne vous avais jamais vu encore donner à ce point dans le poncif.

Il protesta pour la forme, sachant pertinemment qu'elle disait vrai:

—Oh! où voyez-vous ça?

—A tout instant! Tenez, il y a quelques minutes à peine, dans la scène 26, quand je voulais aller m'asseoir sur ce rocher là-bas, qui est d'un si bel effet décoratif, vous m'en avez empêchée et vous avez choisi pour tourner un inepte caillou qui ressemble à un banc de jardin!

Philippe frémit. Ce rocher au bord de la mer auquel Mary faisait allusion, c'était celui sur lequel Anne s'était assise. Et elle aurait voulu... Ça jamais! Il aurait eu l'impression de commettre un sacrilège.

Mais comme il ne pouvait avouer le motif de sa décision à la vedette, il se borna à expliquer d'un ton mal convaincu.

—Parbleu! Ce rocher est d'un effet bien trop théâtral! Il faut des décors sobres, simples, sans grandiloquence...

Les choses continuèrent d'aller de plus en plus mal, et les jours qui suivirent ce devint pire encore.

Finalement, Mary éclata:

—Ah! ça, Saint-Vallier, est-ce que vous le faites exprès? s'exclama la vedette dont les yeux noirs lançaient des éclairs.

—Exprès de quoi? s'étonna-t-il.

—Exprès de saboter ce film!

—Vous êtes folle!

—C'est possible! Mais, ce qui est sûr, c'est que vous, vous êtes fourbe!

Une lueur de colère flamba dans le regard du jeune homme qui serra les poings.

—Osez répéter cela!

Elle vint se planter, provocante, sous son nez.

—Je dis et je répète que vous êtes fourbe! Et vous savez parfaitement que je dis la vérité.

Dans un éclair, il eut la vision de ce qui arriverait s'il se laissait aller à un éclat; il romprait sur-le-champ avec Mary et serait du même coup débarrassé et de la jeune femme et de l'odieuse corvée qu'elle lui avait imposée! Oui, la bonne solution était là. Et il fallait sauter sur cette occasion inespérée d'en sortir.

Mais il lui vint aussitôt à l'esprit que le procédé n'eût guère été digne de lui. Oui ou non, avait-il accepté cette pénible tâche, pour témoigner à la jeune femme sa gratitude? Si oui, il se devait à lui-même de l'accomplir jusqu'au bout, sans défaillance, et en s'efforçant honnêtement de faire du mieux possible.

—Ecoutez, Mary, fit-il d'un ton altéré, j'aime autant tout vous dire, que de m'entendre suspecter ainsi. Vous savez combien j'ai été touché de votre attitude pendant la crise que j'ai traversée et à quel point j'avais à coeur de vous faire plaisir à mon tour...

—On ne le dirait pas coupa-t-elle impétueusement. Vous faites tout ce que vous pouvez pour arriver à un navet qui me ridiculisera et nuira à ma réputation.

—Mais ce n'est pas ma faute, s'exclama le malheureux avec désespoir! Ah! ça, vous ne comprenez donc rien! Vous n'avez pas encore saisi que c'est pour moi un supplice que d'être ici dans ces lieux, et d'y rejouer avec une autre les scènes que j'ai jouées avec la femme que j'aimais. Je ne trouve évidemment rien de bon! Ça, j'en conviens.

Mary qui était toute prête à lui faire une scène de colère, demeurait à présent silencieuse, paraissant réfléchir.

C'est qu'elle ne pouvait rien pour modifier l'état d'âme de Philippe. Et elle était trop intelligente pour ne pas deviner qu'une sortie violente n'aurait d'autre résultat que de cabrer complètement le jeune homme et de compromettre le résultat final de sa laborieuse machination. Mieux valait donc encore, dans ces conditions, filer doux, quitte à renoncer au film.

Tandis qu'elle se demandait, perplexe, quelle serait la meilleure attitude à prendre, Philippe, accablé et soulagé tout à la fois par son aveu, s'était assis sur l'herbe, indifférent, semblait-il, à l'issue de leur entretien.

—Mon pauvre ami! murmura-t-elle enfin en se laissant glisser à terre près de lui. Que je vous plains! Et comme je vous demande pardon! J'ai même été bien coupable, quand j'y songe, de vous pousser à refaire ce film! J'aurais dû penser... me douter... Pardon, Philippe!

Et comme le jeune homme agréablement surpris de ce brusque revirement la regardait avec étonnement, elle conclut affectueusement:

—Mon ami... laissons tout cela, allez! Et rentrons à Paris. Nous ne ferions rien de bien, croyez-moi, et il est inutile de brûler la pellicule davantage!

Elle spéculait sur la générosité de Philippe et sur sa propre soumission, pour espérer qu'une réaction brusque se produirait à ces mots chez le jeune homme. Ce fut bien, en effet, ce qui arriva.

—Non, Mary, s'exclama-t-il, en se levant d'un bond. Il n'y a pas de raison! Ce que vous venez de me proposer est très délicat mais je ne veux ni ne peux l'accepter! Et moins encore maintenant que tout à l'heure! Non! ce que je vous ai promis, je le tiendrai! Seulement, évidemment... je suis moins en train que d'habitude...

La jeune femme se mordit les lèvres. Puis, après un instant d'hésitation, elle proposa timidement:

—Eh bien... voulez-vous que ce soit moi qui dirige la mise en scène?

—Oh! bien volontiers! fit-il avec chaleur.

Car il se disait, délivré désormais d'un grand poids:

"Voilà qui est parfait! Le film sera ce qu'il sera, mais au moins je n'y serai pour rien! Ni dans son échec, si elle échoue, ni dans son succès, si elle réussit, et ainsi je n'aurai trahi ni l'une ni l'autre!

CHAPITRE XIV

Par une étroite rue tortueuse du vieux Morlaix, une jeune fille très simplement vêtue de noir et chargée d'un gros paquet regagnait ce soir-là, à pas lents, la triste mansarde où se cloîtrait sa radieuse jeunesse.

Enfin, elle arriva à une antique maison de granit, dont elle enfila la petite entrée sombre. Puis, ayant grimpé jusqu'au bout l'escalier en colimaçon, elle fit jouer sa clef dans la serrure d'une porte branlante, et pénétra dans un misérable réduit où un lit, une armoire, une table et deux chaises, avaient peine à trouver place.

Essoufflée, elle laissa alors tomber sa charge à terre et s'affala sur une chaise.

—Mon Dieu, que c'était donc lourd, aujourd'hui! s'écria la pauvrette en reprenant haleine.

Puis, elle reprit:

—Il est vrai qu'il ne faut pas que je me plaigne. Au moins, j'ai du travail. Et il y en a tant d'autres qui en manquent!...

C'était l'évidence même et pourtant il ne semblait pas que la petite ouvrière goûtât beaucoup cet enviable privilège.

Tout au contraire, elle s'absorbait à présent dans une rêverie pleine d'amertume.

—Philippe! Oh! Philippe! murmurait-elle douloureusement. Est-il donc possible que vous m'ayez abandonnée ainsi! Après tous vos serments! Malgré toutes vos promesses!

Elle essuya une larme qui venait de poindre sur ses cils et constata en secouant la tête:

—Il faut bien que je l'admette à présent. Car maintenant, c'est fini! bien fini! Il n'y a plus rien à espérer. Et dire que, si longtemps, je ne voulais pas y croire! que je me raccrochais désespérément à des espoirs absurdes, à des raisonnements enfantins! Quels prétextes n'ai-je pas été chercher pour espérer encore, toujours, envers et contre tout! Je l'ai cru en voyage, je l'ai cru malade... J'ai cru... est-ce que je sais! Mais non! Il n'était ni absent, ni souffrant, et il a certainement reçu mes lettres, puisqu'aucune ne m'est revenue!

Elle fondit en larmes et alla s'effondrer sur son lit où, pendant de longues minutes, son corps gracile fut secoué de soubresauts convulsifs.

"Et dire, songeait la malheureuse enfant, que je l'aime toujours! Que je n'ai pas pu l'oublier!

Elle se leva, alla se passer un peu d'eau sur les yeux et, ayant défait son ballot, en tira différentes pièces de lingerie, sommairement apprêtées, qu'elle se mit en devoir de terminer.

—Lingère! murmurait la jeune fille, tout en ourlant une chemise. Et bien contente, encore, d'avoir pu m'employer comme cela...

Pendant un moment penchée sous la fumeuse lampe à pétrole qu'elle venait d'allumer, Anne tira son aiguille en silence. Puis elle poursuivit son amer monologue:

—Au fond, j'ai été bien sotte, sans doute, de ne pas réclamer à cette société de films le cachet que ces gens-là m'avaient promis. Car ce n'était pas une raison que Philippe se soit joué de moi, pour ne pas exiger mon dû! Et ces quelques milliers de francs m'auraient bien aidée...

Elle soupira, puis trancha fièrement:

—Non! j'ai bien fait! Du moment qu'il agissait ainsi avec moi, je n'avais plus à accepter quoi que ce soit qui me vint par lui! Je n'aurais voulu pour rien au monde, et malgré qu'il m'ait ainsi trahie, avoir eu l'air de faire intervenir une question d'argent entre nous... Au moins, comme ça, il n'a pas pu se tromper sur la sincérité de mes sentiments!

Elle en était là de ses mélancoliques pensées, lorsque des coups se firent entendre à sa porte.

—Entrez! cria la jeune fille en se levant.

La porte s'ouvrit sur une personne âgée et de mise soignée, qui tenait un magasin de chemiserie dans la grande rue et s'excusa aussitôt:

—Je vous dérange sans doute, chère Mademoiselle! mais c'est que j'avais un petit travail urgent à vous confier.

—Un travail urgent, répéta Anne, contrariée. C'est que, voyez-vous, Madame, je ne sais pas si je pourrai le faire! Parce que j'ai promis cette lingerie pour demain à Mesdames Picard et... je vous avoue que cela m'ennuierait de leur manquer de parole!

—Bien sûr! répliqua la bonne dame; il faut jamais manquer de parole aux clientes. Ça les mécontente et on les perd! Mais ce que je veux vous demander est si peu de chose, continua la visiteuse en déballant avec précaution un menu paquet qu'elle avait sous le bras. C'est un touriste de passage qui a fait une déchirure à son pyjama de soie. En cinq minutes, vous aurez réparé cela! Et il faut que je lui livre dès demain matin à la première heure, parce qu'il repart.

—Bon. Donnez! fit Anne, complaisamment. Et... tenez, je vais le faire tout de suite. Comme cela, si vous pouvez attendre un instant, vous le remporterez. Asseyez-vous!

Elle se mit aussitôt à l'ouvrage, tandis que la commerçante bavarde par habitude professionnelle, l'entretenait de son client.

—C'est un monsieur très bien, expliquait-elle d'un air important, et qui est descendu d'une très belle voiture! Je ne sais pas où il loge, mais ce doit être dans un des premiers hôtels de la ville!

—Ah! faisait par politesse Anne, qui s'en moquait pas mal.

—Oui, reprenait la chemisière. Et il y avait avec lui une jeune femme très élégante et très fardée, qui avait l'air d'une actrice.

—Ah! fit encore la jeune fille.

Mais tandis qu'elle s'appliquait sur son travail, un trouble étrange l'envahissait peu à peu.

Ce pyjama, dont elle pétrissait entre ses doigts fins le mystère bleu et or, il exhalait un parfum spécial, rare et coûteux, qu'elle n'avait encore senti qu'une fois. On eût pu croire qu'il lui rappelait quelque chose... le souvenir de quelqu'un...

La cliente, cependant, continuait:

—C'est un bel article que vous avez là dans les mains, vous savez, Mademoiselle! Ça doit valoir dans les cinq ou six cents francs!

Anne, qui mourait de l'envie saugrenue de sentir ce parfum de plus près, s'empressa de profiter de l'occasion que lui offrait la remarque de son interlocutrice.

—On dirait, en effet! fit-elle, d'un ton indifférent en approchant la soierie de son visage.

Mais alors qu'elle faisait mine de la regarder, toute son attention se concentrait au contraire sur l'odeur qu'elle humait profondément.

Et elle devint subitement plus blême qu'une morte.

—Je... je vous demande pardon, Madame, balbutia-t-elle alors, tandis que des gouttes de sueur froide perlaient subitement à ses tempes. Vous... vous disiez que c'était un client de passage que... qui vous avait donné ce pyjama?

—Oui! répliqua la chemisière étonnée. Mais qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela? Vous semblez toute bouleversée tout à coup.

Anne, en effet, avait le plus grand mal à reprendre possession d'elle-même:

—Oh! un étourdissement! Ce n'est rien... fit-elle d'une voix tremblante.

Et, faisant un effort héroïque, elle se remit presque aussitôt à l'ouvrage, tandis que la commerçante sentait sa subite inquiétude se dissiper.

—Ma pauvre enfant, observa-t-elle sentencieusement, vous travaillez trop aussi! Il ne faut pas vous surmener comme cela! Ça vous jouera un mauvais tour!

—Oui... vous avez raison... je vais me surveiller, bredouillait la jeune fille, en se hâtant d'en finir.

Et comme la réparation était enfin terminée, la brave dame s'en alla en hâte.

—Au revoir, Mademoiselle, et merci encore! Je vous réglerai ça sur le compte de la semaine, n'est-ce pas? Oui, entendu!

Alors, lorsque la porte se fut refermée sur la visiteuse, Anne, éperdue, éclata en sanglots:

—Le pyjama de Philippe!

Mais comment cela pouvait-il se faire? Il était donc là? Mais alors dans quel but? Etait-ce qu'il la cherchait?

"Mais non, fit-elle avec amertume. Quelle folie vais-je m'imaginer là? S'il avait voulu me revoir, il savait bien où me trouver. Non! il m'a abandonnée délibérément, froidement, et il y a sans doute beau temps qu'il m'a oubliée...

CHAPITRE XV

Se souvenant ensuite, tout à coup, qu'elle avait du travail à livrer le lendemain, Anne essaya de se ressaisir et de se mettre à l'ouvrage. Mais tous ses efforts demeurèrent vains.

"Il est ici! se répétait sans cesse la malheureuse enfant. Il est ici! Mais dans quel but donc?"

Et, peu à peu, l'idée la pénétrait, l'envahissait bientôt tout entière, comme une marée sournoise qui s'infiltre partout à la fois, d'aller le trouver et de lui demander l'explication de son abandon! Au moins, elle saurait enfin!

Certes, il était un peu tard pour faire une semblable démarche, qui ne pouvait, après ce long délai, que sembler fort étrange au jeune homme. C'était tout de suite, c'est-à-dire une quinzaine après son départ, et voyant que ses lettres restaient sans réponse, qu'elle aurait dû aller à Paris et demander Philippe aux bureaux de la Malwyne. Seulement, comme l'avait prévu la scélérate Mary, elle n'avait pas osé. Aller à Paris, dans cette grande ville qu'elle ne connaissait pas, et s'y débattre au milieu d'inconnus hostiles qui sèmeraient cent embûches sous ses pas, cela prenait à ses yeux les proportions d'une véritable et audacieuse expédition.

Tandis qu'ici, au pays, ce n'était pas la même chose. Elle était chez elle, soutenue par l'ambiance familière...

Aussi, ici, elle oserait.

—Oui! s'écria-t-elle tout haut, en rejetant brusquement la lingerie éparse sur ses genoux. C'est dit! J'y vais! Advienne que pourra!

Elle alla pousser le vieux rideau déteint qui recouvrait sa penderie, atteignit son manteau et son chapeau et, s'étant habillée fiévreusement, descendit dans la rue.

(A suivre)

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT

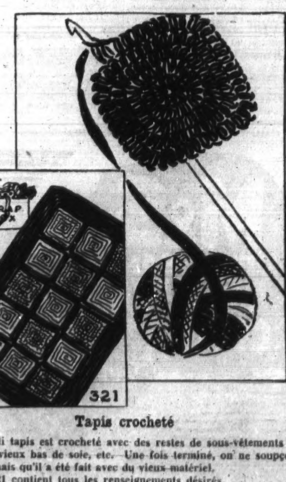


1. [illegible] par ses vains efforts de meurtre, la Reine-Mère abandonne alors ses noirs desseins... Elle cède la place à sa rivale, retourne sur ses pas.

2. La Reine va quitter son royaume qu'elle a déjà peuplé de 10,000 oeufs peut-être, pour aller en fonder un autre. Une partie de ses fidèles sujettes l'accompagneront. (C'est l'essaimage).

3. En hâte les ouvrières qui suivront la Reine en exil, préparent quelques provisions de voyage.

Motifs populaires



Tapis crocheté

Ce joli tapis est crocheté avec des restes de sous-vêtements en soie, des vieux bas de soie, etc. Une fois terminé, on ne soupçonnerait jamais qu'il a été fait avec du vieux matériel.

No 321 contient tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

AU SACRÉ - COEUR

Nous avons eu au presbytère du Sacré-Coeur la semaine dernière l'aimable visite de Son Excellence Mgr A. Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, en route pour Churchill, ainsi que du R. P. Emile Tardif, O.M.I., curé de la paroisse de Meadow Lake, Sask., en route pour l'Est du Canada.

Baptême

Le 26 janvier 1941, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, baptisait Joseph-Aimé-Philibert, né le 15 janvier, enfant d'Aimé L'Heureux et de Marie-Jeanne Turenne. Le parrain fut Oscar L'Heureux et la marraine Marie-Ange Turenne (Mme Edouard Fry).

WINNIPEG

Le violoniste Huberman à Winnipeg

A Edinbourgh, en Ecosse, se trouve un hôpital polonais, qui fait partie de la nouvelle faculté polonaise à l'Université de cette capitale de l'Ecosse, dont l'établissement fut possible grâce à la générosité des amis de la Pologne en Amérique. Voulant contribuer à cette cause digne, Bronislaw Huberman donnera une série de concerts au Canada, dont les profits seront versés également aux soldats polonais internés en Suisse.

A l'âge de 13 ans, en 1896, ce violoniste célèbre joua le concerto de Brahms à un récital donné à Vienne. Il gagna les éloges enthousiastes du compositeur lui-même. Après le concert, Brahms s'écria: "Je n'ai jamais entendu une meilleure interprétation de mon oeuvre".

Huberman se fera entendre le 17 février dans l'Auditorium de Winnipeg, après son premier concert à Ottawa, donné en présence de Son Excellence le Gouverneur Général du Canada et de Son Altesse Royale la Princesse Alice.

Ce violoniste polonais de renommée mondiale a toujours été anti-nazi convaincu et a refusé de jouer en Allemagne dès l'arrivée de Hitler au pouvoir.

Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie, présidées par S. A. R. Mme la Princesse Alice, sont heureuses de faire savoir que la "journée des beignes" a été un grand succès.

C'est bien cordialement qu'elles remercient toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, par leur travail ou par leurs dons, ont assuré le succès de cette manifestation d'entr'aide aux réfugiés d'Angleterre.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Pardessus de castor d'occasion. $55.00. Téléphoner au numéro 202,551; 678, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 39p

Des demandes sont acceptées de la part des personnes catholiques et protestantes du district de Winnipeg et dans un rayon de 100 milles de Winnipeg, qui désireraient recevoir des enfants de tout âge, comme hôtes payants, sujets aux règlements du Bureau provincial de la Santé.

Boîte 50, La Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Bracken recommande de passer par-dessus l'opposition des provinces

Dans une émission radiophonique, lundi soir, le premier ministre John Bracken a demandé au gouvernement fédéral de passer par-dessus l'opposition au rapport Sirois et de mettre en vigueur ses recommandations financières. "Dans l'intérêt de l'avenir du Canada, a-t-il dit, il nous semble que le Dominion n'a pas d'autre choix raisonnable que d'agir selon ses propres opinions et de ratifier les recommandations principales du rapport". M. Bracken a attaqué vigoureusement les trois premiers ministres provinciaux responsables du sabordage de la conférence.

L'exposition de peinture

Un des événements importants de la saison est sans contredit l'ouverture du salon de Peinture organisé par la "Manitoba Society of Artists". La date, cette année, en a été fixée au 2 mars prochain. Un thé sera servi pendant la visite des salles.

Une innovation, cette fois, ajoutera un intérêt tout particulier à l'Exposition. C'est le don, fait par chaque artiste, d'un tableau choisi par le jury. Tous les tableaux sélectionnés seront exposés dans une salle à part et vendus au profit de la Croix-Rouge.

Nul doute que cette innovation attirera plus que par les années passées connaisseurs, amateurs et artistes. Quelques-uns de nos compatriotes exposeront leurs oeuvres. Nous louons fort la "Manitoba Society of Artists" et chaque artiste en particulier pour cette offre généreuse.

Mort de Mme C-M. Vadeboncoeur

Mme Cora-Marie Vadeboncoeur, 152, rue Sherbrooke, est décédée le 22 janvier, après une longue maladie, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 69 ans. Née à Greenfield, Mass., en 1871, elle résidait au Manitoba depuis 55 ans, et elle était la soeur de feu le ministre Albert Préfontaine. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a sept ans. Lui survivent trois fils: N.-J. Vadeboncoeur, de Winnipeg; U. Vadeboncoeur, de Seven Sisters Falls, et Edouard, de Saint-Boniface. Elle laisse également une soeur, Mme A.-J. Lavack, de Sainte-Anne.

Le servicef unèbre a été célébre samedi à l'église Saint-Ignace. Le R. P. McLellan, S.J., officiait. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de Saint-Pierre, Man. M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé, a béni la tombe et récité les dernières prières. Les porteurs étaient cinq petits-fils et un arrière-petit-fils de la défunte: Roland, Roger, Noël, Raymond, Jean Vadeboncoeur et René Préfontaine.

• • •

La famille Vadeboncoeur tient à remercier cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie dans son deuil.

PETITES NOTES

Mme F. Lawson, autrefois Mlle Thérèse Mercier, est partie dimanche matin pour aller rejoindre son mari à Comox, C.-B.

• • •

M. et Mme O. Bourbonnais annoncent les fiançailles de leur fille. Lorraine, à M. Charles Williams, fils de Mme M. Williams et de feu M. H. E. Williams. Le mariage aura lieu le 1er février à l'église du Sacré-Coeur.

• • •

Le cercle "K. P. H." tiendra son quatrième "Hike" annuel (Polar Expedition, hike et danse) à la salle Saint-Jean-Cantius, rues Magnus et Sinclair, le 3 février 1941. Le départ se fait à 7 h. 30. Bienvenue à tous.

Merlot va voir son ami et le trouve occupé à charger son révolver.

— Tu veux te faire sauter la cervelle? dit-il.

Alors, vise bien, il n'y en pas gros.

Le "Droit" a une entrevue avec l'hon. Sauveur Marcoux

Notre confrère Yvon Bériault, du "Droit", a interviewé l'hon. Sauveur Marcoux lors de son séjour récent à Ottawa. Voici ce qu'il écrit:

Un homme de lettres a déjà dit: "L'intelligence est un don précieux, mais le tact c'est tout". Telle est la phrase qui nous est revenue à la mémoire en quittant, il y a quelques jours, l'honorable Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet manitobain. Affable, compréhensif, sachant donner à chaque question l'importance qui lui revient, l'honorable ministre nous a entretenu pendant plus de deux heures de toutes les questions vitales du Manitoba et de plusieurs de celles qui préoccupent nos compatriotes canadiens-français de cette province, entrée dans la confédération canadienne en 1905. Nous ne dirons que quelques mots de la position prise par M. Bracken, premier ministre du Manitoba, à la conférence interprovinciale terminée ces jours derniers. Il en sera de même de l'économie du Manitoba, de ses routes commerciales, et des problèmes de nos compatriotes.

—"Croyez-vous, demandai-je à M. Marcoux, que votre premier ministre soit satisfait du sort de la conférence qui vient de se terminer?

—"Vous entrez sur un terrain brûlant. Néanmoins, je crois pouvoir dire qu'il ne l'est point. M. Bracken est un politique averti qui voit loin, même très loin. Homme de forte culture et d'une intelligence brillante, il avait tenu à étudier page par page le rapport Sirois, à en voir tous les détails, à en saisir toutes les nuances; homme intègre, il avait vu dans ce rapport, non pas une panacée à tous nos problèmes, mais un moyen de faire un beau et grand Canada pour le bien de tous ses habitants.

"Il voulait que le gouvernement fédéral pût faire payer les taxes directes par ceux qui ont de l'argent et que ces derniers aient le même sort que la majorité des citoyens canadiens qui paient les taxes indirectes, du ressort immédiat du fédéral. D'ailleurs, M. Bracken a fort bien traité la question dans l'exposé qu'il a fait à la Chambre des Communes".

—"Mais pourquoi votre premier ministre était-il favorable à l'adoption des recommandations du rapport Sirois?"

—"A cause surtout de l'économie de notre province. Nous avons dans les différents entrepôts du Manitoba assez de grain pour nourrir l'Angleterre durant trois ans. Outre cette production, il existe au Manitoba certaines industries secondaires qui jouent dans notre économie un rôle de premier plan. Ce sont, pour n'en mentionner que quelques-unes, l'élevage, la culture de la betterave à sucre, que notre gouvernement a encouragé cette année en donnant des octrois de $600,000; l'exploitation forestière, les mines de la région de Flin Flon et les pelleteries.

"Mais pour développer toutes ces ressources naturelles remises entre nos mains par le gouvernement fédéral, en 1932, je crois, il faut des capitaux".

—"Pourquoi les capitalistes ne vont-ils pas chez vous, établir des industries?"

—"C'est simple. Le Québec et l'Ontario, ayant à peu près les mêmes ressources naturelles que nous et n'ayant pas surtout cette taxe de 10 pour cent sur les corporations, qu'il nous faut exiger, on comprend qu'ils préfèrent se fixer dans des provinces où la taxe sur les corporations est petite auprès de la nôtre.

"Et vous avez là une des raisons qui a poussé l'hon. M. Bracken à approuver les recommandations du rapport Sirois".

—"Que faut-il penser, M. Marcoux, du port de Churchill et du chemin de fer qui va du Pas à ce port de la baie d'Hudson? Votre problème du blé ne serait-il pas solutionné quelque peu si le prix de revient du blé était réduit grâce au transport par la baie d'Hudson et la route nord de l'Atlantique? Doit-on partager l'opinion de M. Dyson Carter dans son livre "Sea of Destiny", ou doit-on dire qu'il est impossible de faire quitter des navires chargés de grains de ce port septentrional de votre province?"

—"Vous n'êtes pas sans savoir que notre province vit des marchés qu'elle peut obtenir à l'extérieur du pays, puisque nos produits sont à peu près les mêmes que ceux des provinces de l'est. C'est dire, en d'autres termes, que les marchés de l'est ne peuvent absorber le surplus de notre production et nécessairement les citoyens du Manitoba doivent regarder vers les marchés étrangers".

"Ces prémices posées, permettez que je vous dise qu'on a toujours fait une très mauvaise presse à ce port et aux eaux de la baie d'Hudson. Ce qui a eu comme résultat d'obliger les compagnies d'assurance à fixer des taux exorbitants. Je suis porté à dire, après être venu en contact avec certains marins du nord et avoir été de passage à Churchill à deux reprises, qu'on pourrait se servir davantage du port de Churchill. La haute finance ne verrait pas la chose d'un bon oeil, mais il n'y a aucun doute que ce port rendrait de très grands services à nos provinces-soeurs, l'Alberta et la Saskatchewan".

—"Ne trouvez-vous pas qu'il serait plus normal pour les habitants, au sud du Manitoba, de diriger leur commerce vers les Etats américains, situés exactement au delà du 45e degré de latitude?"

—"Je ne le crois pas, surtout si vous faites exception de l'industrie de l'élevage. Ces Etats américains produisent ce que nous exportons et les citoyens de ces régions ont à leur portée ce que nous pourrions leur vendre".

Déjà, je sentais que le temps fuyait et que je n'avais point encore parlé de nos compatriotes.

—"Et les nôtres au Manitoba", demandai-je?

—"La population française de là-bas est attachée au sol qui l'a vue naitre et elle l'aime bien. Les nôtres habitent la vallée de la rivière Rouge qui est une des plus fertiles de toute la province. Ils sont au nombre de 50,000 sur une population de 750,000 environ. Comme vous le savez, l'enseignement du français n'est point chose légalement approuvée. Néanmoins, nous jouissons, de fait, de tous les droits que nous pourrions exiger. Je suis en faveur du principe qui veut que le droit vienne confirmer la coutume, du vieux droit anglais. Je n'aime pas brusquer les éléments et, petit à petit, on nous accordera la permission d'enseigner le français dans tous les "grades".

"Nous avons aussi au Manitoba une Association d'Education qui a formé un personnel qualifié pour nos écoles et qui, tous les ans, donne des cours de pédagogie française. Nous avons encore une association de commissaires d'écoles qui fait du bon travail. Un concours a lieu chaque année pour situer exactement où en sont rendus nos enfants en français. Les résultats sont rendus publics par notre journal "La Liberté". Je tiens à répéter que le temps consacrera nos droits puisque l'Association d'Education a déjà commencé à jouer un rôle de premier plan auprès des autorités du ministère de l'éducation".

Il nous fallait quitter M. Marcoux. Nous aurions voulu pouvoir continuer à parler du Manitoba, de la paroisse de Sainte-Agathe, place natale du R. P. A. Joyal, O.M.I., qui est une des plus belles de la circonscription électorale de l'honorable ministre, à cause du bel esprit qui la caractérise, nous a-t-il dit.

En lui serrant la main, l'honorable M. S. Marcoux nous assura qu'il serait de nouveau dans notre région au cours de l'été et qu'alors il se familiariserait davantage avec la vie française d'Ottawa.

Fédération des Femmes Canadiennes Françaises

Déjeuner annuel

A l'hôtel Marlbourough, le mercredi 22 janvier, à une heure de l'après-midi, avait lieu le déjeuner annuel de la Fédération; ce déjeuner, par la belle et nombreuse assistance qui s'y trouvait, fut un vrai succès.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, avait généreusement accepté d'être des nôtres, et à la suite du déjeuner, le Rév. Père adressa la parole. Les paroles encourageantes et convaincantes du Père Jubinville contribueront certainement au succès de la Fédération au cours de la nouvelle année que nous entreprenons.

A la table d'honneur nous remarquions, à la droite de la présidente, le R. P. Jubinville, à la gauche, Mme James Prendergast, notre patronnesse d'honneur, Mme le présidente d'honneur, Mme P.-E. L'Heureux, ainsi que plusieurs présidentes des sociétés soeurs.

Une fois le déjeuner terminé, Mme la présidente remercia tous les convives de la fidélité avec laquelle ils avaient répondu à notre appel; invita le R. P. Jubinville à prendre la parole, puis la secrétaire fut invitée à lire son rapport annuel. Suivit le rapport de la trésorière, Mme J.-E. De Gagné. le rapport du "Local Council" où Mme Farley se trouve notre représentante.

La somme énorme de travail que dévoila la lecture de ces rapports prouve que la Fédération, cette fois encore, peut compter comme bien méritoire l'année 1940.

Mlle Eliane Pelletier, A.T.C.M., de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sut, par son grand talent musical, nous charmer tout à fait en exécutant avec beaucoup de brio deux morceaux très appréciés de piano. Nos remerciements sincères à Mlle Pelletier. Espérons que bientôt encore nous aurons le plaisir de jouir de son brillant talent.

Au cours du déjeuner, Mme J.-L. Trudeau, 2e vice-présidente, se fit l'interprète de l'exécutif et de quelques amies pour présenter à Mme Poitras, présidente sortant de charge, un souvenir comme marque d'appréciation pour le bon travail accompli par notre présidente. Puis, c'est au tour de Mme Poitras de causer à la secrétaire une non moins agréable surprise en lui présentant, au nom de ces mêmes amies, un cadeau comme gage d'appréciation pour le travail de trois longues années. Mmes Poitras et Cossette remercièrent d'une façon un peu émue mais très sincère. La secrétaire, cette année, avait bien voulu préparer un rapport en anglais des fonctions principales de l'année, afin d'intéresser les représentantes des sociétés affiliées qui se trouvent étrangères à notre langue.

Au chant de "O Canada" et "Dieu sauve le Roi", accompagnés au piano par Mlle Pelletier, le déjeuner prit fin.

Elections

L'assemblée mensuelle suivit, puis les élections d'un nouvel exécutif: En voici le résultat:

Mme P. L'Heureux, agissait comme présidente des élections avec Mme H. Morier comme secrétaire. Mme la présidente invite Mme E.-T. Etsell, présidente du comité de nomination, à nous présenter le rapport de ce comité. Mme Etsell, comme toujours, sut être à la hauteur de sa tâche et nous présenta un magnifique et très encourageant rapport. Puis l'élection proprement dite eut lieu.

Présidente, Mme J.-E. De Gagné; 1ère vice-présidente, Mme P. Lévêque; 2e vice-présidente, Mme M. Prud'homme; secrétaire, Mme J.-E. Cossette; trésorière, Mme J. A. Tinning; conseillères, Mmes E.-E. Etsell, J.-A. Séguin, J.-M. Gordon, J.-L. Trudeau.

Le comité de réception: présidente, Mme J.-A. Rhéaume, assistée de Mmes H. Savaria, O. Pelletier, J.-A. Asselin, L. Aubin et R. Déprés.

L'heure étant déjà fort avancée il fut résolu de remettre à plus tard l'élection des autres comités.

Rapport annuel

Il est très difficile, dit-on, de se corriger d'une habitude prise; qu'elle soit bonne ou mauvaise il semble qu'elle devient partie de nous-mêmes.

A me revoir aujourd'hui pour la troisième année consécutive vous présenter le rapport annuel de la Fédération, je me sens un peu téméraire, mais puisqu'il en est de mon devoir, je suis très heureuse de vous soumettre les activités de la section Winnipeg-Saint-Boniface pour l'année 1940-1941.

Un déjeuner dans cette même salle termina l'année 1939. Des représentantes de plusieurs sociétés, ainsi que de nombreux amis et membres étaient présents. Ce déjeuner fut suivi de la lecture des rapports, puis de l'assemblée mensuelle et de l'élection d'un nouvel exécutif.

Notre association compte cette année 115 membres en règle; malheureusement toutes ne sont pas membres actifs.

Nous avons tenu au cours de l'année dix assemblées régulières mensuelles, dix assemblées de l'exécutif et une assemblée spéciale.

En 1940, il a été écrit au secrétariat de la Fédération 109 lettres, ceci comprenant la correspondance échangée avec le bureau central d'Ottawa, les lettres de sympathies, de félicitations, de remerciements, d'affaires, etc.; 1,000 avis de convocation, 104 cartes pour requête pour bazar, 524 invitations pour thé, plus 24 invitations au déjeuner annuel et 24 cartes de souhaits de Noël et du Nouvel An, ce qui fait un grand total de 1,885 cartes et lettres.

Notre section renferme divers sous-comités: comités d'hôpital, de publicité, de réception, d'éducation, de charité, de visites aux malades à domicile et des comités qui nous représentent auprès des sociétés anglaises. Chaque représentante vous donnera elle-même son rapport.

Les événements qui se déroulent actuellement, l'état de choses existant entre la population mondiale européenne ont un peu changé nos activités puisqu'avec la guerre s'imposait pour nous des devoirs nouveaux; je dis nouveaux, mais pas étrangers, puisque la Fédération vieille déjà de plus de 25 ans, a connu les atrocités, les besoins que nécessairement impose le choc des peuples.

Nous avons donc travaillé pour la Croix-Rouge. Un groupe de dames ayant à leur tête Mme J.-A. Laroque, s'occupe de tricoter chandails, bas, écharpes, mitaines pour nos soldats et aviateurs.

La collecte de la Croix-Rouge, en octobre dernier, dépassa nos espérances: $450 furent réalisés par un bien petit groupe de dames dans quelques rues seulement de Saint-Boniface.

Différents thés furent organisés pour venir en aide à la Croix-Rouge et toujours la Fédération et ses membres y ont prêté leur concours.

Comme par le passé, la Fédération donnait un chèque de $18 à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba pour prix des examens de français; tous les mois des prix d'argent pour composition française sont décernés dans les deux instituts de Saint-Boniface et l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg.

La médaille d'or offerte par le bureau central d'Ottawa et décernée à l'élève le plus méritant en orthographe français dans tous les 8e grades où il y a des sections de la Fédération fut cette année gagnée par Ernest Laronde, élève de Chelmsford, Ontario.

Dans nos écoles de Saint-Boniface et du Sacré-Coeur, Mlle Thérèse Blanc, de l'Académie Saint-Joseph, Roger Vadeboncoeur, de l'Académie Provencher, et Mlle Giselle La Flèche, du Sacré-Coeur, eurent droit au tirage. Nos félicitations à ces jeunes étudiants. Espérons qu'un jour ou l'autre les écoles de notre section seront à l'honneur.

La Fédération s'est chargée de la collecte pour la colonie de vacances qui, cette année, se faisait indépendemment de Winnipeg. Les jeunes Guides et Scouts de St-Boniface, sous la direction de Mme J. Poitras et de Mme J.-E. Cossette et J.-A. Asselin, firent preuve d'un bon dévouement, en amassant la jolie somme de $82.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

(A suivre)

• • •

Mme J.-E. De Gagné, présidente, recevra, le mercredi 29, les membres de l'ancien et du nouvel exécutif à sa résidence, 462, rue Saint-Jean-Baptiste, à 2 h. 45.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE DIX QUILLES

Équipe			
Roblin	3	0	789
Provencher	2	1	799
Western Paint	2	1	746
Taché	2	1	701
Can. Publishers	1	2	812
Soc. St-Jean-Baptiste	1	2	703
Canadiens	1	2	693
Club Sacré-Coeur	0	3	710

Haute partie: E. Fry, 244; hautes 3 parties: E. Fry, 646 (nouveau record).

Ligue de quilles des dames

Équipe		
Equipe Chaput	3	1
Equipe Newman	2	2
Equipe La Flèche	2	2
Equipe Audet	1	3

Haute partie de la semaine, Mme Arpin, 202; hautes deux parties de la semaine, Mme Arpin, 347.

Moyennes

Nom	Moyenne
Mme J. Asselin	169
Mme Aubin	162
Mme P.-E. La Flèche	157
Mme Préfontaine	156
Mme Côté	154